

BATAILLES
& BLINDÉS

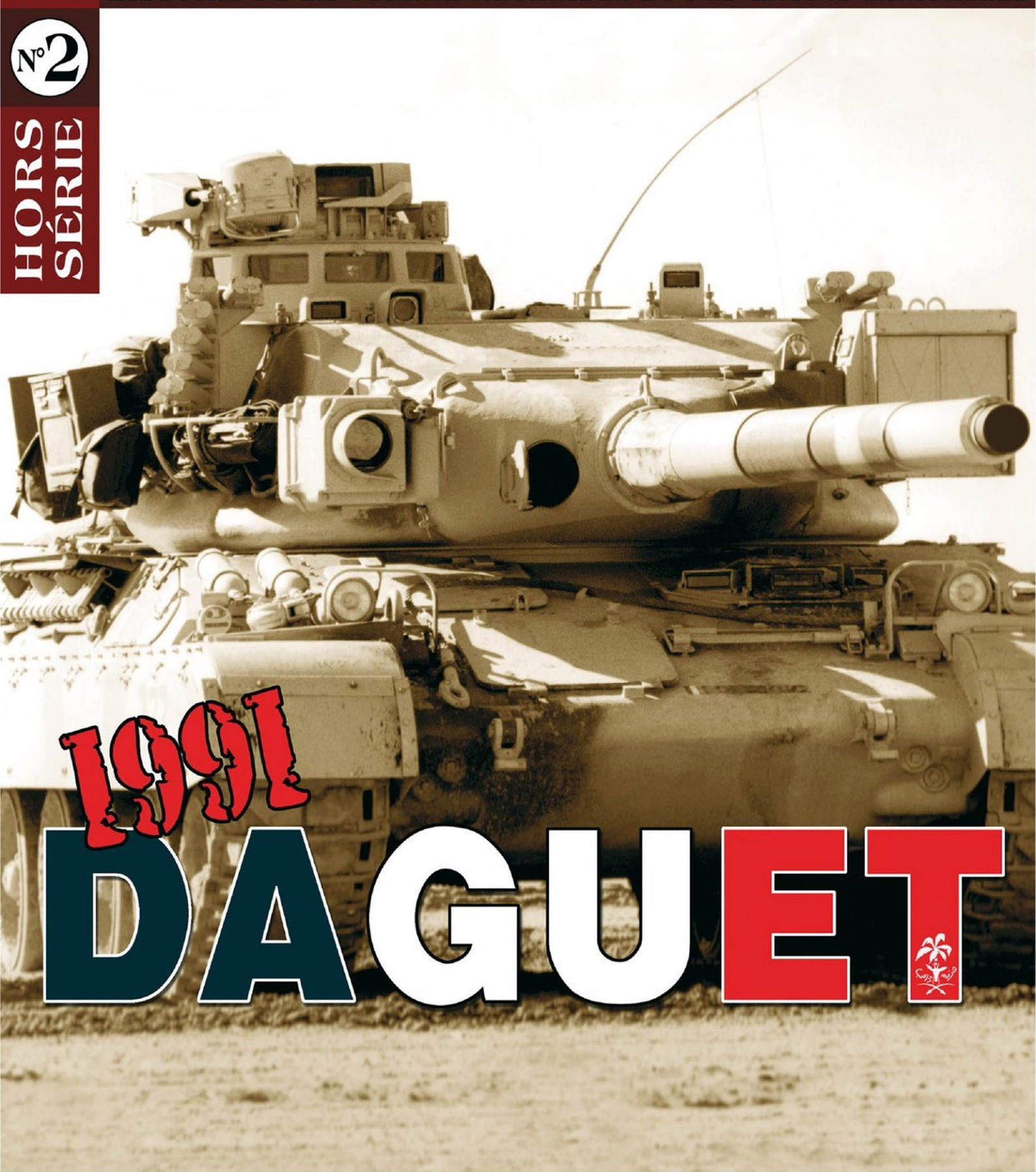
PROFILS
+20
COULEURS

BATAILLES & BLINDÉS

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGIN MILITAIRES

N°2

HORS
SÉRIE



1991
DAGUET





GROUPEMENT OUEST

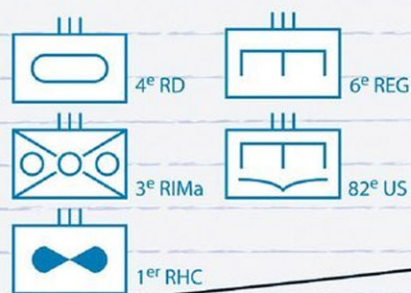
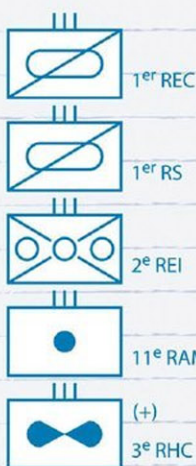
AS SALMAN 60km

GROUPEMENT EST

OBJECTIF CHAMBORD
≈ 20 KM

≈ 30 km

≈ 15 km



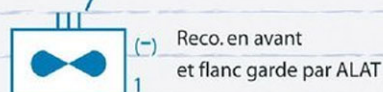
- Attaque par 4e RD - Feux appliqués perpendiculairement au mouvement
- Réduction des résistances par 3e RIMa.
- Les tirs d'artillerie se déplacent dans la profondeur au rythme de l'attaque

- PA ① fixé et réduit par 2/82 US
- Préparation artillerie sur ② et ③

- Mise en place 4e RD et 3e RIMa sur base départ.
- Traitement PA ① et ② et résistances répétées à l'intérieur du "sac à feu"

- 3e RIMa prend contact
- Mise en place du pivot (P) de la manœuvre
- Fixation PA ① et ② par artillerie
- Prise en compte PA ① par US
- Flanc garde face à l'Est assuré par ALAT

- Reco. offensive des 2 régiments.



- La ligne de débouché (LD) est à environ 40 km au sud de R2.
- Les lignes L et R sont des lignes d'alignement et de compte-rendu.

Soutien



Opérations
du 24 février 1991

0 1 2 3 4 5 km.

Petite histoire d'un Hors-Série

Ce qui à l'origine devait être un article rédigé pour « Batailles & Blindés » par le colonel Michel Bourret, ex-chef de corps du 4^e Dragons, s'est transformé au fil des semaines en un hors-série de 96 pages, tant les archives du colonel se sont révélées exceptionnelles ; et je pèse mes mots ! Documents, photographies inédites, cartes d'état-major, tout était réuni pour vous proposer un travail historique de valeur sur une guerre, certes ultra-médiatisée par les journalistes de l'époque, mais, au final, peu connue d'un strict point de vue militaire. Pour autant, le colonel Bourret et moi-même n'étions pas satisfaits. Il nous en fallait plus !

Sollicité, le lieutenant-colonel Allavena, capitaine commandant le 1^{er} Escadron de chars du 4^e Dragons en 1991, l'unité qui, la première, a accroché les chars irakiens de la 45^e Division d'Infanterie, a répondu présent à l'appel de son ancien « chef de guerre » en nous livrant un témoignage de première main. Avec deux officiers « dans le coup », notre affaire commençait à avoir une certaine allure. Mais pour parachever notre travail et vous offrir une variété de points de vue sur la bataille, je décidai aussi de publier les souvenirs d'un jeune sous-officier, Nicolas Legrand, chargé de l'approvisionnement des « trente tonnes » éparpillés dans le désert à bord de son Berliet. De cette manière, nous avions une couverture des événements la plus complète possible, et ce, à divers échelons de responsabilités.

Et comme si tout ceci ne suffisait pas, d'autres Anciens nous ont rejoints dans cette aventure pour nous fournir informations et documentation. On citera, entre autres, le colonel Guichard, pilotant à l'époque une Gazelle antichar armée de missiles HOT, ou encore le général Derville, ancien chef de corps du 2^e Régiment Étranger d'Infanterie et qui, aujourd'hui, préside l'Amicale des Anciens de Daguet (AADD) basée à Nîmes. Vous l'aurez compris, ce hors-série a été écrit par des militaires de différents grades, par les acteurs de cette guerre et non par de simples « observateurs » aussi avisés puissent-ils être...

En complément des clichés fournis par les Anciens, j'ai fait appel à Yves Debay, photographe de talent et directeur de publication de la toute nouvelle revue « Assaut », pour illustrer ce hors-série. Pour ma plus grande joie, Yves a aussi accepté de publier un « papier » qu'il avait rédigé en 1991, alors qu'il était sur le terrain pour couvrir le conflit. Merci camarade !

Voilà, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une agréable lecture de ce « Daguet », opération dont le souvenir sera célèbre par des commémorations se tenant à Nîmes, le 22 avril, à l'initiative du bureau de l'AADD. À bientôt.

Yannis Kadari

Ce Hors-Série est dédié aux soldats de la Division Daguet tombés pour la France, ainsi qu'à leurs camarades blessés.

Batailles & Blindés Hors-Série numéro 2
Avril – Mai 2006
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktere SARL
306, avenue du Prado
13008 Marseille – France

SARL au capital de 1 000 euros, RCS de Marseille 422 047 118.

Rédaction : 04 91 76 50 55
Service Commercial : 04 91 22 61 59
Télécopie : 04 91 22 55 03
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur-en-chef : Y. Kadari
Secrétaire à la rédaction : C. Valence
Responsable artistique : A. Gola

Conseillers à la rédaction :
H. Cance - A. Misner - C. Gillono - B. Collin - H. Wenkin

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B-1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie Rockson (13)

© Copyright Caraktere. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spéculatif ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

SOMMAIRE

6

« Je boute avant ! »



Avec de nombreux détails quant à sa stratégie, ses tactiques et l'organisation de son régiment de quarante-quatre AMX-30B2, le colonel Michel Bourret nous raconte « sa » guerre du Golfe ! Un témoignage de première main rédigé par officier digne de la plus pure tradition de l'Arme Blindée Cavalerie.

38

Le 1^{er} escadron au combat

Aujourd'hui lieutenant-colonel, Jacky Allavena commandait en 1991 le 1^{er} escadron du 4^e Régiment de Dragons. À l'époque capitaine, il a conduit ses chars et ses équipages au cœur du dispositif de la 45^e Division d'Infanterie irakienne enterrée sur la route d'As-Salman.



52

Le « Journal de Marche » du « 3.18 »



L'adjudant Nicolas Legrand m'a spontanément contacté lors de la réalisation de ce hors-série afin de me proposer ses photos et ses souvenirs de jeune sous-officier. Maréchal des logis au 4^e Dragons, il était affecté aux « appros », sillonnant jour après jour le désert au volant de son Berliet.

70

La Division Daguet

On ne présente plus Yves Debay, rédacteur en chef de la revue « Assaut », baroudeur, journaliste de talent et reporter de guerre. En 1991, Yves était sur le terrain, en Arabie Saoudite, aux côtés des soldats français de Daguet. Du désert, il a ramené de superbes photos et des impressions. Les voici.



94

Communication de l'Amicale des Anciens de la Division Daguet



C'est le souvenir de cette formidable épopée et le souci d'honorer la mémoire de nos morts et blessés qui ont présidé à la création de notre amicale en juin 1991. Toujours présente et active, elle fêtera à Nîmes le samedi 22 avril 2006 le 15^e anniversaire de l'engagement de la division dans le Golfe.

32

Les plans : AMX-30, du prototype n°1 au « Brennus » actuel

48

Les plans : Scud-B sur Maz-543, la terreur de Saddam Hussein

90

Les plans : VAB (Véhicule de l'Avant Blindé)



OPÉRATION DAGUET



OPÉRATION DAGUET

**L'ARMÉE DE TERRE FRANÇAISE
DANS LA GUERRE DU GOFLE**





OPÉRATION DAGUET





Précedé d'une période de crise (août 1990 à janvier 1991) pendant laquelle les nations coalisées montent militairement en puissance en même temps que les prises de position se radicalisent et que l'issue diplomatique s'avère de plus en plus improbable, le conflit armé contre l'Irak devient alors inévitable. Nous sommes en janvier 1991.

La première guerre du Golfe dans laquelle la France s'engage au sein de la coalition et sous l'égide de l'ONU comporte deux phases principales. La première, aérienne, est déclenchée le 17 janvier 1991 au matin ; elle est destinée à détruire dans la profondeur la capacité aérienne et antiaérienne de l'Irak, à paralyser son « système nerveux », à amoindrir au maximum ses possibilités de défense à terre et à préparer l'action des troupes alliées au sol. La deuxième, terrestre, est déclenchée le 24 février 1991 à l'aube ; elle est destinée à parfaire la phase précédente en détruisant les forces armées irakiennes.

Le commandement allié s'est attaché au fur et à mesure que le déclenchement probable de l'opération terrestre approchait (ultimatum lancé par Conseil de Sécurité de l'ONU (résolution n° 678) le jeudi 29 novembre 1990 et expirant le mardi 15 janvier 1991 à minuit) à faire croire aux Irakiens à une manœuvre centrée sur le Koweït dont le scénario pourrait être le suivant : une importante opération de débarquement à l'est du Koweït, doublée d'une action frontale au sud de celui-ci, elle-même complétée par un débordement d'ampleur limitée par l'ouest. En fait, l'essentiel de la manœuvre a consisté à effectuer un très large débordement en direction de l'Euphrate entre Nassiriyah et Bassorah visant à interdire aux Irakiens toute possibilité de manœuvre ou de repli et de détruire ces forces de flanc pour libérer *in fine* le Koweït.

L'aile marchante de la manœuvre alliée, c'est-à-dire la position la plus à l'ouest de ce débordement, est confiée au XVIII^e Corps américain. La Division Daguet – 6^e DLB renforcée par le 3^e RIMa, le 4^e RD, le 11^e RAMa, les 1^{er} et 3^e RHC – est intégrée à cette grande unité US ; elle doit conquérir la ligne de débouché (située sur la frontière, baptisée « Montcalm »), s'emparer du carrefour et de la position clé d'As Salman (cent cinquante kilomètres environ au nord de la frontière) puis couvrir face à l'Ouest l'action de débordement du XVIII^e Corps américain.

As Salman est « verrouillée » par la 45^e Division d'Infanterie irakienne. Elle est installée en défensive, à la mode soviétique, autour de l'unique route orientée Sud-Nord – baptisée « Texas » – à environ soixante kilomètres au sud de la ville – zone baptisée « Rochambeau ». Ses moyens logistiques et ses réserves (blindés, infanterie, artillerie sol-sol et sol-air) sont répartis entre cette position et As Salman – cette zone est baptisée « Chambord » ; le Poste de Commandement divisionnaire est établi à As Salman.

Le général commandant la Division Daguet doit livrer As Salman (zone baptisée « White ») au XVIII^e Corps US à G+1 (25 février) ; « G » pour « Ground day » ou

« jour d'en bas »... suite logique de l'opération aérienne, c'est le jour du déclenchement de l'opération terrestre, le 24 février 1991.

Compte tenu du terrain et du positionnement des forces irakiennes autour de l'axe « Texas », le général répartit ses moyens sur deux fuseaux, l'un à l'ouest de la route menant à As Salman, l'autre à l'est, « Texas » inclus. Il donne pour mission au fuseau est de s'emparer de « Rochambeau » puis dans un deuxième temps de participer à la conquête de « White » (As Salman). Le fuseau ouest reçoit pour mission de s'emparer de « White » tout en étant en mesure de participer à la conquête de « Rochambeau » dans l'éventualité où les unités chargées de faire sauter ce verrou n'y parviendraient pas. L'effort principal de la division se situe donc sur le fuseau est et la priorité des feux et des appuis est tout naturellement donnée aux unités chargées de l'action dans ce fuseau : elles sont aux ordres directs du général commandant la division.

Après une phase préliminaire qui a consisté à conquérir et à sécuriser la ligne de débouché, le 23 janvier, la Division Daguet s'élance... direction « Rochambeau », nous sommes le 24 janvier 1991, il est 5h30.

Avec ce numéro hors-série de Batailles & Blindés, nous n'évoquerons dans le détail que l'action menée par les principaux acteurs de cet « effort principal » agissant de concert sur le fuseau est : Le 4^e Régiment de Dragons (RD) et le 3^e Régiment d'Infanterie de marine (RIMa) tout en restant bien conscients que la réussite de la Division Daguet est la résultante d'une préparation minutieuse de la manœuvre dans son ensemble, de la conjonction des différents moyens interarmes mis à sa disposition et de l'action déterminante de ses composantes agissant chacune dans le cadre de la mission reçue.

Colonel Michel Bourret, ex-chef de corps du 4^e Dragons
Yannis Kadari, rédacteur-en-chef

En face :

Le lieutenant-Colonel Michel Bourret, de retour du Golfe, défilant à la tête de son régiment dans les rues de Mourmelon.

Coll. Bourret

L'AMX-30B2 du lieutenant-colonel photographié près d'As-Salman, Irak, dans la journée du 24 février 1991.

Coll. Bourret



En août 1990, l'invasion du Koweït par l'Irak et la crise qui s'en suit provoquent l'envoi en Arabie Saoudite, sous l'égide l'Organisation des Nations Unies, de troupes américaines, britanniques puis françaises : la 6^e Division Légère Blindée (DLB).

L'AUTEUR

En 1991, le lieutenant-colonel Bourret commandait le 4^e Régiment de Dragons équipé de chars AMX-30B2, seule unité de la "lourde" engagée dans la guerre du Golfe. Ce sont ses chars, appuyés par les Marsouins du 3^e RIMA du colonel Thorette (aujourd'hui CEMAT) qui ont percé les défenses irakiennes sur l'axe Est de l'offensive de la Division Daguet.

Dès la fin du mois de septembre, compte tenu du durcissement de la situation sur place, le besoin d'un renforcement de la 6^e DLB en chars, en artillerie et en hélicoptères de combat se fait sentir. Le 1^{er} escadron du 4^e Régiment de Dragons (RD) ou le 2^e escadron du 501^e Régiment de Chars de Combat (RCC) sont d'abord pressentis, puis l'envoi de ces deux unités professionnalisées est envisagé ensuite pour faire face à une éventuelle demande plus importante, l'État-Major de l'Armée de Terre décide, vers le 5 octobre, de professionnaliser la totalité du 4^e Régiment de Dragons à partir du 1^{er} escadron du 4^e RD, du 2^e escadron du 501^e RCC et des engagés de l'Arme blindée et cavalerie dispersés dans tous les régiments de l'Arme. L'éventualité de son engagement est évoquée de façon sibylline... Prêts à partir dès le 1^{er} janvier 1991, sur préavis d'une semaine... et c'est tout.

La décision d'envoyer en renfort de la 6^e DLB, le 4^e Dragons, le 11^e RAMa et un voire deux régiments d'hélicoptères de combat n'est prise de façon officielle que le 10 décembre 1990. Inutile de dire combien toute cette période a été détestable... longue... incertaine et improductive ! C'est à partir de cette date, même si dès le 15 novembre les premiers engagés et des matériels neufs ont commencé à arriver, qu'il a fallu faire face aux vrais problèmes : Arrivée du gros des engagés (le 17 décembre, c'est-à-dire quatre jours avant le vrai départ, nous étions encore à moins 178...), échange des chars et de certains véhicules jugés trop anciens ou non diesel, départ des appelés, constitution des unités, mise en peinture des véhicules, perception et montage des matériels spéciaux ou expérimentaux, visites d'autorités, etc. Caser un mini week-end de permission.

EN ROUTE VERS L'ARABIE SAOUDITE

Le 22 décembre, à 12 heures, départ du premier train... 20 heures, départ du deuxième... Le 23 à 12 heures 35, je quittais Mourmelon avec le dernier train... Le 24 décembre, arrivée à La

Seyne vers 14 heures... Le débarquement et le conditionnement des chars a duré jusqu'à 1 heure du matin... Joyeux Noël ! Au petit matin, nous embarquons les véhicules sur un porte-container gigantesque : le « Saint-Romain », et nous installons les personnels sur « L'Île de Beauté »... Un peu de repos... Nous appareillons à 19 heures... les lumières de la rade de Toulon... la sirène de « L'Île de Beauté »... gorge serrée... puis la mer... la nuit noire... le silence... La traversée se fait par mer calme, le Canal de Suez est franchi dans la nuit du 30 au 31 décembre. Le 1^{er} janvier 1991 est fêté comme il se doit... le champagne est sablé... et sabré aussi !

À bord de « L'Île de Beauté », le 1^{er} janvier 1991.

Ordre du jour n°3 : « *Le moment est venu de concentrer toute notre énergie à la préparation au combat que nous aurons peut-être à mener. Dans quelques jours, dans quelques semaines ? Quand ? Dieu seul le sait ! Ce que l'on sait, c'est que l'ennemi sanctionnera la moindre de nos erreurs !* »

Je souhaite à l'aube de cette nouvelle année, malgré le peu de temps qui nous reste et malgré nos faiblesses, que nous accédions très vite à la maîtrise totale de la machine de guerre qui est entre nos mains. Nous avons la force morale pour y arriver.

En 1991, nous relèverons le défi qui nous est lancé ! Pour la gloire de notre cher Régiment et celle de notre Arme, nous « bouterons avant ! »

Signé : Bourret »^[1]

Le régiment débarque à Yanbu, en Arabie Saoudite, le 2 janvier ; les matériels n'arrivent que le lendemain. La distance qui sépare ce port sur la mer Rouge de notre future zone de stationnement baptisée « Miramar » est d'environ mille cent kilomètres : « Miramar » est un carré de désert situé au nord du pays dans la zone des trois frontières à soixante-dix kilomètres d'Hafar-Al-Batin, près de CRK (Cité militaire du Roi Khaled, le Saint-Cyr local)... L'Irak et le Koweït ne sont plus qu'à une heure de route. Le régiment effectue ce déplacement en deux convois, les véhicules à roues partent en premier, les chars suivent à une semaine d'intervalle ; ils arrivent sur « Miramar » le 11 janvier, c'est-à-dire moins d'une semaine avant l'expiration fixé par les Nations Unies à l'Irak et le déclenchement de la phase aérienne de la guerre.

« MIRAMAR » ET « OLIVE »

Notre séjour sur « Miramar » où la totalité de la Division Daguet est regroupée, n'est que de courte durée (du 11 au 17 janvier), l'installation y est précaire et le premier contact avec la réalité est dur... il nous faut rattraper le retard, tester en vraie grandeur les études menées sur le bateau (modes d'action, emploi des unités, formations, tactique^[2], organisation du commandement, Poste de Commandement lourd, place du chef de corps, organisation et composition des Trains de Combat, etc.), s'aligner sur les autres corps de la division au plan de fonctionnement, au plan opérationnel et s'intégrer au combat de la division... le tout sous menace chimique permanente, menace qui entretenait un climat surréaliste... Les Scud^[3] envoyés par les irakiens un peu partout sauf sur nos positions perdues et insignifiantes déclenchaient chez les alliés une véritable psychose... jusqu'à « intercaler » des alertes fictives au milieu de cette hystérie...

Le 18 janvier, la division bascule à trois cents kilomètres au nord-ouest de « Miramar », ceci dans un double but : rejoindre



Coll. Bourret

JE BOUTE AVANT !



Par le Colonel M. Bourret

JE BOUTE AVANT !

LE 4^E DRAGONS

DANS LA GUERRE DU GOFLE





dre notre ZDA (Zone de Déploiement et d'Attente) et couvrir la mise en place du XVIII^e Corps américain... trois cents kilomètres d'amplitude dont cent sur piste... toute la division sur un seul itinéraire... de nuit... trois heures pour faire les six premiers kilomètres, puis stop sur place... deux à trois heures de repos... les chars sur porte-char... de flanc, le long de la frontière (y compris pour ce XVIII^e Corps...), le tout ponctué par plusieurs alertes Scud... Merci aux guerriers irakiens d'avoir dormi sur leurs deux oreilles cette nuit-là... Avec bienveillance, le jour s'est levé ce 18 janvier 1991 sur « Olive »... nouveau carré de désert sur lequel nous allons continuer à préparer l'offensive terrestre ; nous sommes la position la plus à l'ouest du dispositif allié à environ quarante kilomètres de Rafha.

« Olive » (18 janvier au 23 février)... dernière ligne droite... je la souhaitais la plus longue possible... pas encore prêts, à mon goût... toujours ça de gagné... bien sûr nous avons poursuivi inlassablement l'entraînement en l'étendant aux niveaux inter-armes et interalliés... nous avons peaufiné l'entretien du matériel – qui se comportait admirablement bien – nous avons poursuivi nos études... en fonction de l'évolution du renseignement, nous avons élaboré nos modes d'action possibles... nous avons mené une instruction particulière : blessés, morts, prisonniers, mines, population, chimique... à ce propos, nous avions reçu l'ordre d'abandonner sur place – en relevant les positions – nos morts par arme chimique... comment faire admettre une chose pareille ! ... Le jour de cette instruction, il pleuvait, le ciel était noir... gorge serrée... cet ordre a été annulé. Et puis le moment de monter en selle est arrivé... merci mon Dieu de

m'avoir donné ces presque deux mois pour nous préparer à affronter le grand jour... une seule chose me tordait les tripes... combien de morts ? Avant d'évoquer les opérations menées les 24 et 25 février, il serait bon de revenir sur la situation du moment puis sur la manœuvre de la Division Daguet.

- La « situation amie » d'abord :

Placée à l'ouest du dispositif allié, la division est mise sous OP.CON (contrôle opérationnel) américain ; elle constitue l'aile marchante de la manœuvre d'enveloppement conçue par le général Schwarzkopf ; elle a pour mission de s'emparer (effort principal du XVIII^e Corps US) d'un axe logistique : la MSR

Arrivée des AMX-30B2 en Arabie Saoudite, à Yanbu. En face, parage des chars avec, au premier plan, les obus flèches. Ci-dessus, vue aérienne des rames du 4^e Dragons en attente du départ vers « Miramar ». Ci-dessous, ce sont des civils saoudiens qui vont transporter les AMX-30 vers « Miramar ».

Coll. Bourret





OPÉRATION DAGUET

Notes de l'article

- [1] « Je boute avant ! » : Devise du marquis de Choiseul-Beaupré, premier mestre de camp et propriétaire du régiment (1667-1684).
[2] Compte tenu de la nouvelle organisation ternaire du régiment, nous avons étudié sur le bateau puis mis au point sur le terrain un mode de déplacement dit en triangle « tournant » (base en avant la plupart du temps).
[3] Scud : Missile sol-sol de fabrication soviétique d'une portée allant jusqu'à 350 kilomètres ; il peut transporter une charge explosive classique, chimique ou nucléaire.
[4] Le GPS nous a permis de nous déplacer sans aucun « souci du terrain » et de nous positionner là où nous l'avions prévu (et là où l'on ne nous attendait pas !).
[5] « L'ABC (Arme Blindée Cavalerie) reconnaît et attaque, l'infanterie réduit et tient », vieux principe militaire bien connu.
[6] Cet ordre avait été donné par le mestre de camp des « Dragons de la Reine » un jour sur un champ de bataille d'une de ces nombreuses guerres du XVIII^e siècle.
[7] « Bunker » ou plutôt casemate semi enterrée faite de terre séchée, de rondins de bois et sacs de sable.





Poste de commandement du 4^e Régiment de Dragons formé de VAB PC. Malgré la supériorité aérienne de la coalition, les soldats français de la Division Daguet prêteront une attention permanente au camouflage, comme en témoignent les filets disposés sur les engins.

Coll. Bourret

« Texas » (Main Supply Road) de cent vingt kilomètres de long aboutissant à l'objectif « White » constitué par le village d'As Salman, important carrefour routier, et de son aérodrome militaire.

- La « situation ennemie » ensuite :

La 45^e Division d'Infanterie irakienne (célèbre pour ses combats avec arme chimique contre les iraniens) tient une position intermédiaire entre la frontière et As Salman, laquelle position verrouille l'accès à As Salman. Les renseignements recueillis jour après jour placent sur l'axe « Texas » deux brigades de la 45^e division installées en défensive, enterrées

sur trois points d'appui (l'ensemble est baptisé « Rochambeau ») figurant sur les extrémités d'un triangle dont la base ouverte nous fait face et dont le sommet constitue le butoir d'une nasse dans laquelle l'ennemi cherchera à nous attirer pour nous y détruire avec les moyens de ses trois points d'appui réunis. Le reste de ses moyens, et notamment sa réserve blindée, est installé sur différents points entre « Rochambeau » et « White », dont « Chambord » immédiatement au nord de « Rochambeau » et « Toulouse » à environ vingt kilomètres d'As Salman à hauteur d'un resserrement du terrain autour de « Texas ».



Le chef de corps pose à côté de son VAB tactique, véritable PC de campagne roulant. On notera le GPS installé sur le toit de l'engin. Ce système permettra aux machines du 4^e Dragons de se positionner sur le terrain avec une très grande précision. Autre détail, la présence de la sacoche contenant un ANP accroché à la jambe gauche du lieutenant-colonel ; précaution rendue nécessaire par la menace d'une attaque chimique ennemie.

Coll. Bourret



Bel exemple d'un char à défilement de tourelle. Il s'agit du n°400, l'engin du lieutenant-colonel Bourret.

Coll. Bourret

ARTICULATION ET MISSIONS

La Division Daguet a été scindée en deux groupements agissant indépendamment de part et d'autre de l'axe « Texas ».

- le groupement ouest, aux ordres de l'adjoint opérations du général, est composé du 1^{er} RS, du 1^{er} REC, du 2^e REI, du 11^e RAMa et du 3^e RHC^(*) ; il aurait pour mission de s'emparer de « White », en mesure de participer à la conquête de « Rochambeau ».

- Le groupement est, aux ordres du général, est composé du 4^e RD, du 3^e RIMa, du 1^{er} RHC^(*), du 6^e REG renforcé d'un bataillon du génie de la 82nd Airborne ; recevant l'effort de la division, il aurait pour mission de s'emparer de « Rochambeau », en mesure de participer à la conquête de « White ».

- En soutien, aux ordres de la division, la 2nd Brigade de la 82nd Airborne US et une brigade d'artillerie de cette même 82nd Airborne.

Idee de manœuvre : Dans sa première mouture, l'idée de manœuvre qui prévalait à la division était d'utiliser frontalement la puissance de choc du 4^e Régiment de Dragons... la « Tactique du béliet » en quelque sorte... pour frayer un chemin au reste de la division !

Pour nous, tankistes, il était impensable de jouer le jeu idiot du casse-pipe en fonçant tête baissée dans le piège tendu et de ne

Voici le nouveau terrain de manœuvre des Dragons de Mourmelon, du sable à perte de vue. Ici, des « trente tonnes » pris en photo depuis un VAB.

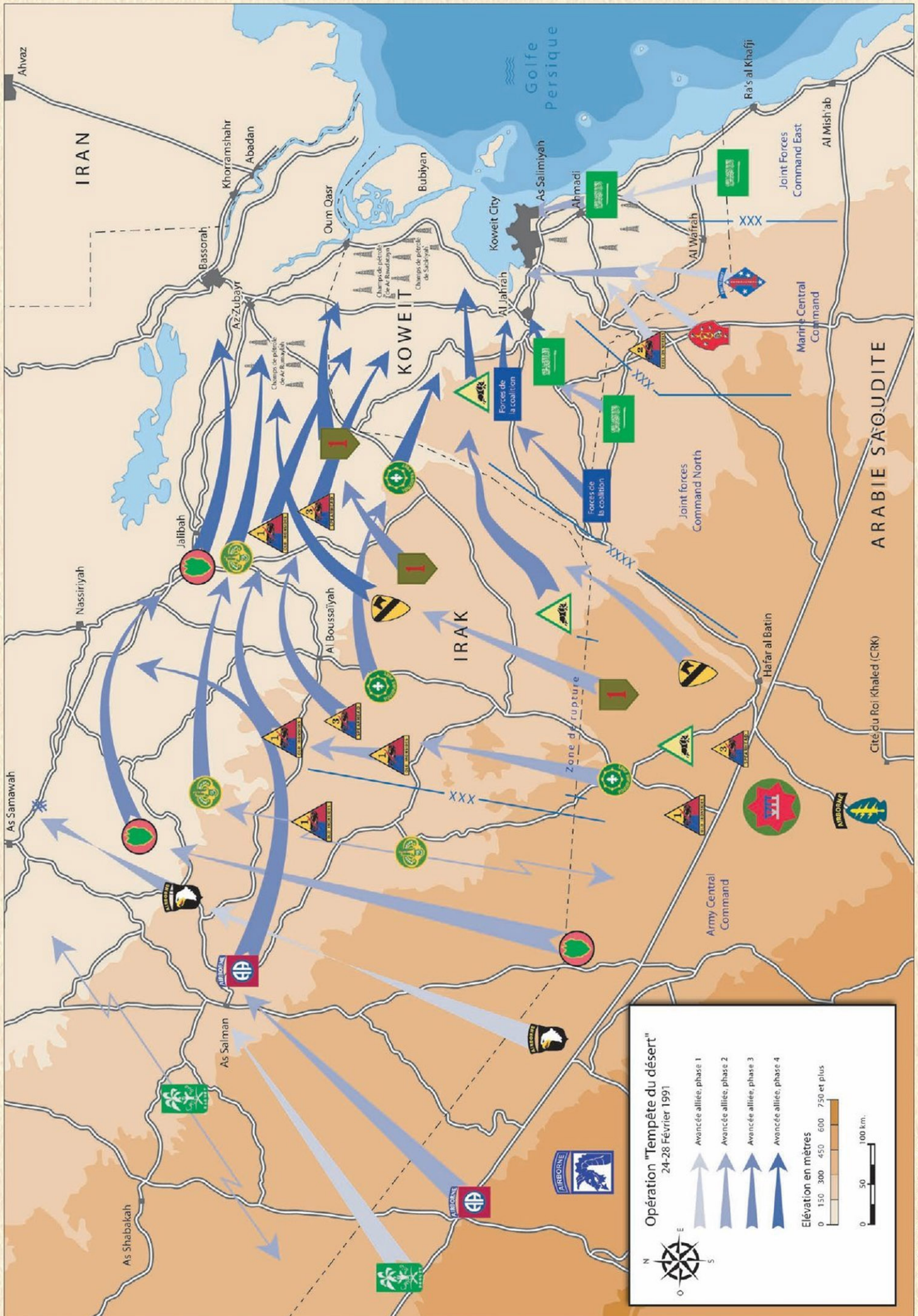
Coll. Bourret



	18th army corps		1st infantry div.
	7th army corps		24th infantry div.
	Division Daguet		1st armored div.
	5th Special Forces Group (Airborne)		2nd armored div.
	82nd airborne div.		3rd armored div.
	101st airborne div.		1st marine div.
	1st cavalry div.		2nd marine div.
	2nd armored cavalry regiment		1st uk armored div.
	3rd armored cavalry regiment		Forces arabes

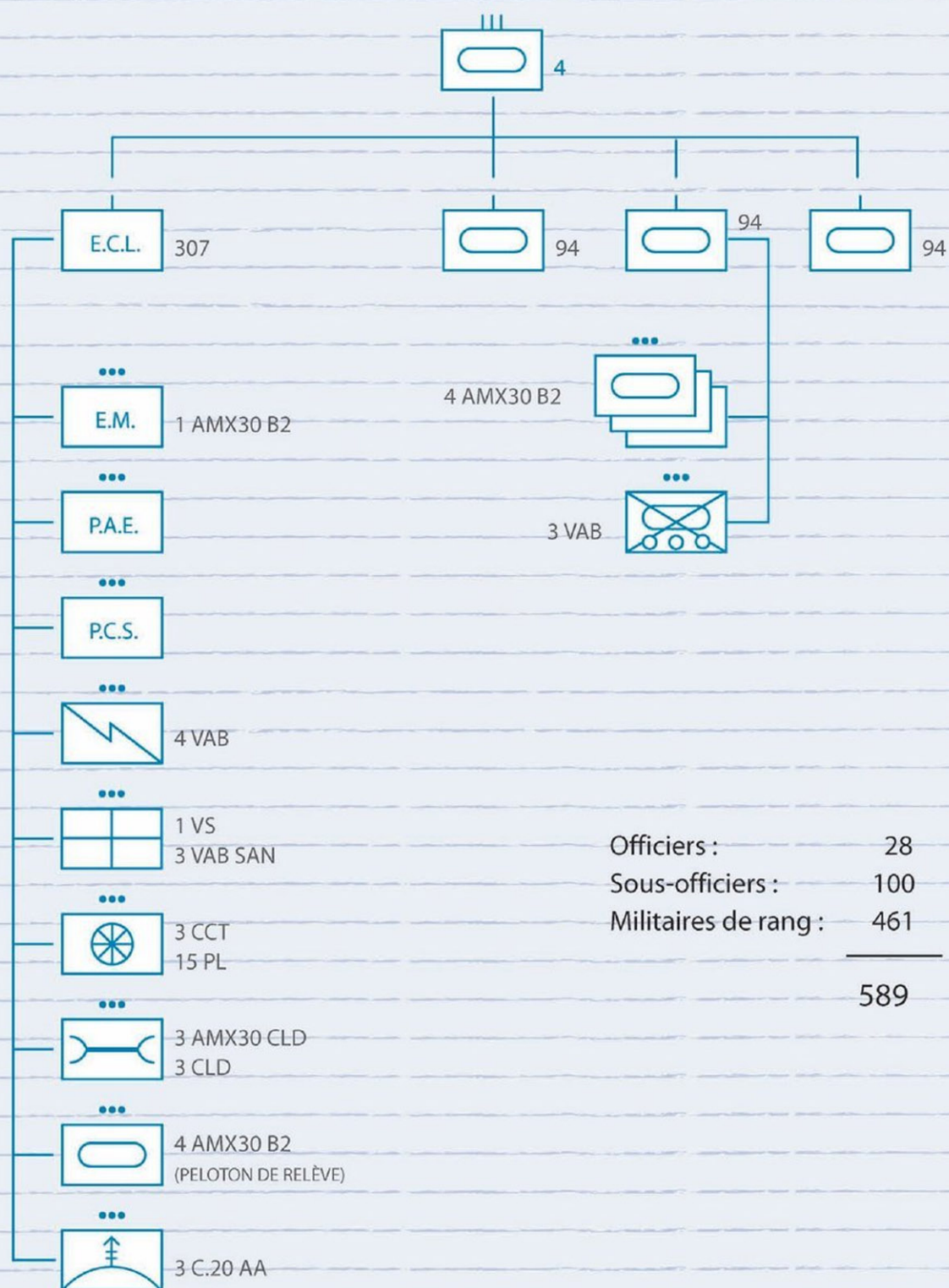


© H. Cance / Batailles & Blindés, 2016





Organigramme du 4e régiment de Dragons - Guerre du Golfe. 1991 -





Les signes conventionnels

Symboles d'armes, de service ou fonctionnels

	Reconnaissance		Train transport		Aviation
	Blindé		Train circulation		Motorisé (véhicule organique)
	Infanterie		Matériel		Amphibie
	Infanterie mécanisé		Santé		Antichar
	Artillerie		Intendance		Antiaérien
	Artillerie blindée		Transmissions		Aéroporté
	Génie		Guerre électronique		Roquette missile
	N.B.C.		A.L.A.T.		P.C. de régiment de chars

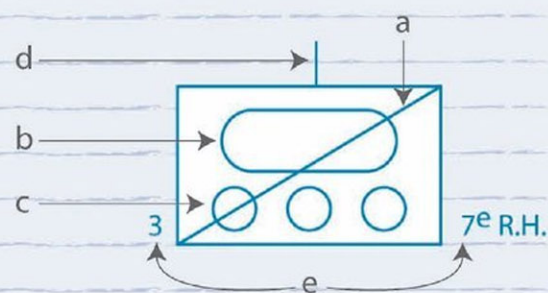
Exemples

	Unité blindée de reconnaissance Indication matériel A.M.L.		Unité d'hélicoptères d'attaque		Unité de génie de D.B.
--	---	--	--------------------------------	--	------------------------

Symboles d'échelon tactique

xxxx	Armée
xxx	Corps d'armée
xx	Division
	Régiment ou groupement
	Bataillon
	Escadron ou compagnie
...	Peloton ou section
..	Groupe de combat
.	Equipe, pièce, équipage

Représentation des unités



- a - Reconnaissance
- b - Blindé
- c - A roues (tout terrain)
- d - Escadron
- e - 3^e escadron du 7^e Hussards



OPÉRATION DAGUET

« Culs de plomb » français et GI's font connaissance dans le désert saoudien à l'occasion d'une séance de présentation de matériels.

Bien qu'étant moins impressionnant que le M1 Abrams américain, l'AMX-30B2 saura tirer son épingle du jeu face aux T-54/55 irakiens et consorts « Made in China ».

Coll. Bourret



miser que sur notre puissance de choc pour emporter la décision... nous avons d'autres atouts bien plus efficaces et moins coûteux ! Sachant que nous avons affaire à un adversaire parfaitement au point dans le combat défensif mais figé dans l'application bête de la doctrine soviétique et incapable de la moindre initiative, à nous de porter le combat là où on ne nous attend pas⁴¹ et de combiner trois de nos forces : le choc, le feu, la manœuvre... en faisant largement appel à nos qualités intrinsèques : la mobilité, la rapidité d'exécution et la maîtrise de notre machine de guerre. L'idée de manœuvre que j'ai

proposée était donc la suivante : fixer – cloisonner – détruire de flanc... c'est-à-dire de conserver avec prendre contact avec les deux points d'appui de base (sud-est et sud-ouest)... délimiter avec précision leur contour... les fixer par l'artillerie de la division... installer un pivot face au point d'appui sud-est (un escadron de chars AMX-10RC du RICM qui renforçait le 3^e RIMa)⁵¹... faire prendre en compte par la 2/82nd Airborne US le point d'appui sud-ouest... reporter les tirs d'artillerie sur les points d'appui nord et sud-est, en même temps que nous basculerions autour du pivot pour nous installer discrètement sur

Le 2B en action !
Bien qu'ayant été adaptés aux spécificités du désert, dont le sable, les chars des Dragons nécessiteront un entretien régulier réalisé par les mécanos de l'atelier régimentaire. Globalement, l'AMX-30 fera la preuve de sa robustesse, y compris dans ces conditions extrêmes.

Coll. Bourret





Briefing avant l'action, le lieutenant-colonel Bourret, en tenue de tankiste à droite, s'entretient avec des chefs de char de son régiment.

Coll. Bourret

une base orientée sud-nord à partir de laquelle nous attaquerions de flanc l'ensemble de l'objectif « Rochambeau »... en faisant déplacer les tirs d'artillerie dans la profondeur au fur et à mesure de notre progression... Il a fallu batailler pour faire avaliser, de façon orale seulement... cette idée de manœuvre... le « coup de bélier » est resté longtemps à l'ordre du jour... En accord total avec le chef de corps du 3e RIMA qui partageait mon aversion pour la « Tactique du bélier », nos officiers opérations ont mis au point les détails de notre manœuvre et traduit tout ça en ordres... même si l'ordre opérations de la Division Daguet

n'allait pas dans le sens de la fantaisie...

LES OPÉRATIONS

Je serais tenté, pour évoquer les opérations des 24 et 25 février, de dire que tout s'est passé comme prévu... ce qui est – presque – vrai... les Irakiens se trouvaient là où nos renseignements les avaient positionnés... ils se sont comportés comme nous l'avions imaginé... l'effet produit a été celui que nous escomptions... les études menées sur le bateau se sont révélées parfaitement adaptées... les ordres étaient les bons... Tout s'est passé

NOTE

Afin de suivre les opérations des Dragons dans le détail, nous vous invitons à utiliser les cartes présentées dans les couvertures dépliantes de de Hors-Série.

La rédaction.



Le général Forray (CEMAT) en visite au sein de l'état-major du 4^e RD.

Coll. Bourret



OPÉRATION DAGUET



comme prévu : il n'y a que deux choses que nous n'avons pas maîtrisées : les prisonniers et le vent de sable... mais quelle aventure ! Quel spectacle ! Que d'émotions !

Le 22 février, des actions préliminaires sont menées par la division sur « l'escarpement » qui matérialise la frontière : artillerie, commandos, etc., histoire de permettre une entrée en Irak sans perte de temps.

Le 23, avant de quitter « Olive » pour entrer en Irak... j'ai pris quelques minutes pour replier moi-même ma guitoune... j'avais besoin de faire un geste ordinaire... mon conducteur me regardait étonné... il n'y avait plus rien à faire... si ce n'est se dire que tout a été pensé et fait... que nous n'aurions pas pu faire mieux... qu'il fallait avoir confiance... je parlais très confiant... à contrecœur, je m'étais même fait à l'idée que je perdrais deux

à trois chars à ce jeu du hasard que nous imposaient les mines... dans ce domaine, personne à la division n'avait résolu le problème... Cet « escarpement » qui surplombait la frontière et qui faisait peur à tout le monde, je ne me suis pas aperçu que nous le franchissions... il faisait beau... un peu frais... il était 14 heures 30... Le soir, j'ai voulu dormir dans ma tente... est-ce que j'avais besoin d'être sécurisé en accomplissant un rituel de tous les jours ? ... nuit calme.

24 février, 4 heures... tout le monde est prêt... je dissuade le général de débiter notre reconnaissance offensive... il fait encore nuit... accordé... 5 heures 30, en avant ! Nous franchissons notre ligne de débouché... paysage très plat... horizon lointain... ciel lumineux... premiers véhicules rencontrés, balayés... premiers prisonniers auxquels on serre la main ! ... et auxquels on distribue des boîtes de ration... Je suis dans mon VAB PC, mon char suit et assure notre protection... 9 heures 30, nous prenons contact avec les points d'appui du sud... je fais appliquer les tirs d'artillerie prévus... la Division Daguet avait reçu un renfort (énorme) d'artillerie US, au total elle disposait d'une centaine de canons et d'une vingtaine de lance-roquettes multiples (LRM)... Avec le 3^e RIMA, nous assurons l'effort principal de la division et nous bénéficions donc de la priorité des feux... je ne suis pas certain que tous ces tubes se soient mis à cracher en même temps, mais... la terre s'est mise à trembler... le ciel était entièrement rayé par les trajectoires des LRM... un flash gigantesque orange... j'étais descendu à terre... envie de pisser et d'assister au spectacle... les explosions étaient rouges, noires... les odeurs... les ondes de choc... quel moment ! Quel sentiment de puissance ! Impossible d'expliquer... trop beau !

Il faut repartir... il faut donner l'ordre de mise en place de notre manœuvre... il faut... je ne peux plus bouger, je suis devant ma

En face :

Le lieutenant-colonel Bourret rend compte au général Roquejoffre venu en visite à la veille des opérations.

Coll. Bourret



Ci-dessus et ci-contre :

Coups au but et progression des chars du 4^e Dragons en Irak, les 24 et 25 février 1991. Durant ces deux journées de combat, le régiment ne subira aucune perte, ni morts, ni blessés.

Coll. Bourret



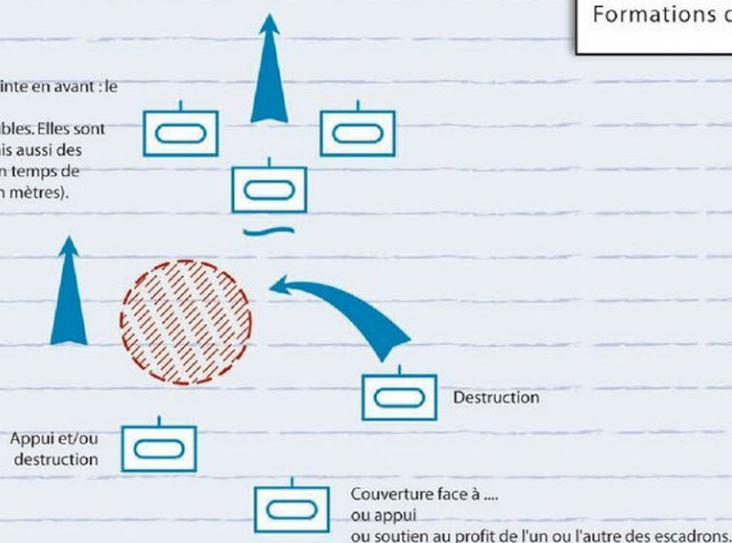


OPÉRATION DAGUET

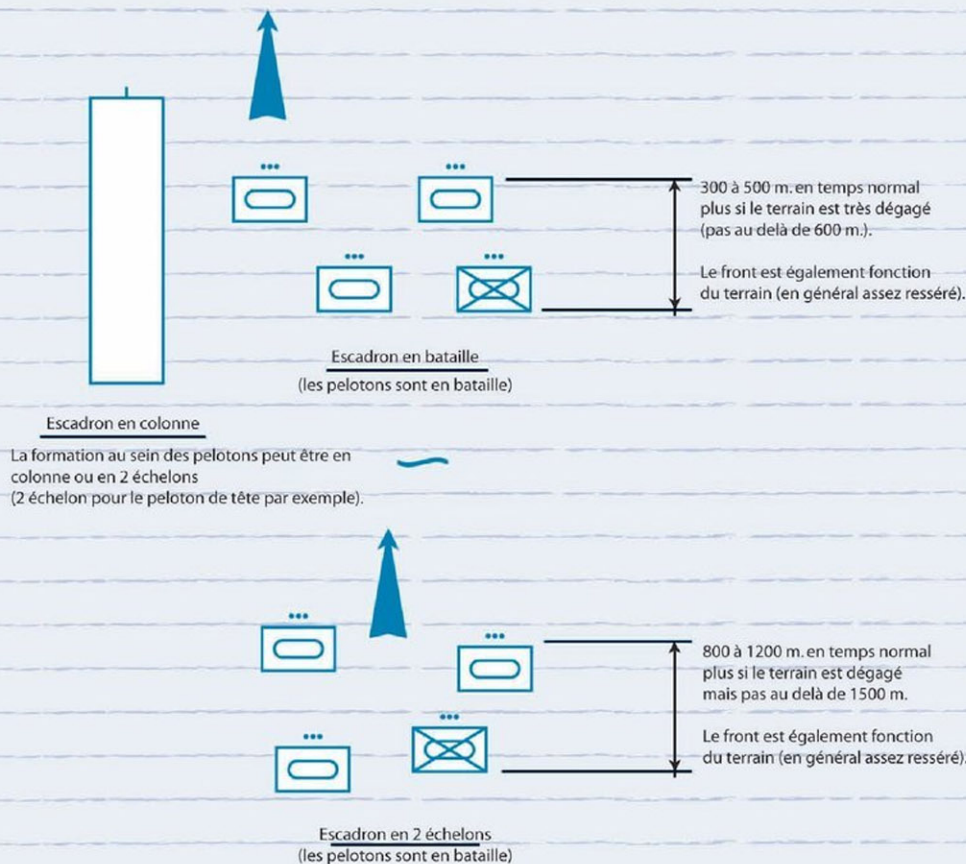
Croquis n°1

Formations de combat du 4e RD

Triangle base avant (pointe en avant : le dispositif est inversé)
Les distances sont variables. Elles sont fonctions du terrain mais aussi des distances de soutien (en temps de réaction) ou d'appui (en mètres).



Croquis n°2



Jour « G », matin (24 février 1991) :
Mission : reconnaissance offensive. Triangle tournant.

Jour « G », après-midi (24 février 1991) :
Mission : Attaque. Compte tenu du dispositif ennemi le régiment a adopté une formation en un seul échelon, les 1er et 2e escadrons se soutenant mutuellement et le 3e escadron assurant la couverture face à l'est.

Jour « G+1 », matin :
Mission : Attaque. Le régiment a adopté un dispositif en deux échelons. Deux escadrons en tête, un escadron en soutien.

Jour « G+1 », après-midi :
Mission : Attaque. Le régiment étant soutenu par le 3e RIMA, il a adopté un dispositif en un seul échelon.

Triangle tournant :

Triangle base en avant (voir croquis n°1) : Dès qu'un des escadrons de tête bute sur une résistance, l'ensemble pivote autour de celle-ci. L'appui, la couverture et l'élément de destruction se mettent systématiquement en place. Le mouvement est fait dans la « foulée ». D'une grande fluidité, cette formation assure un surcroît de mobilité. A l'intérieur de chaque escadron, la position des pelotons peut être en bataille si le contact est proche ou bien en deux échelons (voir croquis n°2) si la nécessité d'un soutien interne se fait sentir.



Type 69-I ou Type 59-II irakien détruit sur la « route » d'As-Salman. Au second plan des VLTT Peugeot P4, jeep moderne de l'Armée de Terre française.

Coll. Bourret

carte... je tremble comme une feuille... je m'accroche très fort à ma tablette... l'émotion ? Le poids des responsabilités ? Le stress ? La trouille ? j'ai perdu un instant la notion du temps... une minute ? Deux minutes ? ... je reprends petit à petit le dessus... l'ordre... tout est clair... net... je suis en liaison avec le chef de corps du 3^e RIMa, c'est à moi réglementairement qu'incombe le commandement de la manœuvre... le pivot est en place... les Américains aussi... on bascule... on s'aligne sur notre base de départ... le 3^e RIMa est légèrement décalé... en soutien... « Messieurs les maîtres ajustez vos chapeaux et vos rubans de queue, nous allons avoir l'honneur de charger... Bonne chance à tous ! »⁶¹... J'avais déjà donné les ordres, les

vrais... mais je n'ai pas pu m'empêcher de rappeler à la radio, à mes capitaines... où se trouvaient nos racines, nos traditions, notre différence, notre panache... « en avant ! »

Quelle *furia* ! Encore plus extraordinaire que je l'imaginais ! Le son me paraissait très atténué par rapport à la puissance de l'image : les lignes de défense sont prises à revers... les « bunkers »⁷¹ explosent, s'effondrent, traversés de part en part par nos obus flèches... des véhicules brûlent... impossible de tout voir... et puis, j'ai des tirs d'artillerie à faire déplacer... des avions A10 américains à faire intervenir... ils attaquaient sous les trajectoires d'artillerie ! ... Des hélicoptères US nous éclairent dans la profondeur et nous indiquent de nouveaux



Progression des AMX-30 dans les sables irakiens. Le char français prendra l'ascendant sur ses ennemis d'origine soviétique (T-54/55) ou bien chinoise (Type 59/69).

Coll. Bourret



Photo souvenir devant la carcasse d'un blindé irakien ; un Type 69-II équipé d'un télémètre laser. Le chef de corps du 4^e RD est entouré d'officiers de liaison américains. Ce sont eux qui ont coordonné les tirs de l'artillerie US ainsi que les passes des A-10.

Coll. Bourret

objectifs... pas de mine pour l'instant... pas de casse non plus... il faut réaligner tout le monde... coordonner les appuis... le canon de 20mm de nos chars fait merveille... le PC arrière est pris par deux fois sous un tir d'artillerie irakien... pas de dégât... Je suis inquiet, notre limite n'est couverte que par un élément léger... au fur et à mesure de notre avance, le 3^e RIMa tient le terrain conquis... les prisonniers affluent... le point d'appui nord est balayé puis dépassé... en garde face au nord... Des positions d'artillerie sol-sol sont encore conquises par le 2^e escadron... j'avais donné l'ordre de ne pas tirer au canon sur les pièces d'artillerie par crainte de faire exploser les éventuels obus chimiques... nous avons trouvé, plus tard, ce genre de munitions... Une partie de l'État-Major de la 45^e Division d'Infanterie irakienne est capturée... trop de prisonniers... 16 heures 20, tout est terminé... nous avons pris et dépassé

« Rochambeau »... pas de casse. 16 heures 30, le vent de sable se lève... le général voudrait continuer au-delà de notre objectif initial... histoire de prendre de l'avance sur le programme des festivités du lendemain... je le dissuade, même si notre potentiel est encore élevé... nous avons des pleins en carburant et en munitions à faire... un jeune sous-officier de l'escadron de commandement et de logistique a traversé de nuit, sans GPS, avec une partie des citernes et des camions de munitions, toute la zone des combats, quel cran ! ... importants, ces reconstitutions... on ne sait pas ce que demain nous réserve...

Je suis impressionné par cette masse de prisonniers... le 3^e RIMa est très vite « consommé » par le désarmement et la « garde » de ces prisonniers... plus de six cents Irakiens sont « aux mains » de nos pelotons portés... sans compter ceux qui ont été dépassés et livrés à notre échelon logistique ou abandonnés tout simplement... on a souvent dit que les Irakiens s'étaient rendus sans combattre... j'affirme, pour l'avoir vu, qu'ils se sont battus... et qu'ils n'ont lâché prise que lorsque nous les avons submergés... j'ai vu des morts, des blessés... au total les 2^e et 3^e bataillons de la 841^e brigade, le 2^e bataillon de la 842^e brigade d'infanterie, le 642^e bataillon d'infanterie, un autre réduit par les US sur le point d'appui sud-ouest et d'autres... ont été mis hors de combat ce jour-là... j'ai vu des officiers, on a dit que les officiers avaient déserté... j'ai vu des soldats en bonne forme physique... contrairement aux autres troupes irakiennes qui avaient été copieusement bombardées pendant plusieurs semaines, ceux que nous avons en face de nous ne l'avaient pas été, ceci dans le but de ne pas révéler notre future manœuvre d'enveloppement par l'ouest... On a dit qu'ils manquaient de nourriture... plus tard nous avons découvert des caches remplies de vivres, etc.

La nuit tombe... quelques ordres à préparer... à donner... les pleins à faire... quelques heures de repos... impossible de dormir...



Ambiance « Apocalypse Now » pour cette photo représentant des éléments appartenant à l'un des escadrons du 4^e RD avançant dans le secteur d'As-Salman !

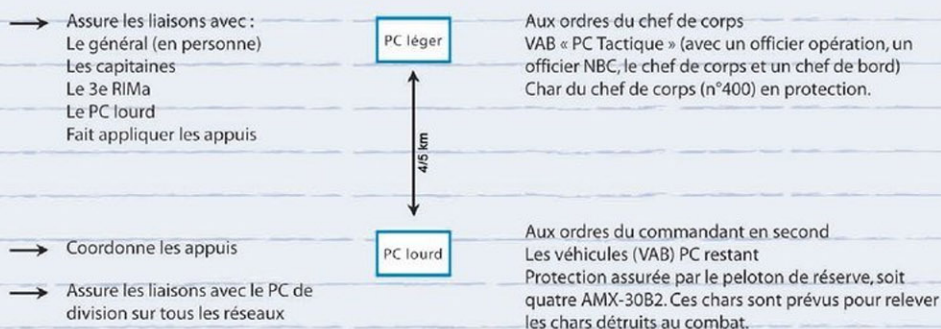
Coll. Bourret



Organisation du commandement régimentaire



Ligne de contacts



Organisation régimentaire du soutien

Principe : Soutenir au plus près les unités en échelonnant les moyens de manière à réduire les délais d'intervention ou d'approvisionnement.

TC 1 (Train de Combat n°1. Appliqué à chaque escadron)

Composition :

- 1 AMX-30 dépannage avec une équipe légère (diagnostic, réparations légères, etc.)
- 1 VAB Sanitaire

Mission :

Permettre d'évacuer sans délais vers l'arrière (TC 2) les matériels en panne et relever les blessés vers le poste de secours régimentaire.

Observation :

Le TC 1 se situe légèrement en arrière de l'escadron.

TC 2 (Train de Combat n°2. Niveau régiment)

En arrière de la ligne des contacts, à environ 10 kilomètres de celle-ci.

Composition (aux ordres du chef des services techniques du régiment) :

- 3 Citernes CTT de gasoil de 5m3 chacune.
- 3 TRM 10000 de munitions.

Mission :

Faire face à des reconstitutions d'urgence en munitions et en carburant (Valeur d'une unité de feu par escadron).

Le Poste de secours régimentaire, tous moyens réunis dont 3 médecins et 3 VAB Sanitaires.

Le PDRE (Peloton de Dépannage, Ravitaillement et Évacuations), légèrement en retrait.

L'ensemble NBC (renforcé).

TC 2 Lourd (à 15/20 kilomètres de la ligne des contacts)

Le peloton de commandement et de soutien.

Le reliquat du dépannage, des moyens carburant et munitions.

Le peloton d'aide à l'engagement chargé d'assurer l'acheminement et l'escorte des convois.

Les véhicules administratifs et d'allègement des escadrons.

Trains régimentaires (à 30/40 kilomètres)

Il est intégré à l'élément avancé de soutien de la base divisionnaire (où se situait le maréchal des logis Legrand dont vous pourrez lire les « mémoires de guerre » dans le présent Hors-Série)



OPÉRATION DAGUET

Victime des chars français, ce BTR-50 a été frappé par un obus flèche d'AMX-30 dont on peut encore voir l'impact sur le flanc du blindé irakien.

Coll. Bourret



25 février, 5 heures 30... les tirs d'artillerie reprennent... le sol nous répercute le choc des explosions... la nuit est rouge-feu... 6 heures... notre offensive reprend... 4^e RD et 3^e RIMA indissociables... nous capturons de nouvelles pièces d'artillerie... griserie... sentiment de puissance et d'invulnérabilité... Le PC arrière (aux ordres du commandant en second) est pris sous un tir d'artillerie... pas de casse... contrebatterie.

10 heures 50... « Chambord », le 1^{er} escadron aborde et détruit une compagnie de chars irakiens en mouvement... la réserve blindée de la 45^e division... huit à neuf chars soviétiques T-55, un char américain M48, un transport de troupe soviétique BTR-

50 et d'autres non identifiés... au total entre douze et quinze engins détruits... magnifique et fulgurant ! Champ de mines sur notre est... décelé comment ? Mystère... pas de casse... merci mon Dieu !... Le 3^e escadron contourne... je suis le mouvement dans mon VAB PC, mon char joue le chien de garde autour de nous... je me sens en totale sécurité... le VAB zigzague plusieurs fois, puis caillasses... on est secoués... je demande au pilote de rouler dans le sable et d'éviter les cailloux... l'officier opérations qui était à l'avant m'explique que nous venons d'éviter *in extremis* deux mines anti-chars que le vent de sable avait dégagées... je demande au pilote de continuer sur la



En 1991, après les faits, d'aucuns avaient affirmé que les Irakiens de la 45^e Division ne s'étaient pas battus contre les Français. Voici la preuve du contraire. On notera le surblindage sur le char détruit au premier plan.

Coll. Bourret



Un cinéaste hollywoodien n'aurait pas fait mieux avec cet AMX-30B2 sortant d'un épais nuage lors d'une tempête de sable !

Coll. Bourret

caillasse... tant pis pour les secousses ! ... Une fois encore, merci mon Dieu !

Le terrain se resserre autour de la route, nous sommes à hauteur de « Toulouse »... As Salman n'est plus très loin... je fais passer le 3^e RIMa devant... toujours des résistances le long de l'axe... le 3^e déploie sa section de mortiers lourds (SML) : c'est un peu long... le 120mm rayé fait des ravages... le général s'impatiente et me donne l'ordre de reprendre la tête... on continue à attaquer ! Je suis toujours inquiet, notre flanc droit est à découvert... je demande au 2^e escadron d'assurer la flanc-garde... il n'est pas content... je le comprends, mais on n'est pas là pour se faire plaisir ! ... On va trop vite... on prend des risques... on vient de réduire la valeur d'un bataillon d'infanterie. Le 3^e escadron tombe sur la logistique de la division irakienne... il fait un carton... des véhicules blindés de toutes sortes et des camions brûlent de tous les côtés... deux chars sont détruits un peu plus loin... il pleut... Je réaligne mes deux escadrons de tête... nous sommes face à As Salman, il est 14 heures 05... j'ai cinq minutes de retard sur l'horaire fixé par mon général... cinq minutes de retard après huit heures de combat et une attaque sur près de soixante kilomètres ! ... Je suis près de la route... je savoure cet instant fait de calme intérieur, de puissance...

Nous sommes en soutien du groupement ouest qui vient de s'emparer de l'aérodrome... les dernières résistances situées au nord du village tombent...

Je me retourne, le ciel est bas... la route derrière moi est encombrée par une nuée de véhicules alliés de toutes sortes... phares allumés ! ... sur deux ou trois colonnes ! ... Ils attendent mon signal pour me dépasser... surréaliste... on dirait un film de Coppola... « Texas » est maintenant ouverte au flux des troupes américaines qui vont effectuer leur manœuvre d'enveloppement. Plus tard, on reconstitue nos soutes... un de mes officiers de liaison américain vient me voir, c'est lui qui assurait le guidage au sol des avions A10... « Congratulations sir ! »... Je lui retourne le compliment...

Puis toilette succincte... linge propre... nuit calme... vent fort... impossible de dormir, deuxième nuit blanche... il y en aura encore une ou deux.

26 février, le 3^e RIMa investit As Salman dans lequel il ne reste rien de significatif... nous sommes en appui... le groupement ouest est en couverture face à l'ouest... dans l'après-midi, je fais une liaison sur le PC de la Division Daguet... le général m'embrasse ! Je téléphone à Moummelon... histoire de rassurer... à partir de l'un de nos moyens radio... étonnant d'efficacité ce matériel...

28 février, 6 heures 15... Cessez le feu... sentiment de fierté, mais aussi de frustration... nous étions prêts à aller plus loin... Nous restons à As Salman jusqu'au 22 mars... journalistes... interventions : le 2 mars, nous intervenons sur des fantômes... un des régiments du groupement ouest a cru voir avec ses caméras thermiques des chars dans son secteur... réunions...

Coup au but sur ce transport de troupes chenillé irakien MT-LB de fabrication russe.

Coll. Bourret





OPÉRATION DAGUET



Mars 1991, le général Guignon et le général Schmitt (CEMA) rendent visite au 4^e RD sur le terrain.

Coll. Bourret

14 juillet 1991, les « trente tonnes » du 4^e Dragons défilent sur les Champs-Élysées.

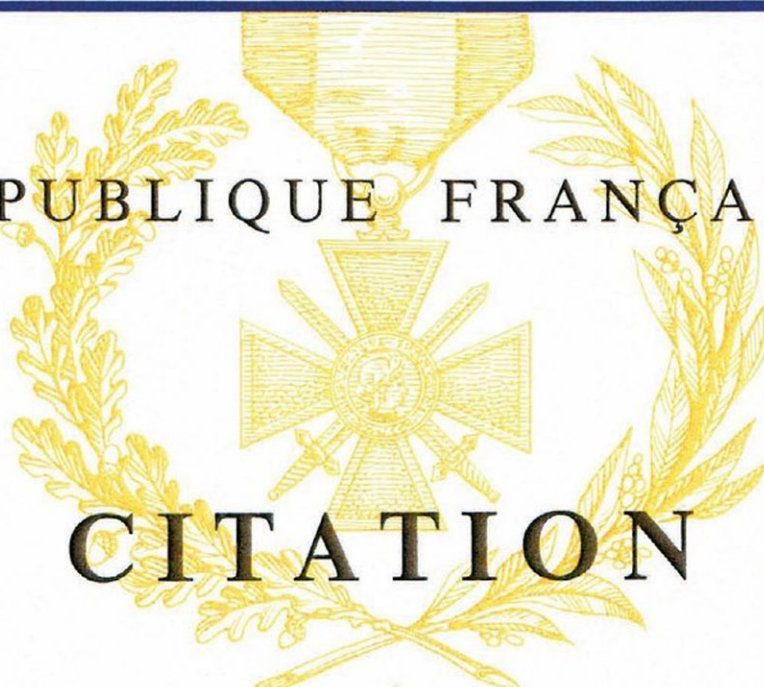
Coll. Bourret

visites d'autorités... remise en condition... présentations de matériels (qui s'est admirablement comporté tout au long de cette « épopée »...), exercices... rapports... reconnaissances... correspondances : nous sommes submergés de courrier et de colis de toutes sortes... citations... je lutte de toutes mes forces pour que la pression ne tombe pas brutalement... prise d'armes... Champagne : le Chef d'État-Major des Armées, le général Schmitt, est venu nous féliciter avec un excellent champagne dans ses bagages... repas de cessez-le-feu (le 11 mars : « coup de rouge », foie gras, entrecôte, frites, le tout venu de France par avion spécial ; nous l'avions bien mérité !) Dans la nuit du 22 au 23 mars, nous décrochons... pluie, vent violent... nous traversons en sens inverse nos champs de

bataille... émotion... Arabie Saoudite au petit matin.
27 mars, nous assurons de notre propre initiative le ravitaillement d'un camp de réfugiés Irakiens... quatre à cinq mille personnes... des blessés... des enfants déshydratés... des femmes enceintes... les Saoudiens se sont très mal comportés avec eux...
30 mars, veillée pascalle... puis CRK... fatigue... chaleur... renversement de matériels... remise en condition.
4 avril, départ du 3^e RIMA... je fais aligner les quarante-quatre chars du régiment le long de la piste pour dire au revoir à nos compagnons d'armes... tout simplement.
9 avril, début de notre mouvement retour vers Yanbu... 11 avril, après-midi... embarquement sur « L'Île de Beauté » et sur le « Rabelais ». 13 avril, Canal de Suez.
18 avril, arrivée à Toulon dans l'indifférence générale... je n'ai pas trop le temps de m'occuper de ma fille aînée Emma qui est venue m'accueillir... mon chef direct à Mourmelon est là... il me dit : « Je suis content que vous rentriez... Si vous saviez comme c'était dur... tout ce service à assurer... toutes ces gardes... »
19 avril, train... 20 avril, Mourmelon... Il fait très froid... Rose-Marie, mon épouse, est là... Nos familles sont là... émotion !

Le 22 avril, une prise d'armes présidée par le général commandant le 3^e Corps d'Armée marque le retour du 4^e Régiment de Dragons à Mourmelon. Pour sa magnifique conduite, le 4^e Dragons reçoit la croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec palme. L'étendard et certains emblèmes des unités de la Division Daguet sont décorés par Monsieur Joxe, Ministre de la Défense, le 12 juillet au soir, à l'État-Major de la Force d'Actions Rapides à Maisons-Laffitte. Et pour clôturer cette extraordinaire épopée, nous défilons sur les Champs-Élysées, le 14 juillet 1991. Il pleut. ■





RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CITATION

DECISION N° 63

le Ministre de la Défense

CITE A L'ORDRE DE L'ARMEE

le 4ème régiment de dragons

"Arrivé en Arabie Saoudite le 2 janvier 1991, s'est imposé par la compétence de son personnel, sa faculté d'adaptation et son intégration aisée dans le dispositif défensif déployé face à l'ennemi irakien.

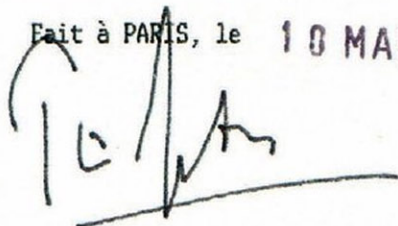
Dans le cadre de l'offensive développée en Irak, par les forces coalisées, engagé le 24 février à l'aube, dans une action offensive, sur l'axe d'effort de la division DAGUET, ce magnifique régiment, par la rapidité de ses mouvements et la précision de ses tirs, a bousculé les forces irakiennes qui lui étaient opposées et conquis les objectifs assignés dans les délais les plus brefs et sans déplorer la moindre perte.

Sous l'impulsion dynamique de son chef de corps, le lieutenant-colonel Michel BOURRET, le régiment, par une manoeuvre audacieuse dans la plus pure tradition de l'arme blindée et cavalerie, a fondu sur le flanc des résistances adverses qu'il a désorganisées obligeant l'ennemi pourtant solidement retranché à se rendre en abandonnant sur le terrain son armement et un abondant matériel dont plusieurs chars. Le lendemain 25 février, reprenant avec ardeur sa puissante progression, le 4ème régiment de dragons a écrasé les résistances de 2ème échelon exploitant avec vigueur jusqu'au village d'As Salman (Irak) son objectif final dont il contrôlait les abords dès 14H00.

Par l'action déterminante qu'il a menée tout au cours de l'opération ayant abouti à l'anéantissement d'une division d'infanterie irakienne, le 4ème régiment de dragons a fait honneur à son arme et à l'armée française".

CETTE CITATION COMPORTE L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE
DES THEATRES D'OPERATIONS EXTERIEURS AVEC PALME

Fait à PARIS, le 10 MAI 1991



Pierre JOXE



En complément de l'article du colonel Bourret, nous publions un extrait du fascicule « Daguet - Données tactiques » - Référence AIAT 4 - 13240/90 - rédigé par les experts du Bureau Renseignement et Relations Internationales (BRR) de l'Armée de Terre française.

Ce texte présente de manière synthétique les tactiques défensives de l'Armée irakienne. En 1991, ce document d'une centaine de pages avait été distribué aux cadres de la Division Daguet afin de leur apporter des éléments de connaissance sur les structures des unités, les procédés de combat et les matériels irakiens. Précisons que les lignes qui suivent avaient été rédigées à partir de documents « ouverts » français et étrangers et que, bien sûr, elles n'entrent en rien dans le domaine du « Confidentiel Défense ».

L'armée de terre irakienne, qui est la huitième du monde, est aussi l'une des mieux organisées. Elle peut mener des opérations à plusieurs corps d'armée sur cent kilomètres ou plus. Elle est capable de coordonner aviation et artillerie, de planifier les mouvements et les opérations, de satisfaire des besoins logistiques complexes et d'amener le ravitaillement, le matériel et les troupes au bon endroit et au moment fixé. L'armée irakienne est remarquable par sa souplesse, son unité de commandement et son haut niveau de mobilité. L'armée de terre est qualifiée pour la planification, le commandement, la logistique et le maintien en condition. Néanmoins, les limites fixées à l'initiative des chefs, spécialement dans l'exploitation du succès, réduisent ces avantages. Le souci de l'impact politique de pertes excessives, la crainte qu'ont les responsables d'être punis pour les échecs et le manque de coopération interarmées ont également gêné l'initiative pendant la guerre Iran-Irak.

LES UNITÉS

Corps de la Garde Républicaine : La Garde républicaine, mise sur pied à l'origine pour assurer la sécurité du régime à Bagdad, est utilisée comme réserve stratégique d'élite. Ce corps est constitué de brigades blindées, mécanisées, d'infanterie, de commando, de forces spéciales et de fusiliers-marins, aux ordres du commandement des forces de la Garde républicaine et des PC des divisions ou de forces spéciales subordonnés. Les forces blindées, mécanisées et spéciales de la Garde républicaine ont mené le blitzkrieg au Koweït.

Armée, Corps d'Armée et Division : À ces trois niveaux, on trouve un nombre variable d'unités subordonnées. Les volumes de l'armée, du corps d'armée ou de la division sont déterminés en fonction de la mission à accomplir.

Brigades de mêlée : La brigade est normalement l'échelon le plus bas capable d'opérer de façon autonome, bien que des opérations de bataillon aient eu lieu pendant la guerre Iran-Irak. Il y a trois types de brigades de mêlée : blindée, mécanisée et d'infanterie. La composition de ces différents types de brigade est donnée en annexe (voir les organigrammes). L'artillerie sol-sol et sol-air, ainsi que les autres appuis et soutiens sont fournis par la division. Les brigades peuvent être renforcées par d'autres éléments de brigade. Elles peuvent également détacher des

bataillons à d'autres brigades. Les brigades sont appuyées par l'artillerie divisionnaire qui comporte au moins trois bataillons d'artillerie d'appui direct, des bataillons d'appui d'ensemble et trois batteries de mortiers de 120mm d'appui direct. Des batteries de roquettes peuvent également fournir un appui.

Bataillons de mêlée : Les bataillons blindés comportent trois compagnies de chars à quatre sections de trois chars. Ils disposent aussi de véhicules tout-terrain (VTT), de BRDM, de camions de 2,5t, de camionnettes et de deux camions-citernes avec remorques. Les bataillons d'infanterie mécanisée ont trois compagnies d'infanterie, environ quarante-cinq VTT, environ vingt-cinq camions de 2,5t et deux camions-citernes avec remorques. Chaque compagnie d'infanterie a une section d'armes lourdes et trois sections à trois groupes de combat de dix hommes. Les bataillons de mêlée ont également des compagnies de commandement et de soutien.

Les organigrammes des brigades de mêlée publiés en annexe représentent les brigades traditionnelles de l'armée irakienne ainsi que les brigades de la Garde républicaine. Bien que la plupart des brigades de mêlée irakiennes soient équilibrées de façon satisfaisante, les brigades de la Garde républicaine sont plus importantes et sont équipées d'armes de meilleure qualité et plus puissantes. Les insignes d'épaule et les marques d'unités peuvent être supprimés, modifiés ou changés dans le cadre d'opérations de déception.

OPÉRATIONS DÉFENSIVES

Les principales opérations défensives utilisées par l'armée de terre irakienne sont la défense délibérée, la défense mobile et la défense hâtive. Un autre type, le repli, est défini comme organisé, si le commandement est resté efficace, ou désorganisé, en cas de déroute d'ampleur variable. La défense n'est qu'une étape permettant de mieux préparer l'offensive ou de gagner du temps pour atteindre des buts politiques ou attendre des renforts.

- *Défense délibérée* : L'Irak a mis au point une défense délibérée statique avec des positions renforcées en configuration triangulaire pour maximiser la puissance de feu. Deux tiers des unités de combat sont situés à l'avant et un tiers en réserve.

- *Défense mobile* : Ce type d'opérations place une unité de combat en avant et deux en arrière. Mais il ne semble pas avoir été utilisé pendant la guerre Iran-Irak.

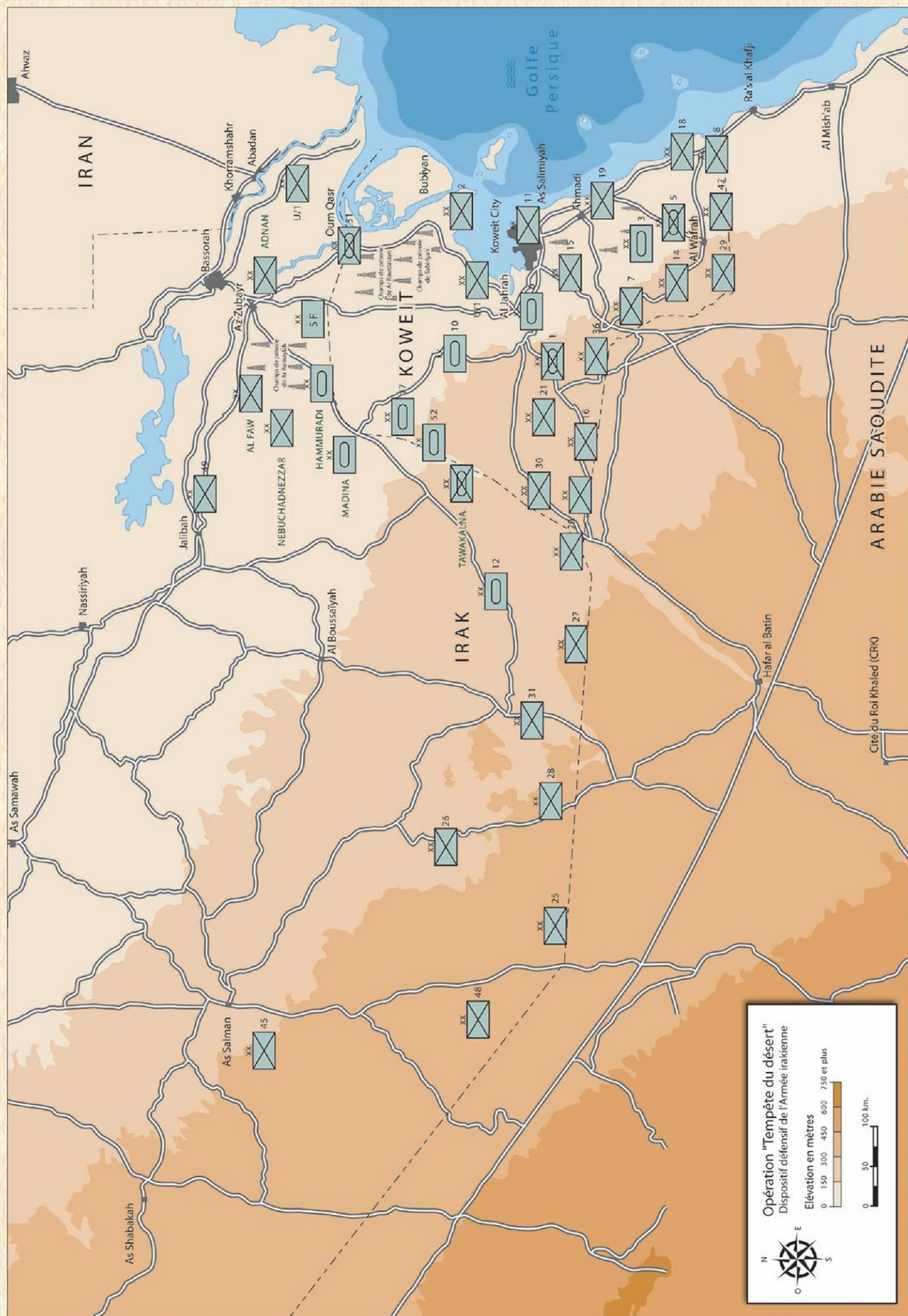
- *Défense hâtive* : Elle est utilisée dans une retraite pour préparer une contre-attaque ou pour gagner du temps pour réaliser une défense délibérée.

- *Replis* : Les principes de base sont appliqués si les délais le permettent. On empêche l'ennemi d'avoir connaissance d'un repli une fois que la décision de rompre le contact a été prise. La surprise, le mouvement planifié dans la profondeur pour assurer aux troupes le maximum de sécurité, et la qualité du commandement sont utilisées pour empêcher que le repli ne se transforme en déroute.

Facteurs favorables pour la défense :

- L'utilisation correcte du terrain est envisagée en fonction de la mission et du type d'armes utilisées. Les couverts naturels complétés par des filets de camouflage sont utilisés pour dissimuler les mouvements et les positions.

- Chaque échelon de la défense délimite des secteurs de tir qui se recourent.

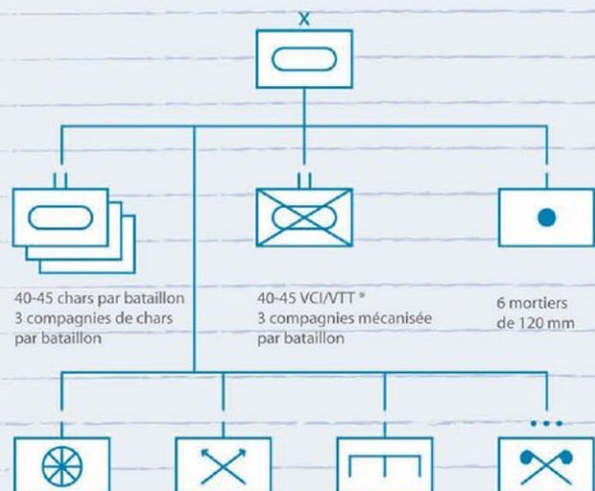




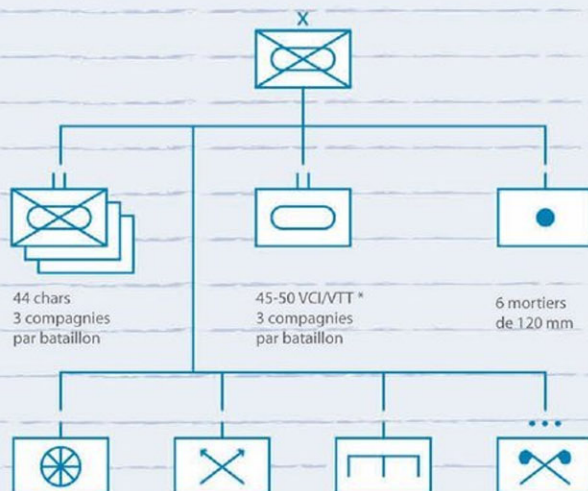
OPÉRATION DAGUET

Structure des unités de l'armée irakienne

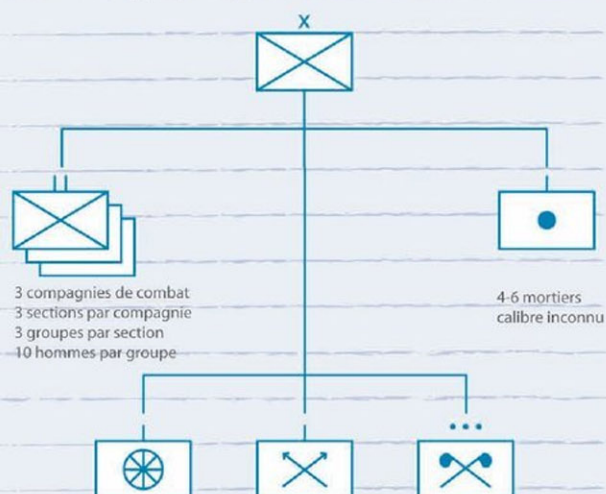
Brigade blindée de l'armée de terre



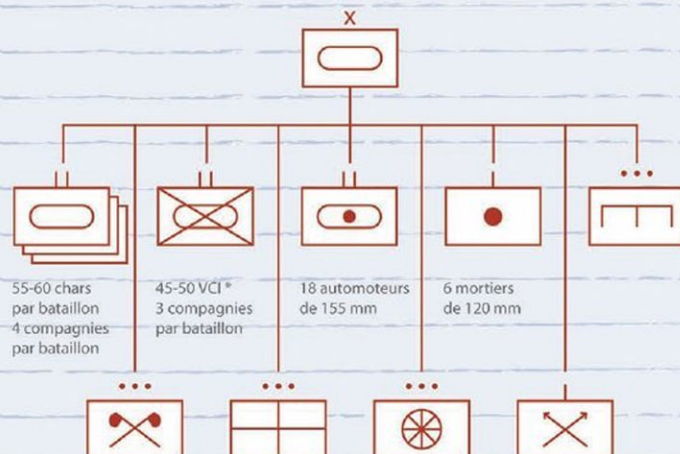
Brigade d'infanterie mécanisée de l'armée de terre



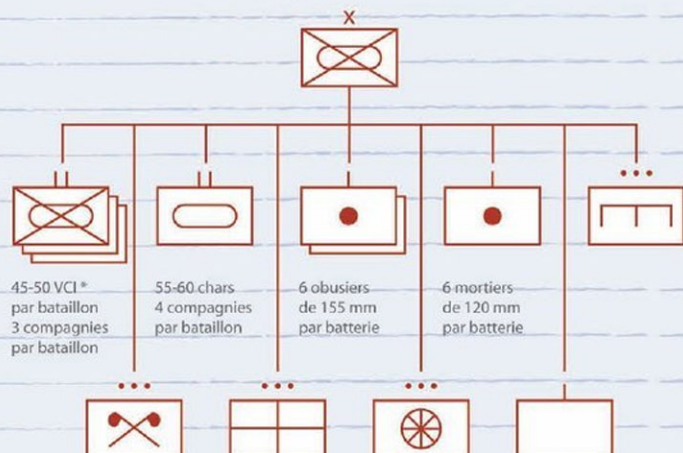
Brigade d'infanterie de l'armée de terre



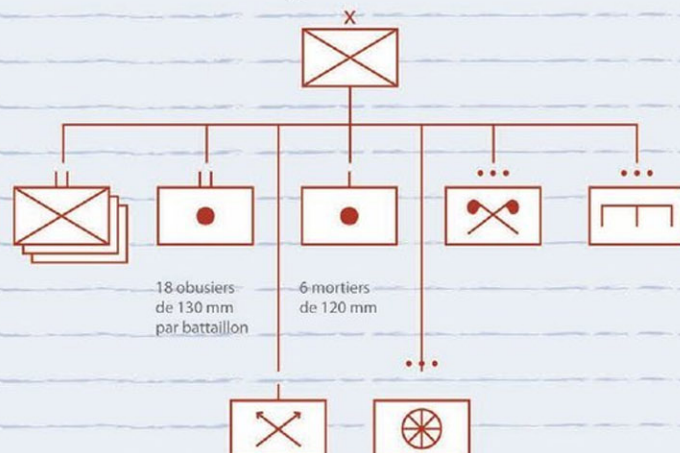
Commandement des forces de la garde républicaine
Brigade blindée



Commandement des forces de la garde républicaine
Brigade mécanisée



Commandement des forces de la garde républicaine
Brigade d'infanterie



* VCI : Véhicule de combat d'infanterie

VTT : Véhicule tout-terrain



- Le commandement irakien cherche à avoir une connaissance complète de la doctrine opérationnelle ennemie et se renseigne sur les effectifs, les capacités et les faiblesses de l'ennemi.

- Chaque échelon de la défense dispose d'une réserve à double usage pour assurer la sécurité des arrières et pour lancer une contre-attaque.

- La défense en profondeur est le principe le plus important. Les obstacles naturels et artificiels sont utilisés pour canaliser les forces ennemies vers des zones battues par des feux croisés et des feux de flanc. Il peut y avoir trois lignes de défense ou plus, mettant en oeuvre des unités, des canons antichars et des obstacles du génie. Les intervalles sont couverts par des feux d'artillerie, des champs de mines et des mouvements de troupes.

La zone défensive, d'environ 8 kilomètres de large et 10 kilomètres de profondeur pour une division d'infanterie, est divisée en trois sous zones distinctes.

- Zone de sécurité : la zone de sécurité est à l'avant de la limite avancée de la zone de bataille, qui fait partie de la zone d'opérations. La zone de sécurité pour une division mécanisée est d'environ 8 kilomètres. Elle est sous la responsabilité d'un bataillon de reconnaissance renforcé par une batterie d'artillerie, une compagnie d'infanterie utilisée comme réserve, une section du génie et une section de défense/reconnaissance chimique.

- Zone d'opérations : les deux unités de 1^{er} échelon sont des brigades d'infanterie ou mécanisées, qui peuvent disposer d'unités d'écoute radio détachées. Derrière et à peu près au centre se trouve le PC tactique de la division, entouré par les bataillons d'artillerie en appui direct, un bataillon par brigade. La brigade blindée et son bataillon d'artillerie d'appui sont en réserve derrière le PC de la division. Derrière eux se trouvent le commandant en second et le PC principal de la division. Les communications entre les deux PC de la division sont réalisées sur un réseau de commandement et également sur les fréquences des unités d'artillerie. Derrière la brigade blindée se trouvent le

bataillon antichar et le bataillon du génie ainsi que des éléments supplémentaires des transmissions.

- L'arrière : la brigade de commandos de la division et les éléments de soutien sont situés sur les arrières de la division.

L'armée de terre irakienne adopte généralement un dispositif en triangle pour la défense. La base du triangle pour une division est divisée en triangles plus petits qui vont des secteurs défensifs des brigades jusqu'aux positions défensives de bataillon, puis aux emplacements défensifs pour les compagnies/sections. Les centres des triangles défensifs de brigade et de division sont utilisés comme « sac à feu ». Les bataillons et les unités subordonnées cherchent à défendre leurs lignes de front. Les « sac à feu » de brigade et de division contiennent des mines antichars et antipersonnel, des pièges à chars, des tranchées et des réseaux de barbelés.

L'Irak applique la doctrine tactique antichar soviétique et insiste sur trois principes :

- Obliger les chars ennemis à se concentrer dans des zones à découvert.

- Utiliser les armes antichars dans la profondeur, en fonction de leur portée : les armes à courte portée à l'avant, celles à longue portée en arrière. Chaque groupe de combat d'infanterie a un RPG-7. La deuxième ligne consiste en mortiers de 82mm couplés avec des canons sans recul. Les champs de mines sont utilisés pour canaliser les chars ennemis dans les « sac à feu ». À l'arrière, la brigade commando est entraînée à mener des embuscades antichars. Les Irakiens estiment que trois RPG-7 détruisent un char à moins de 500 mètres et que les mortiers de 82mm et les canons sans recul détruisent deux chars chacun à environ 1 000 mètres;

- Appuyer les forces de réserve avec des armes antichars. Ces armes sont nécessaires pour les contre-attaques ainsi que comme défense contre les percées blindées ennemies. ■



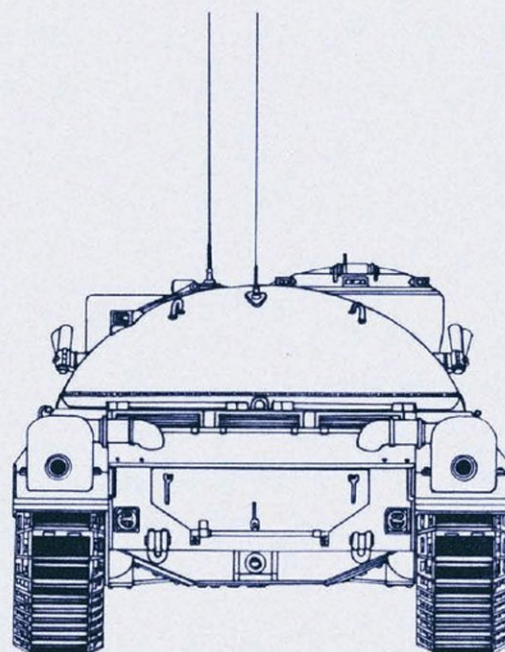
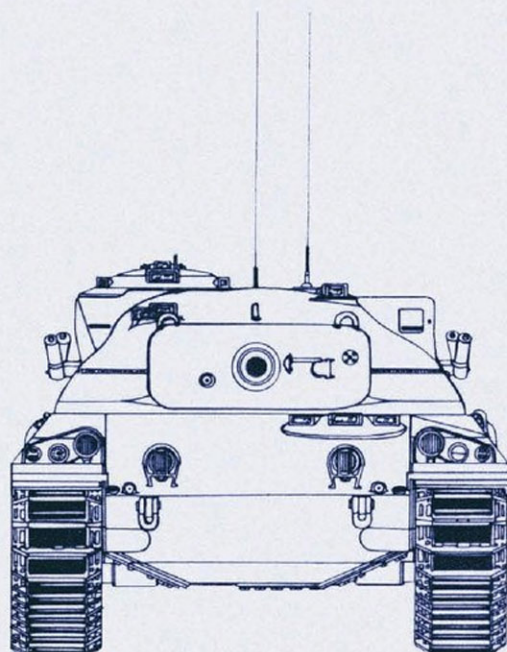
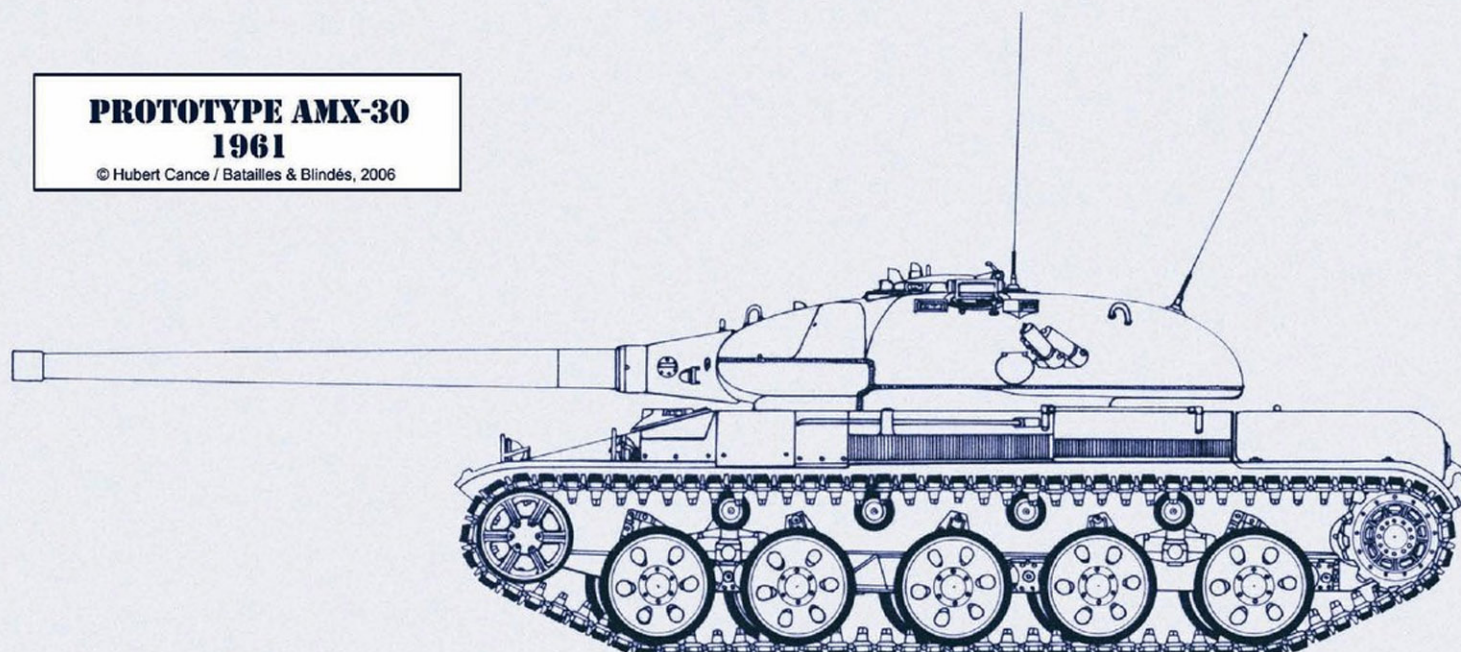
Épave encore fumante d'un Type 69-II irakien détruit lors des opérations des 24 et 25 février 1991 dans le secteur français.

Coll. Bourret

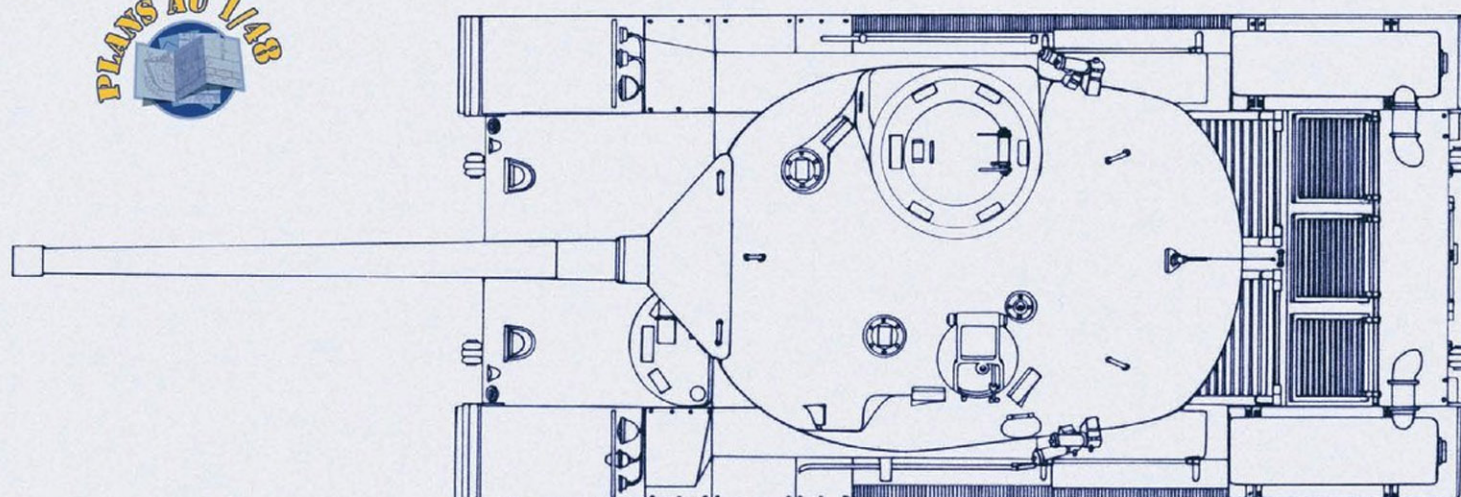


PROTOTYPE AMX-30 1961

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006

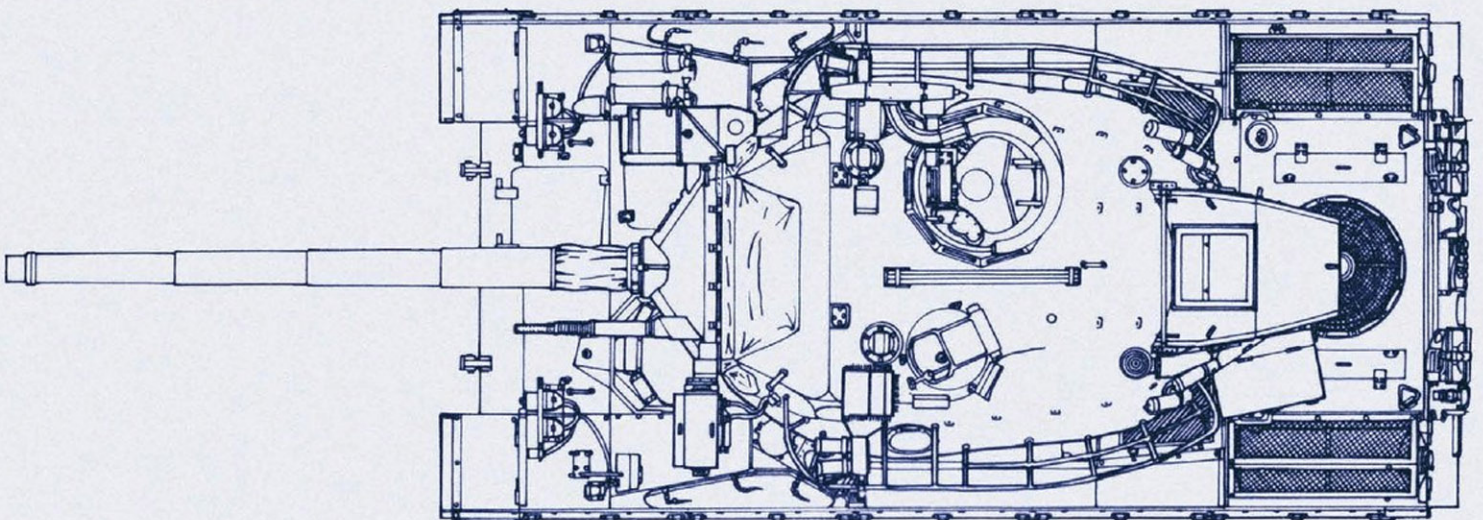
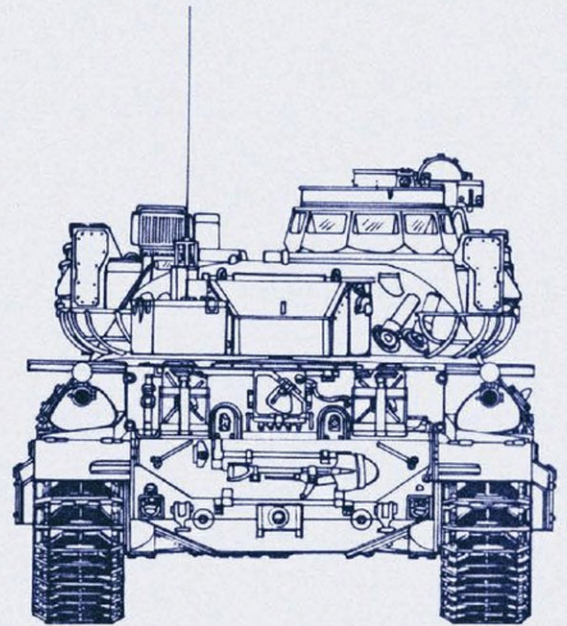
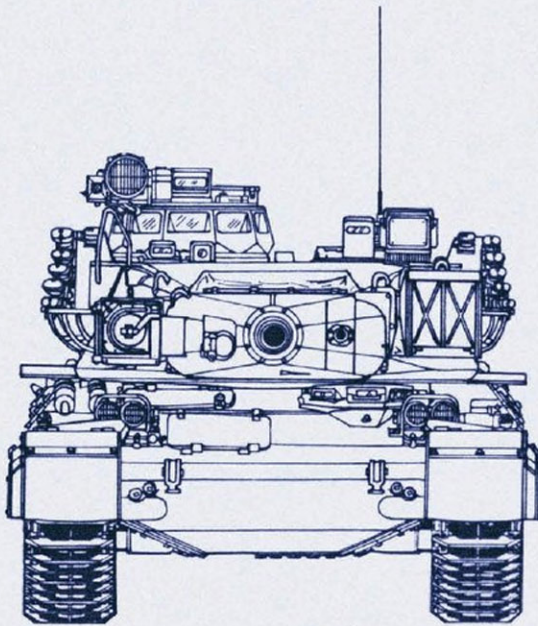
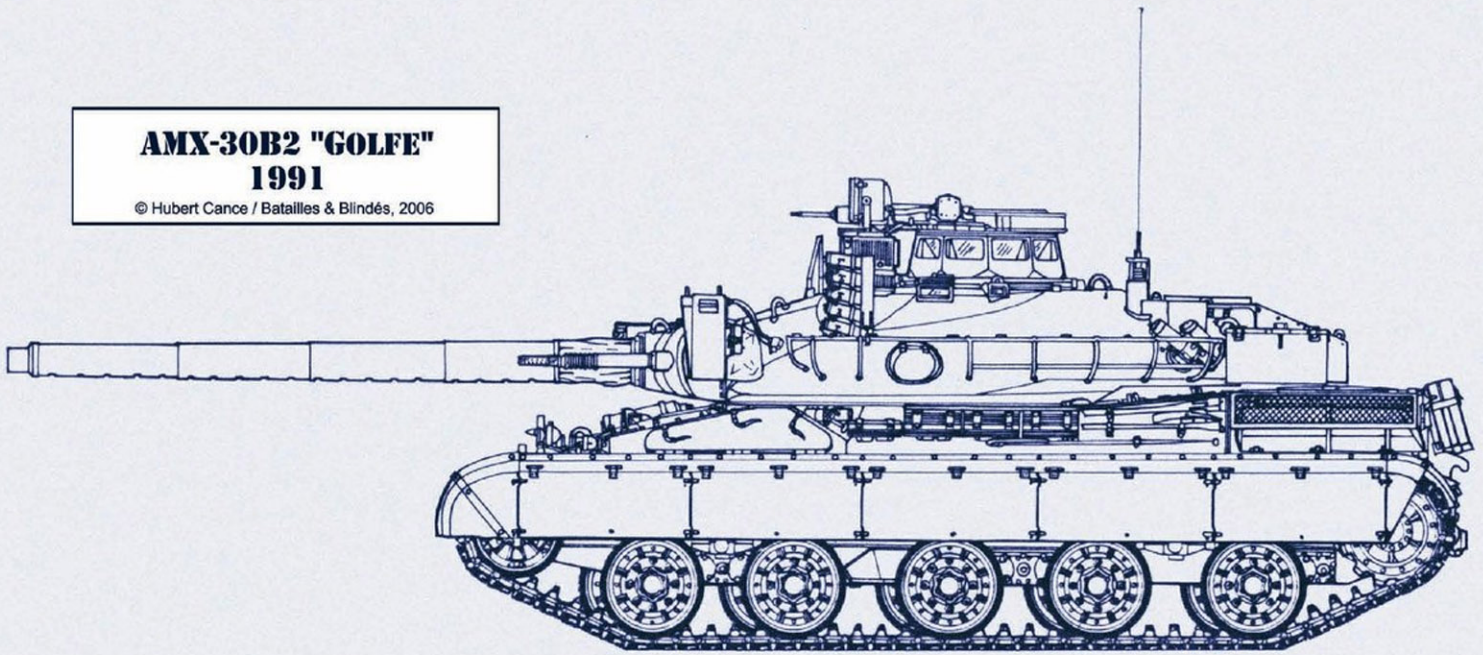


PLANS AU 1/48



AMX-30B2 "GOLFE" **1991**

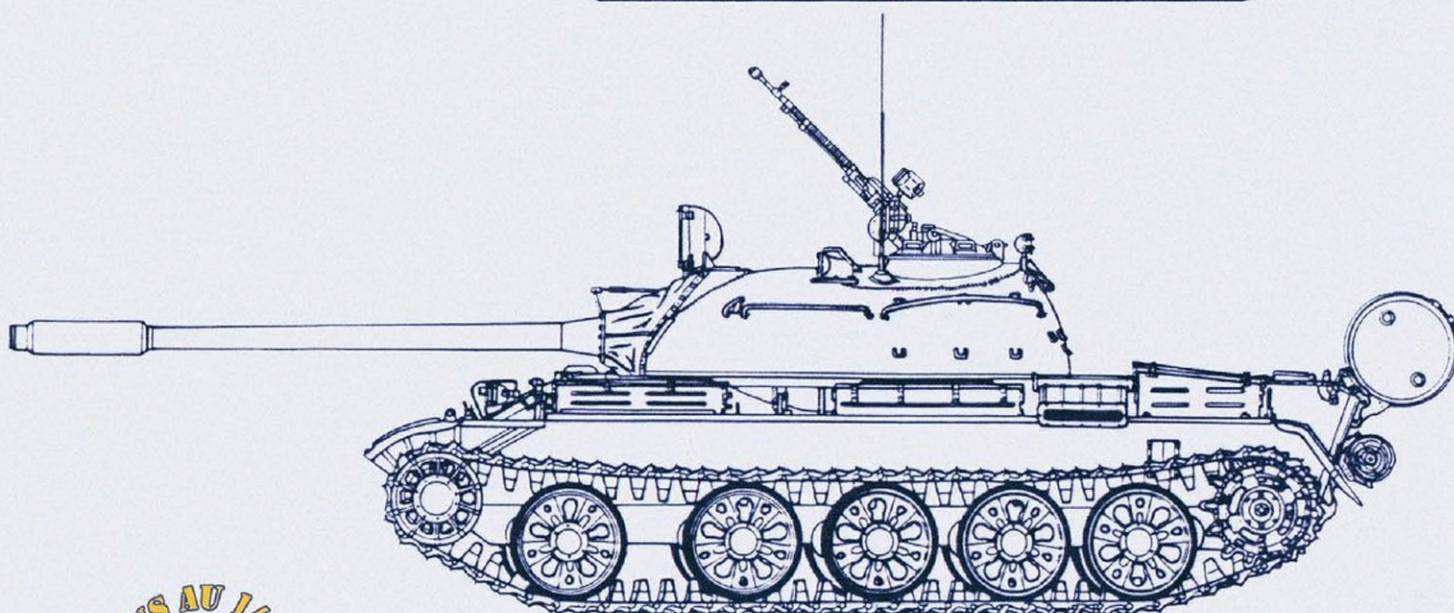
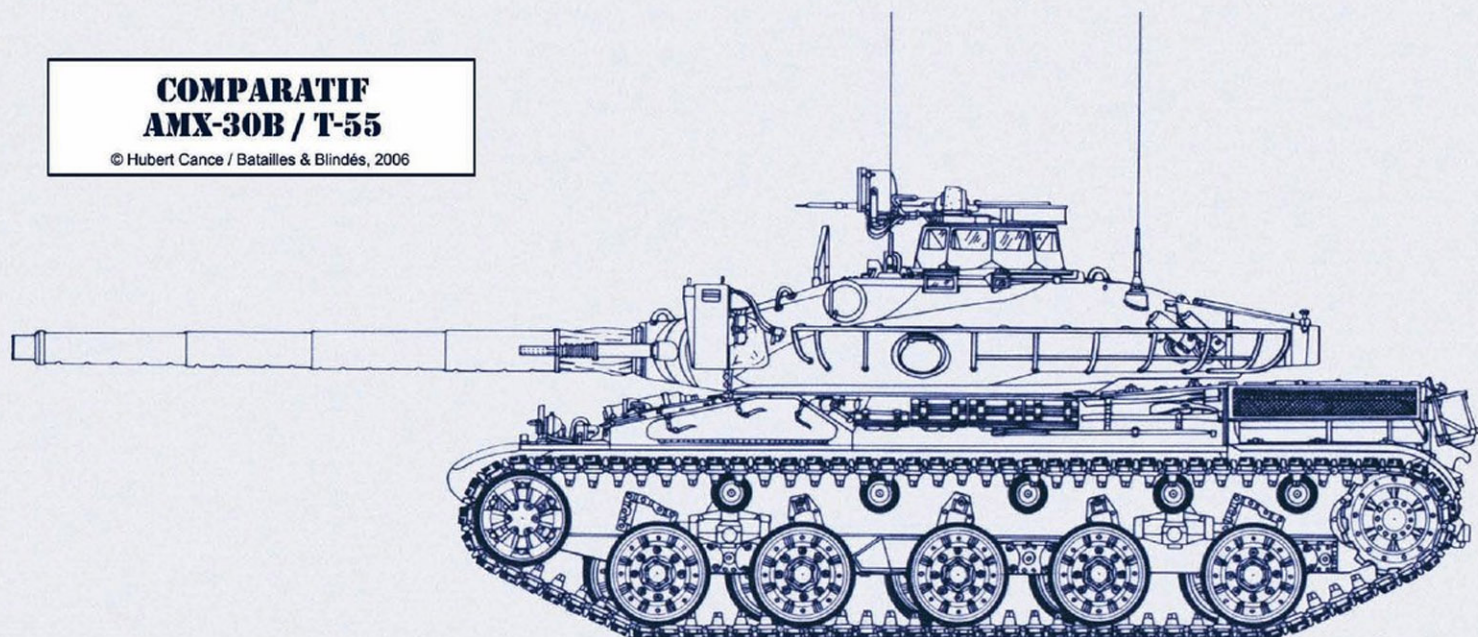
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006



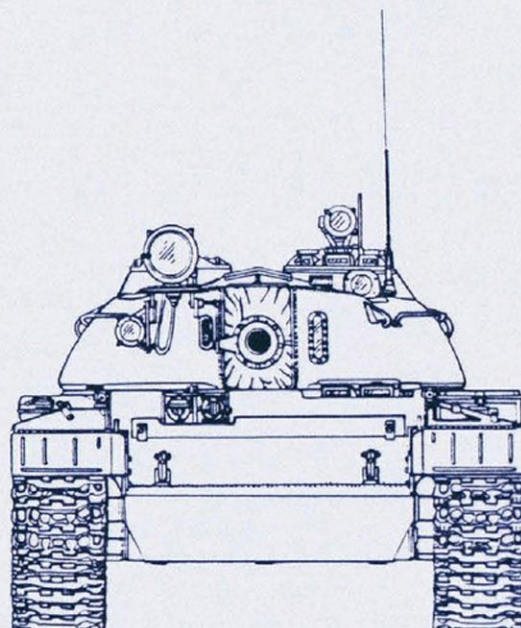
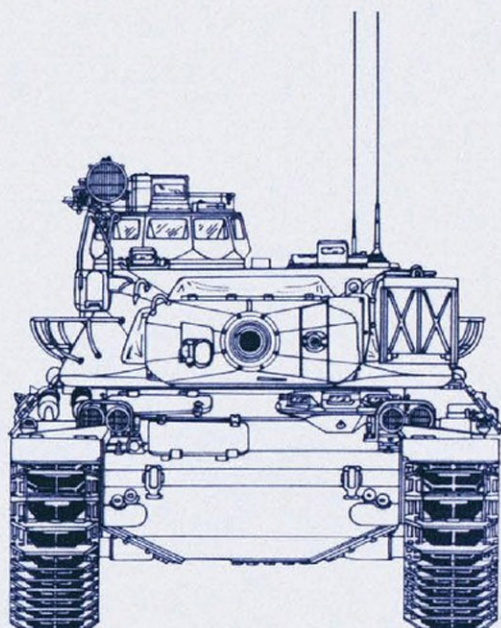


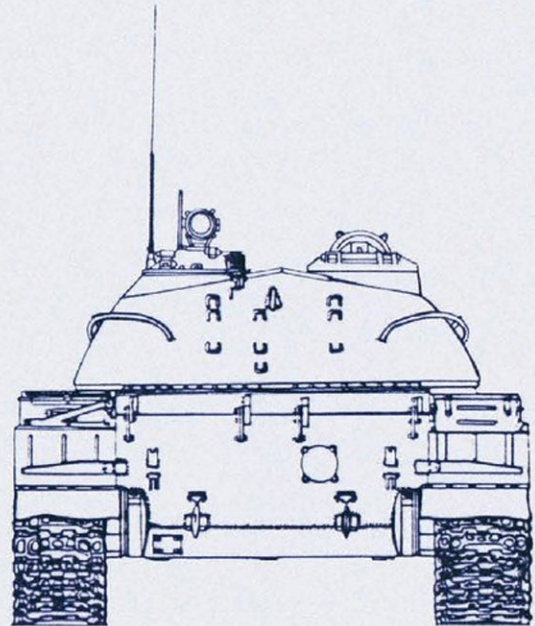
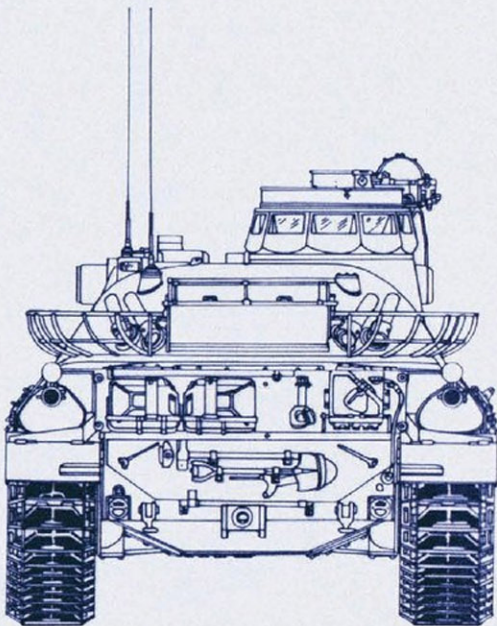
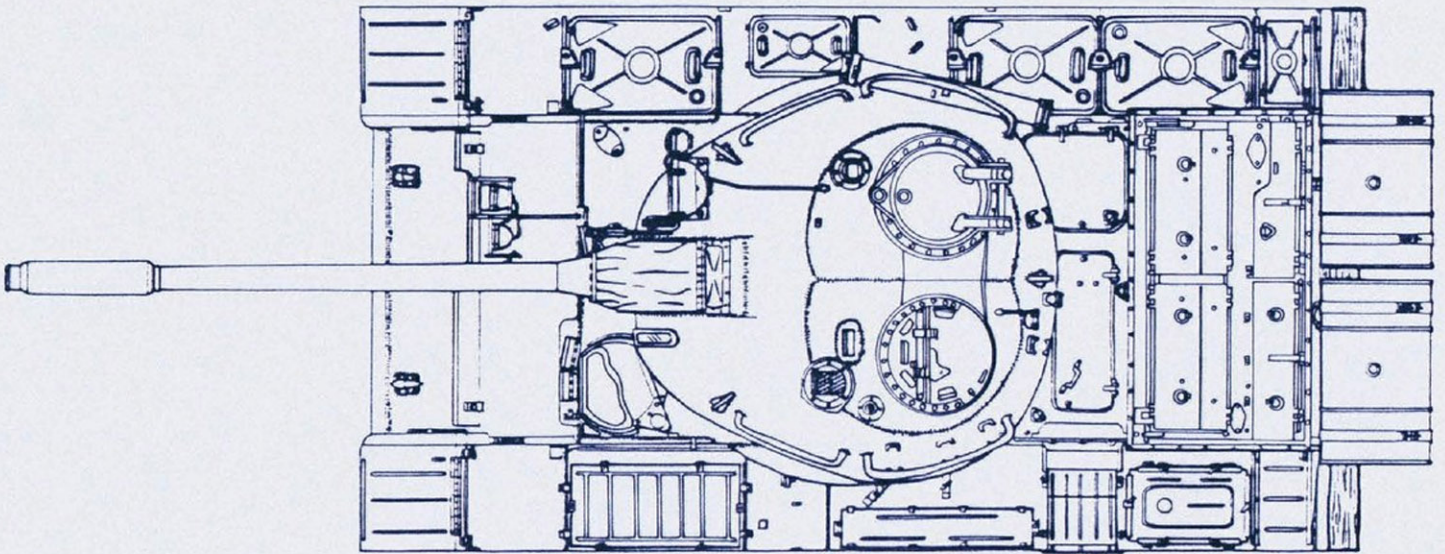
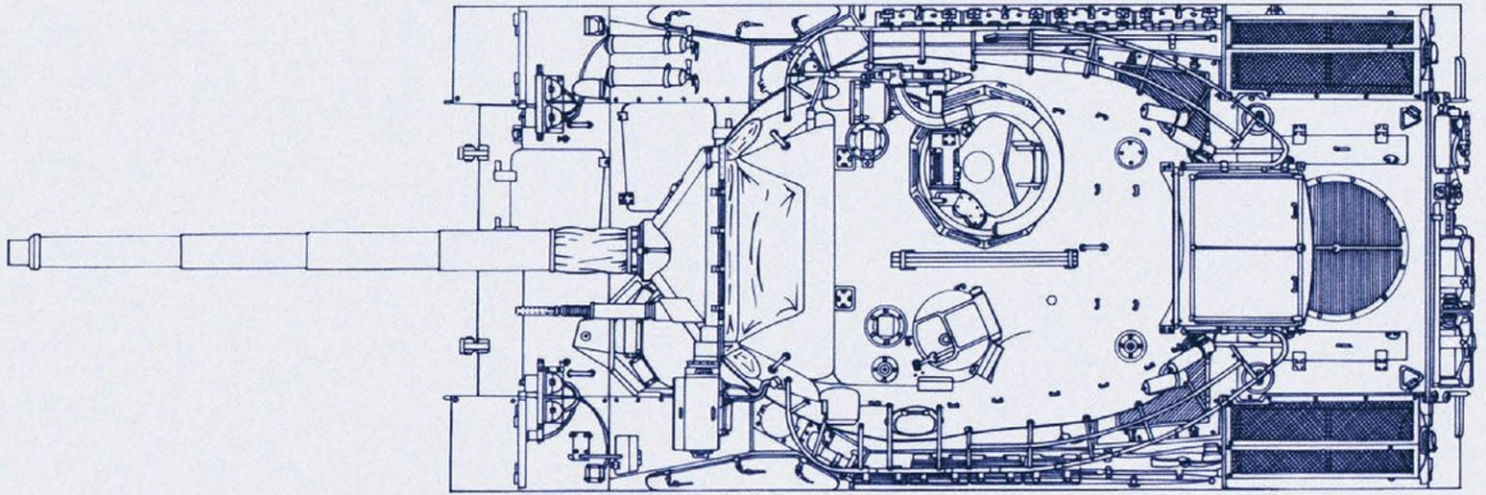
COMPARATIF AMX-30B / T-55

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006



PLANS AU 1/48

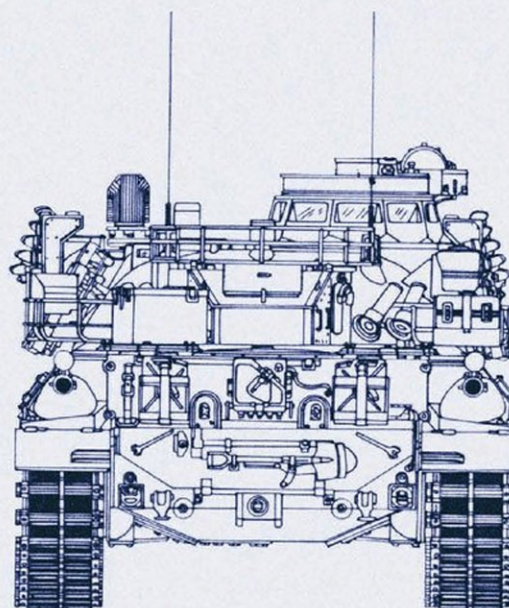
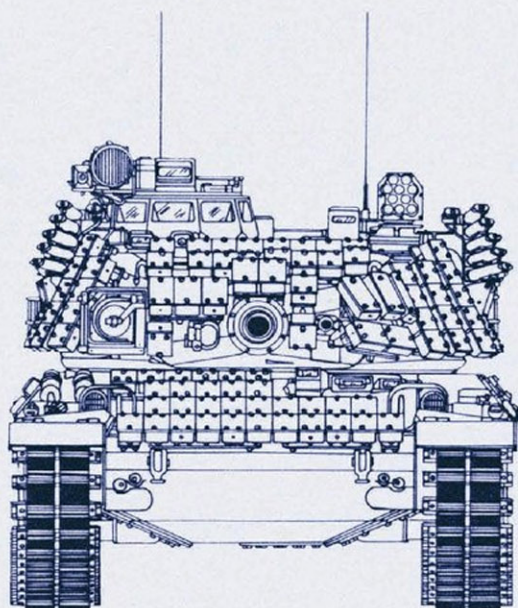
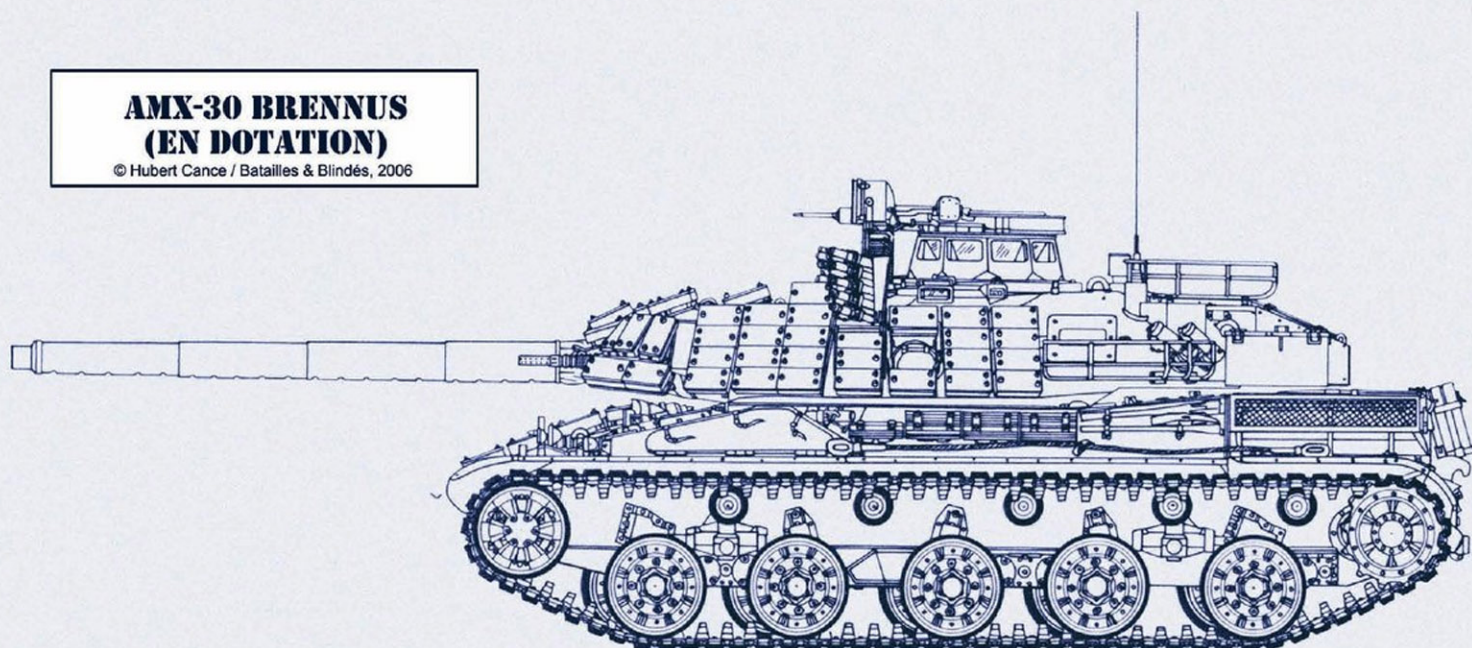




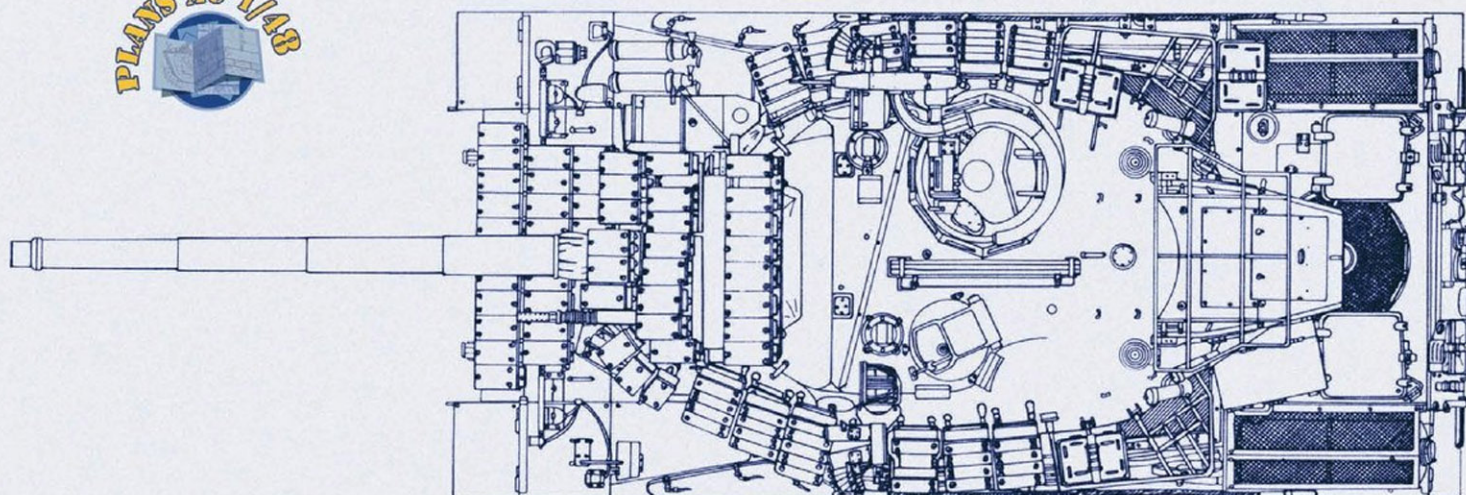


AMX-30 BRENNUS (EN DOTATION)

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006

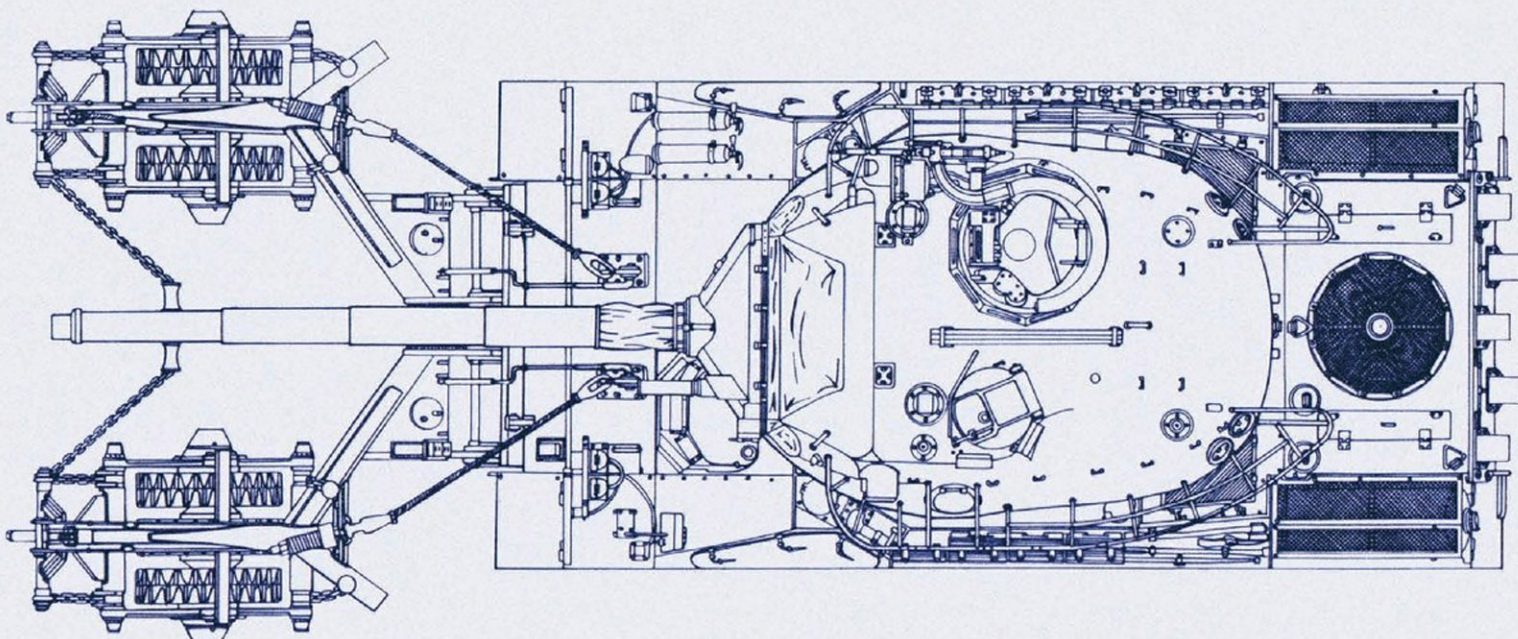
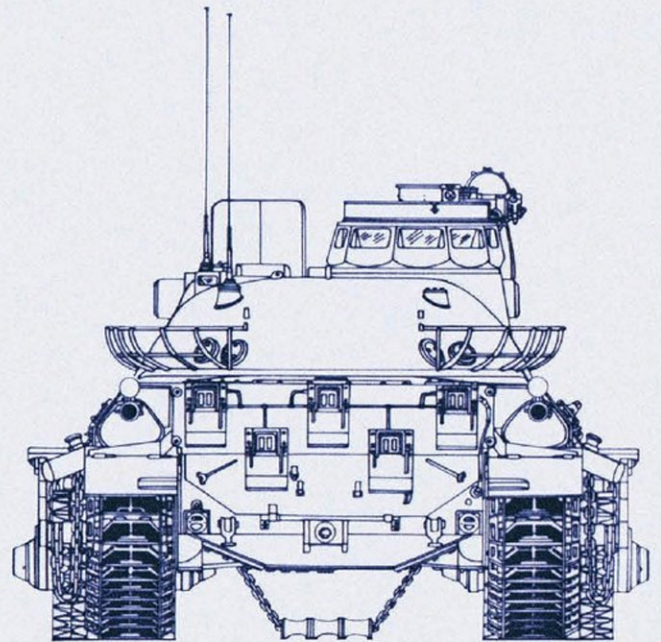
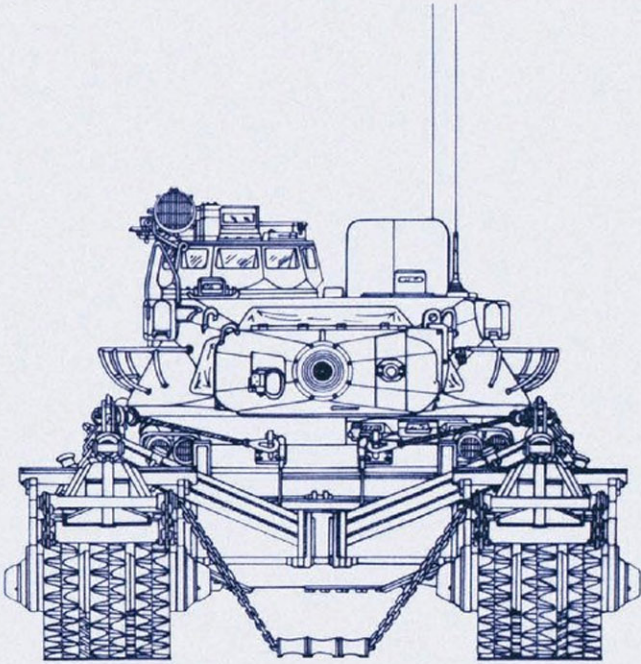
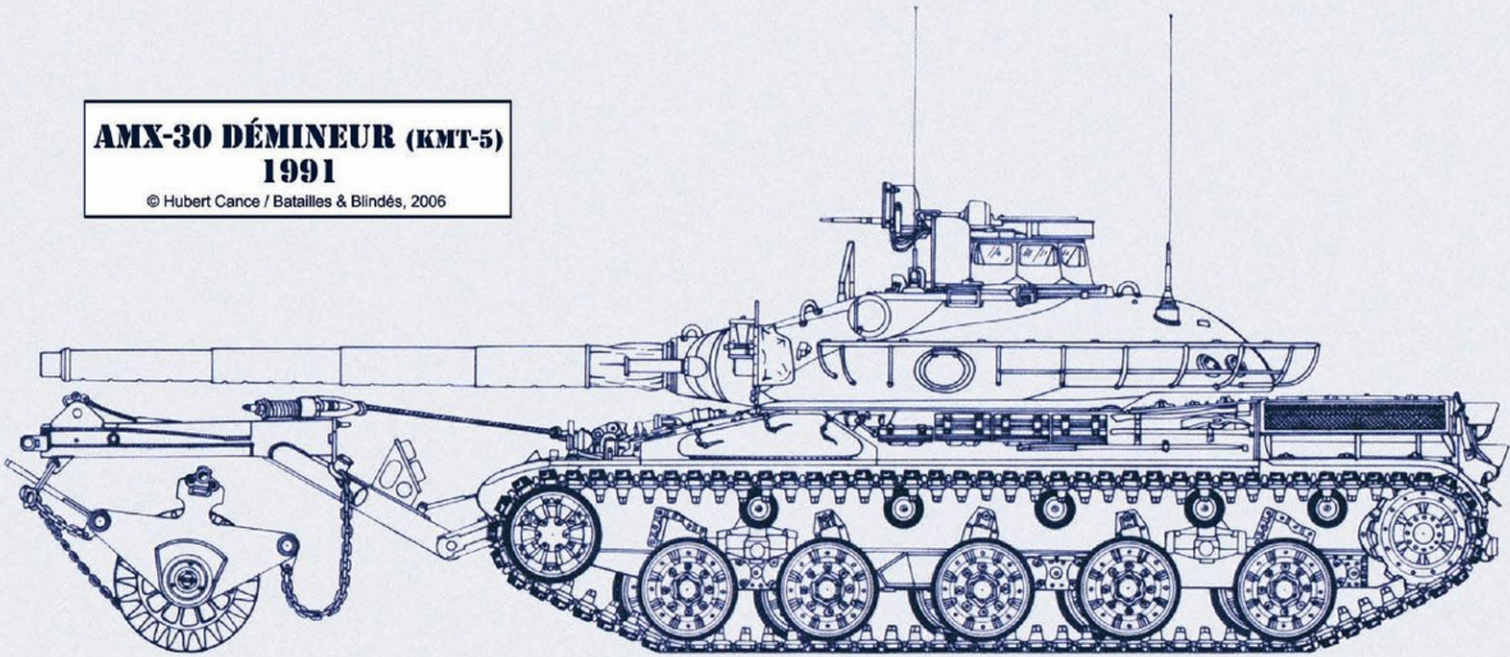


PLANS AU 1/48



AMX-30 DÉMINEUR (KMT-5) **1991**

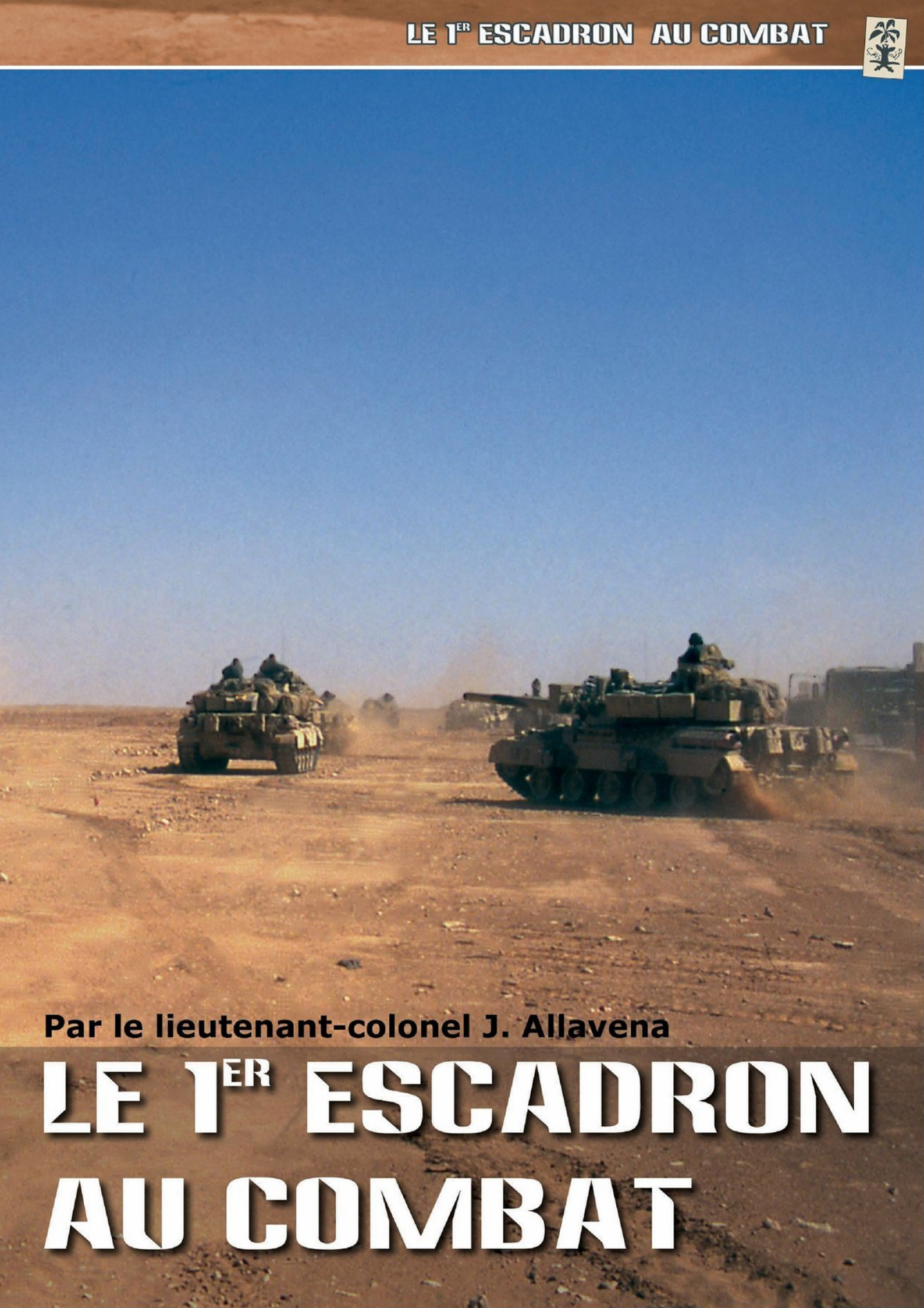
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006





OPÉRATION DAGUET





Par le lieutenant-colonel J. Allavena

LE 1^{ER} ESCADRON AU COMBAT

L'AUTEUR

Capitaine au 4^e Dragons, Jacky Allavena commandait le 1^{er} escadron de chars du régiment.

Sous les ordres du lieutenant-colonel Bourret, il a engagé la réserve blindée (T-54/55 et Type 59/69) de la 45^e Division d'Infanterie irakienne qui barrait la route d'As-Salman le long de la Main Supply Road "Texas".

Le capitaine Jacky Allavena (à droite) en compagnie d'un autre officier du 4, le capitaine Jeanson (officier RENS). De nos jours, le lieutenant-colonel Allavena est directeur du bureau du Service National de Dijon.

Coll. Bourret

Les troupes blindées ont toujours su se préparer aux grands rendez-vous de l'Histoire, mais l'Histoire ne faisait pas beaucoup appel à elles depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce furent les aventures du Tchad et du Liban, pour le 4^e Régiment de Dragons (RD) et le 501^e Régiment de Chars de Combat (RCC), qui ouvrirent le chemin en 1984. Pourtant, les chars durent poursuivre leur inlassable course au score des stades de tir en sillonnant Mailly, Mourmelon, Suippes et Canjuers. Les équipages de chars de combat surent très tôt que ce conflit qui se profilait dans les sables des déserts du Golfe était taillé sur mesure pour eux. En chacun de nos chefs de char se réveillait alors un « renard du désert ».

PRÉPARATIFS ET DÉPART

Quitter la France, ce fut avant tout quitter la garnison du 4^e RD. Mourmelon, terre d'accueil du régiment, s'est mobilisée avant le départ, chacun se demandant s'il avait fait tout ce qu'il fallait pour « ses » soldats qui portaient faire une guerre dont les médias laissaient découvrir les dangers. Les cocktails de soutien et les offices religieux ont fini par laisser la place à l'embarquement par voie ferrée du 22 décembre 1990. Tout se passe très vite et lorsque le « Journal du Dimanche » sort un article sur « les tankistes de l'adjudant Sanchez », l'escadron comprend que les dés sont jetés. Il est en route vers son destin comme l'ont été beaucoup de ses anciens. La seule idée qui habite nos esprits est de savoir si nous serons dignes de ceux dont les noms ornent nos tourelles.

Un voyage par voie ferrée se passe toujours bien... Vingt heures pour traverser la France, dix heures entre la Seyne sur Mer et Hyères, pour finalement débarquer sur deux quais en bout, démontables, installés dans l'arsenal militaire. Vint alors le remontage des jupes, nécessaires aux déplacements des chars dans les zones sablonneuses, et la vidange de tous les véhicules pour parfaire leur tropicalisation. Au final, ce n'est que le lundi 24 décembre que les AMX-30, les VAB et les VLTT P4 sont embarqués sur le « Saint-Romain » avec quelques accompagnateurs. La majorité du personnel du 4^e RD embarque alors à son tour sur un ferry Méditerranée qui répond au doux nom de

« L'Île de beauté ». Le premier repas à bord fut le réveillon de Noël mais son goût n'eut pas la saveur d'un événement familial.

Mardi 25 décembre, 13h00 : dernier appel nominatif. Plus personne ne descend à terre. A 19h00, les coeurs se serrent lorsque le bateau appareille et passe devant le Clemenceau. Il fait nuit, tout le monde est sur le pont et petit à petit un dernier carré se regroupe à l'arrière pour voir disparaître la France, sans s'avouer qu'il croise très fort les doigts pour revoir un jour ses paysages. À bord, la vie s'organise. Les derniers arrivés s'intègrent dans leur nouvelle unité. Les cadres organisent des cours NBC, RENS, armement ou santé. Chacun s'applique et se rassure en disant qu'il est prêt. Le chant et le sport sont utilisés pour accélérer la cohésion. Les différents points de vente du bord sont le lieu idéal pour que les Dragons et les Marsouins du 3^e RIMA, embarqués dans la même aventure, fassent connaissance.

Le dimanche 30 décembre fut le summum de l'exotisme. « L'Île de beauté » mouille l'ancre à Port-Saïd. L'enchantement ne baisse pas quand, à 4h00, le bateau emprunte le canal de Suez. L'émerveillement des Dragons a pris le pas sur l'événement que nous sommes en train de vivre. L'homme est ainsi fait qu'il profite du temps présent en toutes circonstances. Les vœux du 1^{er} janvier 1991 auront tous un goût de victoire et de retour rapide au pays. Le major Guillot, président des sous-officiers, ne faillira pas à cette règle, mais tout le monde se souvient que, juste après, la tempête a agité la mer Rouge et, avec elle, nos estomacs de Dragons embarqués...

Le 2 janvier, la côte ouest de l'Arabie Saoudite est en vue. Le port de Yanbu et son hangar n° 5 nous seront bien moins confortables que nos cabines. Fait rassurant, nous y retrouvons une compagnie du 1^{er} Régiment d'Infanterie et un escadron du 5^e Régiment d'Hélicoptères de Combat. Cette fois-ci, avec « L'Île de beauté » qui nous quitte au son de sa corne de brume, tout ce qui nous reliait à la France disparaît. Nous sommes loin et le mal du pays s'empare déjà de nous. Maintenant, il ne reste plus qu'à aller de l'avant !

L'ATTENTE

La situation géographique des forces alliées devait être ignorée le plus possible pour des raisons de sécurité, dès notre arrivée à « Miramar », notre zone d'attente au nord de la cité du roi Khaled (CRK) ; tous les réseaux radio autres que les postes à évacuation de fréquence ont été fermés. Cette situation n'interdisait pas de poursuivre notre entraînement. Les équipages des blindés ont retrouvé les vertus du commandement au fanion et se sont très rapidement adaptés au désert. Je me souviens tout particulièrement de cette formation en échelon décalé qui permettait à un peloton progressant en colonne d'utiliser le nuage formé par le char de tête pour camoufler des vues le reste de son détachement.

Le courrier

Lien indispensable entre tout soldat et sa « base arrière », le courrier a eu pendant la guerre du Golfe une dimension tout autre. Véritable lien direct entre la nation et son





Armée, il était le moyen pour tout Français de rentrer en contact avec l'un d'entre nous. Le succès imprévisible de l'opération « un colis pour un soldat » fut tellement important qu'il satura le mode d'acheminement du courrier. La poste édita alors des étiquettes autocollantes pour identifier le courrier des familles et le traiter en priorité. Cette masse de courrier anonyme arrivait en paquet sur le théâtre d'opérations. Elle était tout d'abord répartie par régiment, puis par escadron, par peloton et enfin individuellement. Je rappelle qu'à cette époque le courrier départ des soldats en mission dans le Golfe était gratuit. Nous nous devions de répondre à toutes ces intentions. Si, au départ, l'encadrement s'est fortement compromis dans cette opération, il a été rapidement submergé et a dû déléguer cette mission à l'ensemble du personnel. Ce fut pour nos Dragons l'occasion de rencontres en tout genre. Des parrainages, des invitations en vacances et il me semble même quelques idylles sont nées de cette initiative au profit de nos soldats en guerre.

Les régiments français

Un territoire que l'on peut qualifier d'hostile est l'endroit idéal pour que se manifestent des rapports d'amitié entre les hommes. Les rencontres entre unités françaises ne sont jamais sans saveur. Spahis, Marsouins, Biffins, Parachutistes, Légionnaires et Dragons sont des hommes de terrain. Ils savent donner de l'importance à l'événement qu'ils vivent ensemble. Le meilleur exemple qui me vient à l'esprit est l'accueil réservé par les Spahis lorsque nous les avons rejoints à « Miramar ». L'escadron du capitaine Mandon, chargé de préparer l'arrivée du 1^{er} escadron du 4^e RD sur zone, nous a largement fait profiter de son expérience acquise depuis leur arrivée début octobre



Le climat

Au VII^e siècle, le pays de nos exploits était appelé « le désert des déserts, où personne ne s'arrête ». Il nous aura fait bénéficier de toutes les facettes de son climat. Nous sommes passés de la chaleur étouffante des journées d'attente aux rigueurs des nuits dans le désert. En chemise GAO le jour, nous dormions sous les couvertures ; mais le plus impressionnant fut une succession de tempêtes de sable. Tout mouvement est alors interdit. Chaque homme reste à son véhicule en sachant qu'il en est de même pour l'adversaire et que, quoi qu'il fasse, ses seules affaires épargnées par le sable seront celles enfermées dans les fameuses boîtes « Tupperware »... Il faut se souvenir que c'est une tempête de sable qui figea l'offensive au soir du 24 février, et que c'est dans ces conditions extrêmes que le peloton de protection du 1^{er} escadron s'est occupé de ses prisonniers avant de pouvoir les remettre aux spécialistes américains le lendemain matin. Je ne m'étendrai pas sur les quelques serpents et scorpions qui ont animé nos réseaux radio EVF ou évocation de fréquence !



Ci-contre et ci-dessus :

Les chars du 1^{er} escadron du capitaine Allavena manœuvrent pour partir en exercice.

Photos Debay



OPÉRATION DAGUET

Char personnel du capitaine Allavena (n°100) dans le Golfe.

Coll. Thiallier



1990. Chacun, « binômé » avec son homologue, a permis d'éviter à son peloton ou son équipage les écueils d'une installation par trop ... « TTA » [l'acronyme TTA fait référence aux règlements applicables à toutes les Armes – NdIR].

Les Alliés

Depuis janvier, les troupes sur place ont été placées sous commandement opérationnel américain. Aussi, bien que restant sous commandement français, nous avons des occasions multiples de croiser nos alliés US. Les échanges sont variés, programmés ou de circonstance, mais toujours hauts en couleurs. Les unités qui appuient le 4^e RD dans sa progression sont américaines, de la 82nd Airborne Division, et le peloton de l'adjudant Maufoïd lors d'un de ses exercices d'accoutumance aux zones désertiques est allé tester bien involontairement leur dispositif de sécurité. Moyennant un échange entre des « *meal ready to eat* » et nos rations individuelles de

combat réchauffables, tout s'est arrangé. Les pelotons de chars se proposent des « visites de tourelle » et nous découvrons avec plaisir que les « *Yankees* » envient notre caméra thermique. Les Dragons poseront pourtant fièrement devant les chars Abrams et donneront un peu de fantaisie à leurs tenues en échangeant des rations contre des chapeaux américains. Sur le plan tactique, les Américains nous fournissent d'excellents renseignements sur les positions ennemies. Le 21 février matin, les artilleurs américains sont venus à l'escadron nous présenter le FOX NBC, véhicule qui travaillera dans notre fuseau. L'après-midi, je suis allé avec le capitaine Jouannic au PC-Airborne pour visionner des cassettes vidéo prises par les hélicoptères AH-64 Apache au-dessus des positions de « Rochambau » et « White », noms de code des deux objectifs majeurs confiés au régiment.

La presse

On peut toujours critiquer les interventions de la presse mais je me pose en témoin de la fierté, voire de la vanité, de chaque soldat interviewé à son poste de combat. Un journaliste qui passe, qu'il soit civil, militaire, indépendant, en agence, de la presse écrite ou travaillant pour une radio, déclenche toujours l'espoir de se voir faire partie de ceux qui font l'événement. C'est aussi pour les familles un témoignage, une reconnaissance, donc une fierté. Qui n'a pas gardé les articles de presse qui se rapportent de près ou de loin à un parent embarqué dans l'opération « Daguet » ? Le sentiment d'union nationale autour de notre Armée a été favorisé par nos hommes et nos femmes de presse. Je rends hommage à Monsieur Saumon, journaliste de Radio France Internationale, qui quelques jours avant l'offensive est venu passer vingt-quatre heures avec le 2^e peloton. Les messages et courriers confiés par les Dragons sont tous arrivés à bon port et les réponses sont passées

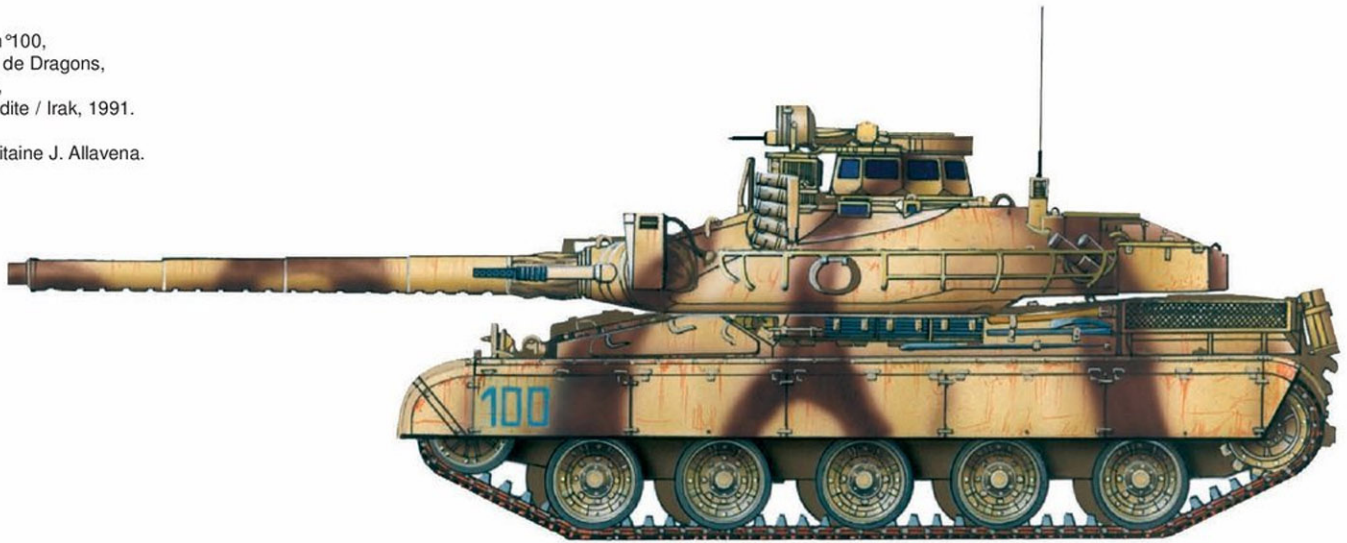
Les prisonniers

Il y eut bien les cours français et américains sur les prisonniers de guerre, sur leurs droits et nos devoirs envers eux, mais tant que l'on n'a pas fait un homme prisonnier, on ne peut pas s'imaginer la portée de l'événement. Le premier de l'escadron se trouva dans notre fuseau vers 7h30, le 24 février 1991. Seul et appuyé sur une béquille de fortune, il apparut dans ma lunette comme une silhouette de western qui surgit d'une dune de sable. Après avoir mis en garde mon escadron, je me souviens d'avoir fait mettre le char du maréchal des logis Demanche en appui avant de le faire saisir par un groupe de combat du peloton de protection du maréchal des logis chef Thomas. Immédiatement confié aux unités en soutien, il fut le seul à bénéficier de tels égards. Par la suite, les flux de prisonniers furent guidés vers notre peloton de protection avant même d'être désarmés et fouillés. Tous issus de la 45^e Division d'Infanterie irakienne, ils étaient usés par plusieurs années de guerre contre l'Iran, par les attaques de l'aviation américaine et par les tirs d'artillerie qui ont précédé l'attaque des chars du 4^e RD. L'adjudant-chef Kacem, spécialiste des langues arabes et ancien du régiment, faisait partie des cellules d'interrogatoire des prisonniers de guerre. Il nous renseigna rapidement sur l'état d'esprit de ces combattants. Bien que disposant de réserves de nourriture et d'eau en quantité, ils savaient leur lutte inégale face à une coalition internationale. Ils espéraient cependant avoir en face d'eux des frères musulmans qui les comprendraient et les aideraient. Leur inquiétude était grande.

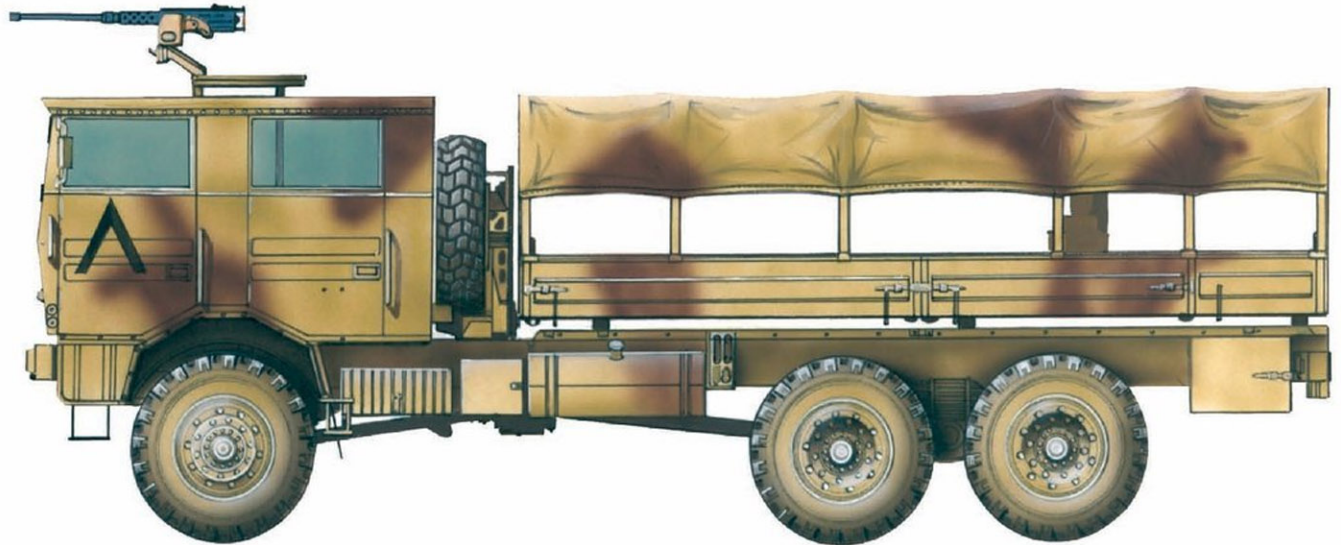


AMX-30B2 n°100,
4^e Régiment de Dragons,
1^{er} escadron,
Arabie Saoudite / Irak, 1991.

Char du capitaine J. Allavena.



Camion tactique TRM 10000,
4^e Régiment de Dragons,
Train de Combat n°2 (niveau régiment),
Arabie Saoudite / Irak, 1991.



AMX-30B2 n°132,
4^e Régiment de Dragons,
1^{er} escadron, 3^e peloton, 2^e engin,
Arabie Saoudite / Irak, 1991.





MT-LB (Mnogocelovyy Transporter Legko-Bronirocannyj) irakien tombé entre les mains de la Division Daguet. En 1991, l'Irak possédait plus de 1 000 de ces transports de troupes.

Coll. Bourret



en direct sur les ondes aux moments promis. Il est bon parfois de le souligner tant les contre-exemples sont légion.

Les Scud

L'instruction NBC dispensée dans la carrière a toujours un côté rébarbatif. Je me souviens des « cours de rappel » faits sur le bateau : il était question d'ANP, de détection individuelle, de tenue S3P, de protocole de déshabillage et... de Scud. Nous connaissions tous le temps de vol, l'efficacité et les moyens de se protéger de ce missile qui faisait beaucoup parler de lui dans les médias. Bref, nous étions formés ; mais, lorsque la première alerte nous fut retransmise le mardi 8 janvier, vers 11h00, chacun d'entre nous restituait pour lui-même les gestes qui le protégeraient. Le port de la tenue S3P et le desserrement se passèrent bien, et au regroupement vingt minutes plus tard, c'est en vieux soldat que chacun reprit sa place dans le dispositif.

La guerre psychologique

S'il est une forme de pression sur l'adversaire que les Dragons ne connaissaient pas, c'est l'arme psychologique. Nous y fumes confrontés principalement deux fois. La première était l'envoi de billets adressés aux combattants irakiens par les avions américains. Largués à haute altitude, bon nombre furent récupérés par nos armées. Ces billets incitaient à se rendre, à retourner dans sa famille en se rendant sans combattre aux soldats des armées alliées. Tous les prisonniers que nous avons faits étaient porteurs de ces tracts. Leur but a été atteint car il était manifeste que ces petits bouts de papier constituaient une sorte de sauf-conduit qui établissait un début de communication entre nos Dragons et leurs prisonniers. Le second aspect rencontré le fut lors de la prise du village d'as Salman par le 3^e RIMa. Le mardi 26 février au matin, alors que l'escadron est posté face à As Salman depuis 15h30 la veille, des hélicoptères américains survolent le village tandis que leurs haut-parleurs résonnent en langue arabe pour inciter à ne pas combattre et à se rendre aux soldats français qui vont rentrer dans le village. Malgré ces préparatifs, les Marsouins s'emparèrent du village avec le plus grand sérieux. L'escadron en appui sur les hauteurs est toujours resté en mesure de fournir des feux directs. Là encore, on peut supposer que l'impact psychologique a aidé à la prise d'As Salman sans effusion de sang.

« NOUS ALLONS AVOIR L'HONNEUR DE CHARGER ! »

La fin de l'ultimatum est fixée au 15 janvier 1991 mais, dans les mémoires des Dragons, c'est le 17 janvier qui restera le Jour-J.

0h35, heure de Paris, l'opération « Tempête du désert » est déclenchée ; le 4^e RD embarque sur des engins porte-chars français pour s'intégrer dans un mouvement qui déplace toutes les forces alliées vers la zone des combats. Il faudra attendre le samedi 24 février, 13h30, pour que l'escadron se rende sur son point initial d'où il sera guidé par le 3^e RIMa vers la frontière avec l'Irak. À 14h30, nous passons la frontière en colonne de régiment sans prendre le temps de visiter le poste frontière que nous avons observé auparavant à la jumelle. À 15h30, le 4^e RD est sur « LIMA 1 » prêt pour le débouché du petit matin. On se croirait presque à un contrôle opérationnel de régiment.

Dimanche 24 février 1991 : conformément aux ordres de la division « Daguet », nos équipages sont prêts à compter de 4h00. Les réseaux radio sont ouverts depuis la veille. 6h00, début d'une reconnaissance offensive qui restera gravée dans les mémoires. « LIMA 2 » est atteinte à 6h35. 8h00, « ROMEO 2 » est atteint. Le 4^e RD est au complet devant le 3^e RIMa. L'escadron est en éclaireur de la division à l'est de l'axe qui deviendra la *Main Supply Road* « Texas ». 10h00, après un pivot vers la gauche, nous sommes sur « LIMA 4 », en mesure d'engager les premières positions de la 45^e Division d'Infanterie irakienne. Notre équipe d'observation de l'artillerie se fait plaisir en lançant un tir linéaire de neutralisation d'un kilomètre de front. Le capitaine Chelminiak, notre EO [Un élément d'Observation (de l'artillerie) par escadron – NdIR], aura même dans cette phase de combat une dizaine de passes d'avions A10 Thunderbolt II à sa disposition, pour calmer d'éventuelles ardeurs. Les tirs directs des canons de 105mm des AMX-30 serviront



également à désigner des objectifs pour les A10. Après ces préparatifs, le lieutenant-colonel Bourret eut tout le loisir de nous envoyer sur les ondes sa célèbre tirade : « *Messieurs les maîtres, ajustez vos chapeaux et vos rubans de queue, nous allons avoir l'honneur de charger !* »

12h15, le régiment passe à l'attaque. L'escadron balaye les positions d'infanterie. Les chars alignés tirent au canon de 20mm en roulant sur les positions d'où ne tarde pas à sortir un nombre impressionnant de soldats irakiens qui portent bien haut, à bout de bras, les armements dont ils disposent. 12h50, « OSCAR 1 » est conquis. Les escadrons se rétablissent après avoir réduit quelques blockhaus au canon de 105mm obus explosifs. Le premier bilan est si élogieux que personne n'ose y croire. Heureusement que les équipes de l'Établissement Cinématographique et Photographique des Armées qui suivaient l'offensive ont pu témoigner des cent trente-huit prisonniers et des quantités impressionnantes d'armements détenues par le seul maréchal des logis chef Thomas et ses trente et un Dragons du peloton de protection.

Au matin du 25 février, la seconde journée débute une préparation d'artillerie sur des positions situées à quelques kilomètres en avant des nôtres. A 6h00, nous reprenons la progression, l'escadron en premier échelon à gauche du régiment était en contact visuel avec le 3^e RIMa. Les deux régiments de part et d'autre de l'axe « Texas » recueillaient à nouveau des prisonniers provenant des positions d'une batterie de six pièces de 122mm D30 en excellent état de fonctionnement et disposant d'énormes réserves de munitions qui venaient d'être conquises. Je me souviens que les ordres précisaient de ne pas ouvrir le feu au canon de 105mm sur les positions des pièces d'artillerie de peur de détruire des munitions chimiques. C'est donc vers 7h00, une fois de plus au canon de 20mm, que les AMX 30 se sont emparé des positions. Chacun dans son fuseau détruisit les derniers véhicules en état de fonctionnement.



À 9h00, la réserve blindée de la division irakienne nous est signalée sous la forme d'un ennemi de la valeur de deux fois deux sections. Le 4^e RD commence son mouvement triangle base en avant. En fait, il n'y a que deux sections – huit engins : T-54/55, M-48 et BRDM – et ils se présentent dans le fuseau de l'escadron. Les pelotons 31 et 21 en premier échelon, 11 en soutien choisira sa place selon la prise de contact. Le capitaine Collignon, officier adjoint, roule en VLTT P4 derrière le char du capitaine et se sert de son GPS dans lequel il a rentré les positions des chars ennemis. Il nous donnera le cap et la distance de l'ennemi en permanence. Pour rien au monde il n'aurait voulu rater un pareil spectacle.

Le maréchal des logis Demanche, à l'extrême droite du dispositif de l'escadron, est le premier à avoir visuel sur l'ennemi repéré par les hélicoptères d'observation américains, des OH-58D « Kiowa » qui nous ont accompagnés dans

AMX-30B2 du 1^{er} escadron. Ce sont ces machines qui accrocheront la réserve blindée de la 45^e Division d'Infanterie irakienne, au matin du 25 février 1991.

Photo Debay



Chars et VAB du 1^{er} escadron au lendemain du « grand rush » vers As-Salman.

Photo Debay



toute la phase d'approche. Dans ces conditions, nous pouvions difficilement passer à côté de notre objectif. Il resta donc au capitaine à appliquer quelques cours tirés de l'ABC-125 [Règlement propre à l'Arme Blindée Cavalerie traitant, notamment du tir – NdIR]. L'escadron s'aligna sur un mouvement de terrain à deux mille mètres des positions que les engins irakiens quittaient pour faire mouvement en direction du 3^e RIMa. L'ordre de tir fut simple, le capitaine engagea le T-55 du centre du dispositif et les pelotons de droite et de gauche firent leur travail. Lorsque 11 arriva sur sa position, il n'eut plus qu'à redoubler sur des engins qui commençaient à brûler. Si tous les objectifs ont été atteints, je crois que, compte tenu des munitions tirées, nous n'aurions pas eu une bonne note à Canjuers [Le Lieutenant-colonel

AMX-30B2 du 1^{er}
escadron, 2^e peloton
(3^e char).

Photo Debay



Allavena fait ici référence à la pratique de « l'Overkill », c'est-à-dire le fait de « doubler » les coups au but, ce par sécurité ; *a contrario*, à Canjuers, lors des parcours de tir, le maximum de la note pour un objectif atteint est fonction du nombre de coups tirés – NdIR]...

En moins de quinze minutes, l'escadron dépasse les positions de l'ennemi, le peloton de protection fouille les caches abandonnées par les équipages. Il reste sur le terrain une dizaine de carcasses qui brûlent et dont les munitions exploseront encore longtemps après la fin de la bataille...

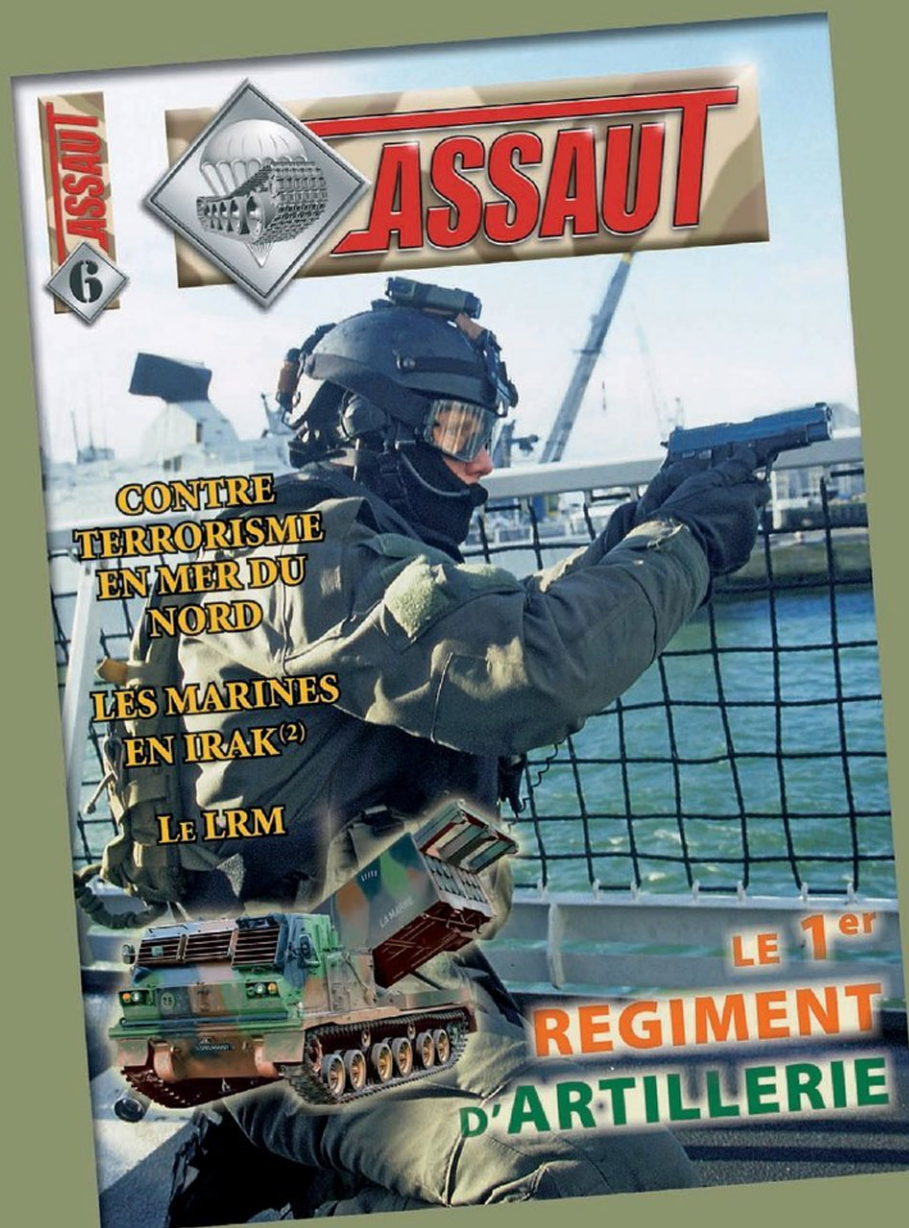
COMMENT ASSUMER UNE TELLE EXPERIENCE ?

Chacun reconnaît les expériences vécues par ses camarades, mais il est bien sûr que l'expérience des équipages d'ERC du 1^{er} RIMa sur les hauteurs de Sarajevo ne peut pas être comparée. Les chevauchées des AMX-10RC des unités tournantes du 5^e RIAOM dans les déserts de Djibouti seront toujours des moments privilégiés dans la vie de nos équipages. L'arrivée des chars Leclerc au Kosovo restera inoubliable ; mais qu'en garderont les équipages comparés à ceux qui vécurent une offensive de cent cinquante kilomètres face à une division d'infanterie irakienne entermée.

La part d'irréel qui se rattache à la guerre du Golfe est liée à la notion de conflit ouvert. La France ne se réveille pas « en guerre » chaque fois que nos armées participent à une mission à l'extérieur du territoire. Pendant la guerre du Golfe, chaque Français connaissait « un soldat qui y était » et jamais un combattant ne s'est senti autant soutenu par son pays que pendant ces quelques semaines. Il nous faut à présent entretenir la mémoire des événements que nous venons de raviver. ■



ASSAUT



EN VENTE EN KIOSQUE CHAQUE MOIS
ANCIENS NUMEROS SUR NOTRE SITE :

www.assaut.fr

Missile d'origine soviétique, le SS-1 – ou « Scud A » dans sa désignation OTAN – a été développé en 1956-57.

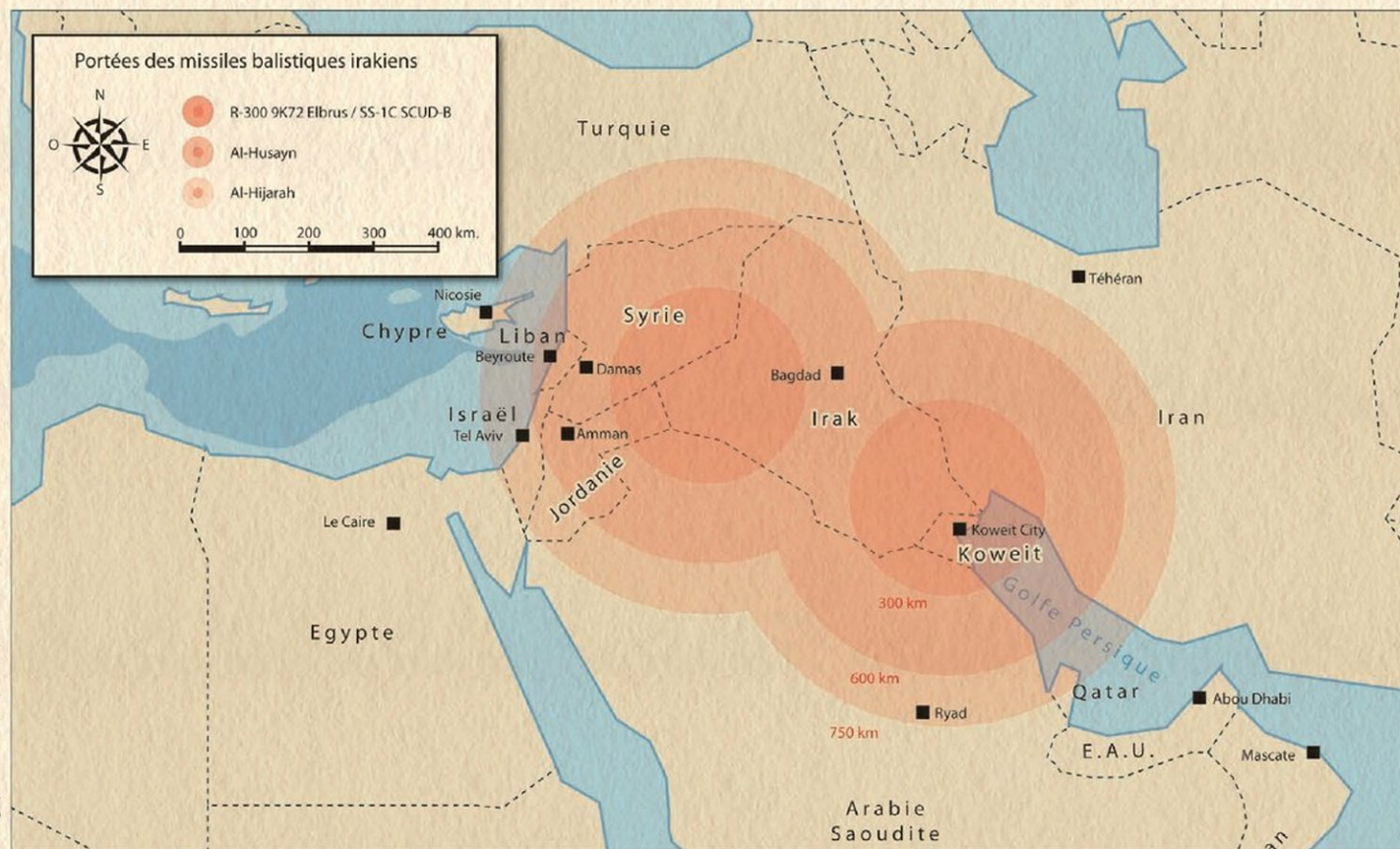
La deuxième version du Scud, la « B », fait son apparition lors d'un défilé de l'Armée soviétique sur la place Rouge en 1962. Cette fois, le missile est monté sur un camion lourd 8x8 de type MAZ-543 et non sur un châssis de char déclassé (JS-III) comme l'était son prédécesseur. Le système de guidage du Scud est totalement inertiel, à l'instar de celui qui équipait le célèbre V2 allemand de la Seconde Guerre mondiale. Il repose sur un gyroscope mécanique, les changements de direction du missile s'opérant par rotations de la tuyère. Primitif et fragile, ce système de guidage est particulièrement imprécis. Le Scud B a une portée maximum d'environ 350 kilomètres. Le missile peut emporter une charge explosive classique (1 tonne), une charge nucléaire ou encore chimique (neurotoxiques persistant ; il semble que les Soviétiques aient utilisé ce type de charges lors de la guerre d'Afghanistan de 1979). Le système d'armes Scud B comprend un véhicule de lancement (MAZ-543), un semi-remorque transportant un missile supplémentaire ainsi qu'un camion-grue. Un véhicule de conduite de tir équipé d'un radar et divers engins de servitude (véhicules carburant, comburant, compresseur, transport d'ogives, radar météorologique, etc.) complètent l'ensemble.

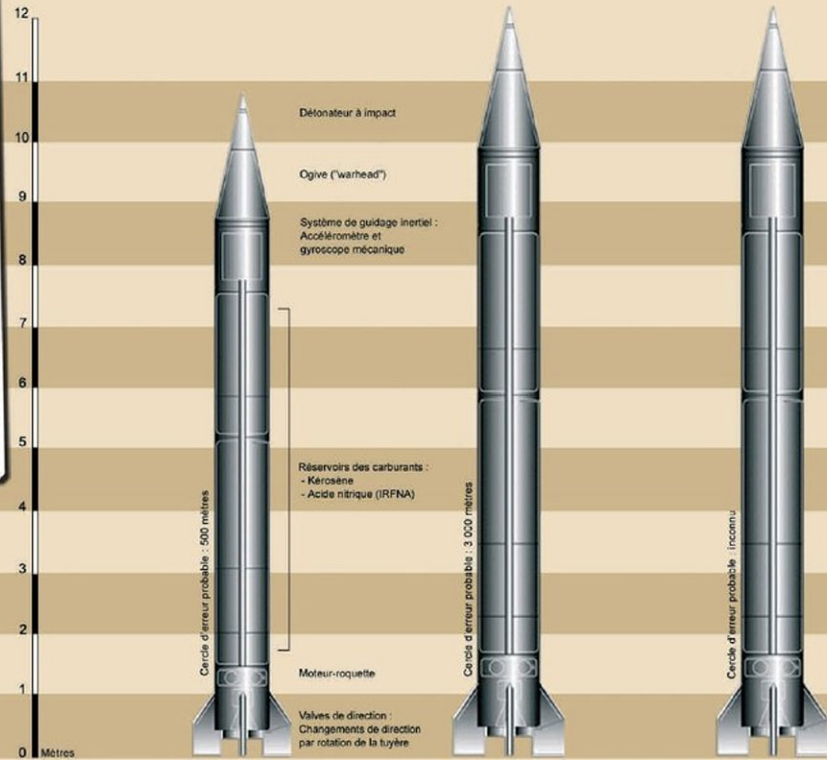
Moscou a vendu des Scud à plusieurs pays du Moyen-Orient, dont l'Irak de Saddam Hussein. Dans les années 80, alors engagée dans la guerre contre l'Iran, Bagdad a acheté trente-six lanceurs MAZ-543 ainsi qu'une centaine de missiles. Pour les Irakiens, ces missiles vont faire office d'armes stratégiques leur permettant de frapper des cibles – la plupart du temps des villes – dans la profondeur du territoire iranien. Cependant, la

portée des missiles russes étant trop faible, les ingénieurs irakiens vont moderniser les Scud. Pour ce faire, ils vont choisir de réduire de 50% la charge transportée pour accroître la capacité d'emport en carburant/comburant et donc la portée.

Le premier missile à avoir été mis au point par les Irakiens – avec l'aide des Brésiliens et de plusieurs pays européens – est le Al-Husayn (1987), du nom du Raïs lui-même. Si ce missile a une portée de 650 kilomètres, sa charge, elle, n'est plus que de 500 kilogrammes. En 1988, les Irakiens vont développer le Al-Hijarah. C'est cette version et son dérivé, le Al-Abbas (900 kilomètres de portée), qui seront utilisés par Bagdad lors de la « guerre des villes » se déroulant entre l'Irak et l'Iran. Lancés sur Téhéran et d'autres cités perses par salve de trois, les Al-Hijarah et Al-Abbas vont harceler les populations iraniennes.

En 1991, lors de la Guerre du Golfe, le commandement irakien a retenu les leçons du conflit contre l'Iran. Les généraux de Saddam Hussein savent que les missiles sont avant tout des armes « politiques ». C'est donc de cette manière que Bagdad va se servir de ses derniers Scud. Par des attaques répétées contre des villes israéliennes, dont la capitale du pays, Tel-Aviv, les Irakiens vont chercher à entraîner l'état hébreu dans le conflit, dans le but de provoquer une radicalisation de la guerre suivie d'une réaction en chaîne brisant la coalition de l'ONU ; la Syrie, l'Égypte et la Jordanie se seraient vraisemblablement retirées de la coalition pour rejoindre le « camp arabe ». Saddam Hussein a également utilisé ses missiles pour frapper l'Arabie Saoudite. Mais, dans les deux cas, une riposte a été trouvée contre les Scud, les Américains ayant envoyé en Arabie Saoudite et en Israël des missiles « Patriot ». Ces derniers ont pulvérisé plus de 80% des missiles irakiens. ■





**R-300 9K72 Elbrus
SS-1C SCUD-B**

Al-Husayn

Al-Hijarah

Ogive (1 tonne) :
Emport théorique pour
les missiles balistiques irakiens

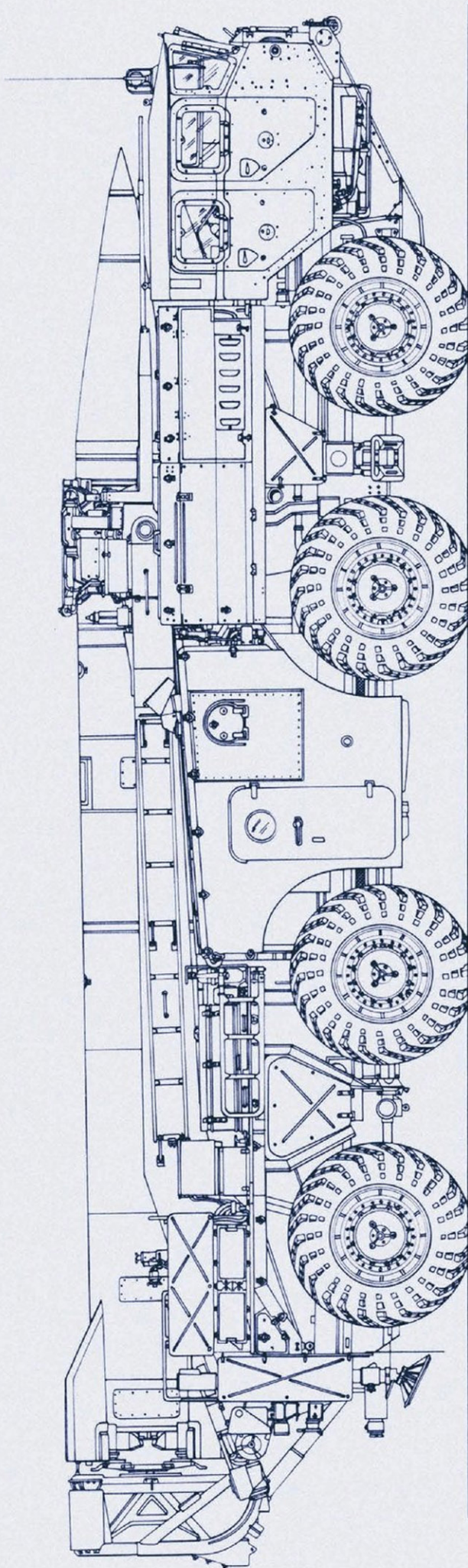
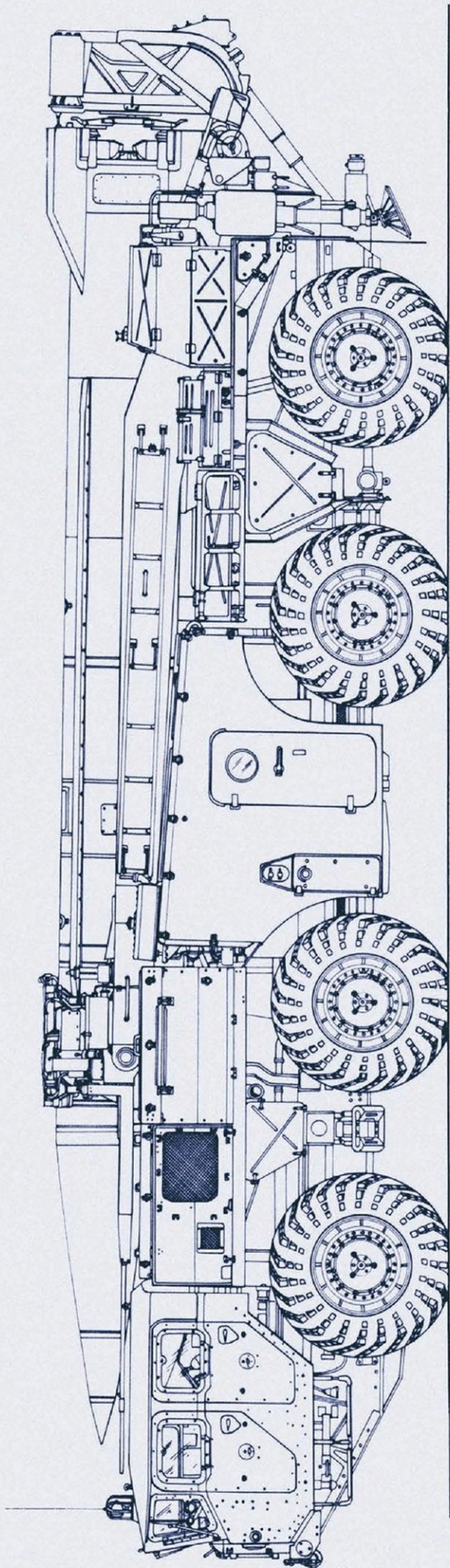


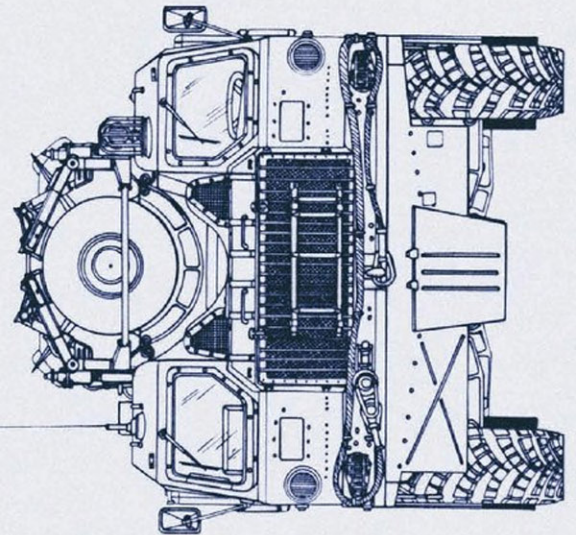
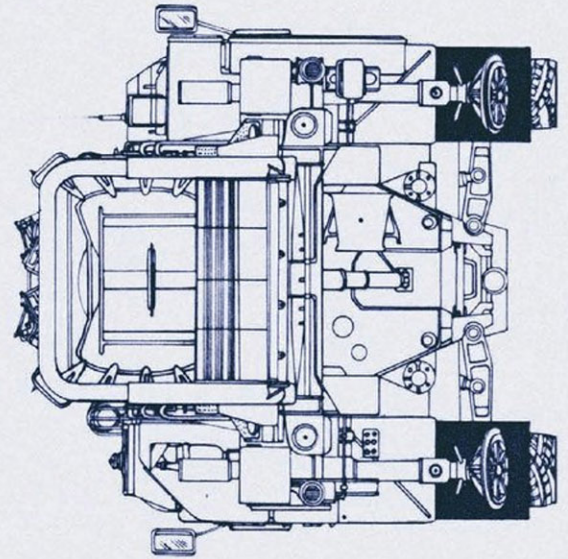
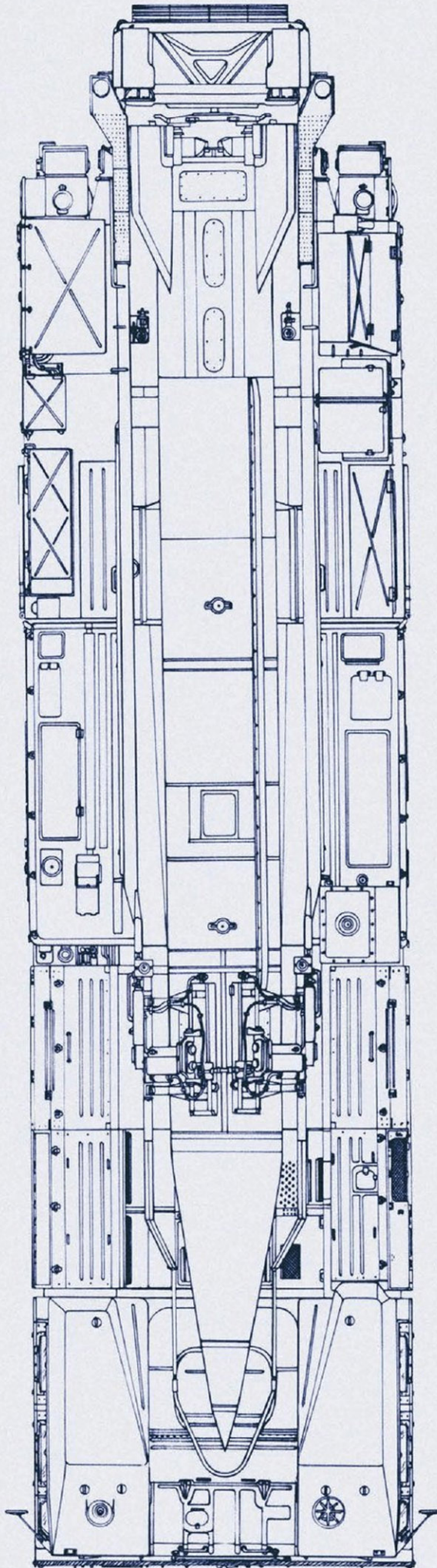
Emport théorique





SCUD





SCUD-B / MAZ-543

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006





OPÉRATION DAGUET





Le « journal de marche » du « 3.18 » se veut être le témoignage d'un jeune maréchal des logis du 4^e Régiment de Dragons engagés dans les opérations « Bouclier du Désert » et « Tempête du Désert ». Il n'est en rien la synthèse de ce qu'ont vécu les autres Dragons du régiment ou bien les combattants des autres unités. Il ne s'agit que d'une expérience humaine, la mienne, celle d'un jeune militaire de vingt-deux ans.

Il n'est pas fait ici mention de vérités irréfutables quant au nombre de chars détruits dans tel ou tel secteur, quant aux mouvements des troupes amies ou ennemies, etc. Il est important de re-situer ce témoignage dans son contexte du moment. Point de stratégie, point d'analyse géopolitique. Les informations retranscrites sont celles notées « à chaud », au jour le jour, dans un carnet. Elles proviennent de débriefings de réunions de commandement, de discussions sur le terrain entre soldats français ou américains, etc. Elles émanent également de notre seule source d'information du moment quant à la situation générale : Radio France Internationale. Afin de me remémorer certains détails qui n'apparaissent pas dans mon journal de marche, j'ai également consulté les courriers que j'avais envoyés à mes parents, sans en modifier ma perception du moment.

À l'instar du grenadier-voltigeur du 233^e Régiment d'Infanterie qui en ce jour du 21 février 1916 du fond de sa tranchée de l'Herbebois n'a pas vu et vécu le déclenchement de la bataille de Verdun de la même façon que le chasseur du colonel Driant, non loin de là, au Bois des Caures, le maréchal des logis du train régimentaire que j'étais alors n'a pas vu et vécu cette épopée de la même manière qu'un pilote ou un chef de char d'AMX-30. Cependant, à la lecture de ces quelques lignes, je ne doute pas que mes anciens camarades retrouveront non seulement un goût de sable et de poussière dans la bouche mais aussi un peu de la nostalgie laissée dans ce désert.

L'AUTEUR

Aujourd'hui adjudant, Nicolas Legrand était un jeune sous-officier de 22 ans en 1991.

Avec son Berliet GBC 8KT, il était affecté au ravitaillement du 4^e Régiment de Dragons, faisant la navette entre la base divisionnaire Daguet et les Trains de Combat du régiment. Il nous raconte "sa" guerre du Golfe, jour après jour.

Par l'adjudant N. Legrand

LE JOURNAL DE MARCHÉ DU "3.18"

Décembre 1990 : Depuis quelques jours, le régiment est en pleine effervescence. Nous devons nous préparer à être déployés dans le cadre de l'opération « Bouclier du Désert » au sein de la Division Daguet. Le travail préparatoire au départ est colossal. Il nous faut en peu de temps passer du statut de régiment composé essentiellement d'appelés du contingent – hormis le 1^{er} escadron qui est constitué de professionnels – au statut de régiment entièrement professionnalisé. De plus, il nous appartient de doter le régiment des matériels les plus récents afin de pouvoir être engagés, le cas échéant, contre un ennemi que nous ne connaissons pas vraiment. Dans chaque escadron, c'est le branle-bas de combat. L'Escadron de Commandement et de Logistique (ECL), unité au sein de laquelle je sers en qualité de sous-officier approvisionnement en vivres, n'échappe guère à cette agitation.

17 décembre : Les premiers engagés volontaires affectés à l'ordinaire du 4^e Dragons arrivent. Ils proviennent des 1^{er}, 5^e, 12^e Régiments de Cuirassiers. Personne ne se connaît mais tout le monde est plein d'entrain. En parallèle, nous allons réceptionner nos camions GBC 8 KT Berliet qui reviennent de l'atelier de peinture où ils ont reçu leur livrée « sable et chocolat ».

18 décembre : Nous allons percevoir trois mille six cents rations de combat au magasin des subsistances du Commissariat de l'Armée de Terre, à Mourmelon-le-Petit, soit trois cents cartons ou l'équivalent de six jours de vivres pour le régiment. Les deux camions sont entièrement remplis. Il ne reste plus une place en caisse. Heureusement, la moitié de celles-ci seront sous peu distribuées aux escadrons afin que chacun ait trois rations de combat dans son paquetage, à charge pour le train régimentaire de stocker les cent cinquante cartons restants.

19 décembre : Séance de tirs à la mitrailleuse de 12,7mm au

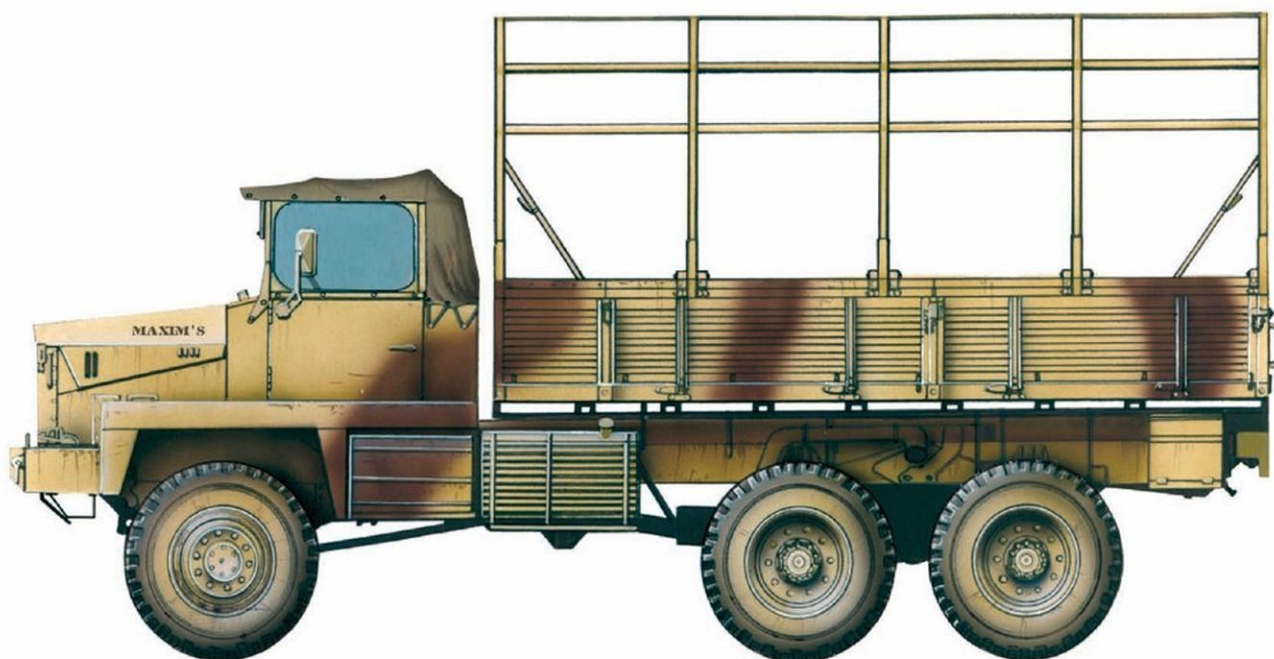
camp de Suippes. C'est mon premier contact avec cette arme particulièrement impressionnante qui n'a rien perdu de son effet destructeur malgré son âge avancé ! Tir en rafales puis au coup par coup, je suis agréablement surpris de ce que l'on peut faire avec une 12,7 à l'issue d'un bon entraînement. L'après-midi, le régiment est présenté au général commandant la 10^e Division Blindée lors d'une prise d'armes. Une fois cette journée bien remplie, nous sommes consignés en chambre. Cette consignation en chambre est néanmoins théorique, car les sous-officiers logeant en dehors du quartier Féquant échappent à la fêrle du chef de poste pour profiter de leurs vingt ans en divers lieux de la garnison...

20 décembre : La journée est marquée par son lot de perceptions de matériels en tout genre ainsi que par la maintenance des véhicules. Mon Berliet, le n° 3.18, est équipé d'un tourelleau qui nous permettra de mettre en batterie antiaérienne une mitrailleuse lourde. Par la même occasion, j'apprends que suis « promu » au poste de tireur 12,7 du peloton. Les Mi-8 et autres « coléoptères » de Saddam Hussein n'ont qu'à bien se tenir, je veille sur la sécurité du peloton...

21 décembre : Journée particulièrement douloureuse pour moi... Le matin, alors que je participe au chargement des véhicules, je manque d'extrême justesse de faire un vol plané du haut de mon camion vers le sol. En effet, alors que je charge les caisses contenant les munitions de la 12,7, je tends machinalement le bras vers un gigantesque brigadier-chef polynésien qui me présente le canon de rechange de ma mitrailleuse. Sans y prêter garde – et par manque de connaissance quant au poids d'un canon de Browning ! – je le saisis également d'un bras. L'effet est immédiat ! La gravitation étant ce qu'elle est, un fragment de seconde plus tard, je me retrouve à mi-chemin entre le sol et le plateau du camion soutenu par le brigadier-chef. Il s'ensuit une

GBC 8KT,
4^e Régiment de Dragons,
Trains Régimentaires,
Arabie Saoudite / Irak, 1991.

Camion du maréchal des logis N. Legrand.





Le GBC 8KT « 3.18 » du maréchal des logis Legrand lancé à pleine vitesse sur une piste du désert saoudien dans le cadre d'une mission « appro ».

Photo Legrand

franche rigolade des quelques rares témoins de la scène. L'après-midi, nous sommes vaccinés dans le gymnase du groupement de camp. D'un vaccin dans une colonne, nous passons à un autre dans une autre colonne. Le soir venu, j'ai la très désagréable impression d'avoir fait du rodéo pendant toute la journée, voire d'avoir traversé le *Far-West* sur un cheval sans selle.

22 décembre : Jour de l'embarquement de la rame de l'ECL sur des wagons plats en gare de Mourmelon-le-Petit. Comme pour mes camarades, pour moi aussi c'est une « grande première ». En effet, seuls quelques rares anciens sous-officiers ont déjà pratiqué ce genre de choses. Pour ma part, jusqu'alors, je n'ai participé qu'à des déplacements routiers pour rejoindre les camps de manœuvre. Seuls les chars rejoignaient sur porte-chars. Lors du chargement des véhicules, j'apprends sur le quai de la gare que je dois d'urgence retourner au Quartier Delestraint afin de réintégrer mon Famas ainsi que mes chargeurs à l'armurerie. En échange, je perçois un pistolet automatique, deux chargeurs et les munitions qui vont avec. Sur le moment, je suis satisfait de l'échange. Cependant, je ne peux m'empêcher de me demander ce qui est le « mieux » pour partir à la guerre ? L'après-midi, le lieutenant-colonel Bourret nous autorise à bénéficier d'un quartier libre. Nous en profitons pour parfaire notre paquetage en achetant le nécessaire à Châlons-sur-Marne. Une fois sur place, il ne faudrait pas manquer de ces petits riens qui vous « pourrissent » le quotidien quand vous ne les avaient pas. Écoutant les consignes de quelques anciens ayant fait le Tchad ou le Liban, je fais, par exemple, l'acquisition d'une bassine qui fera office de salle de bain portative...

23 décembre : Il peut, il fait froid, il y a du vent. C'est un jour à rester chez soi, au chaud, à ce détail près que c'est justement le jour où le régiment quitte Mourmelon-le-Grand. Le départ est impressionnant. Nous quittons le Quartier Féquant, étendard en tête, le régiment aux ordres du lieutenant-colonel Bourret. Les gorges sont serrées et, malgré le froid et le vent, nos pensées sont ailleurs. L'ECL, qui ferme le dispositif, quitte la garnison à

18h45 pour rejoindre quelques minutes plus tard le train qui nous attend en gare de Mourmelon-le-Petit. Il fait déjà nuit. Juste le temps d'avaler un repas froid et la fatigue accumulée au cours des jours précédents ne tarde pas à nous endormir.

24 décembre : Nous arrivons dans l'Arsenal de Toulon à 14h30. La troisième rame aurait perdu des wagons et prend sept heures de retard sur le programme. La quatrième rame, la nôtre, déraile le premier wagon portant une Peugeot P4. Un soir de Noël dans l'Arsenal de Toulon, on ne peut pas dire que ce soit vraiment l'affluence... Nous perdons beaucoup de temps à attendre qu'un moyen de levage remette ce wagon sur les rails. Le déchargement des véhicules se fait à 1h30. Le réveillon organisé à bord du navire de la SNCM « L'île de Beauté » est compromis ! Nous nous couchons vers 4h00.

25 décembre : Réveil à 6h00. Les véhicules sont dirigés vers les ateliers de l'Arsenal afin d'effectuer les vidanges nécessaires avant d'être employés dans le désert. Il pleut, vente et fait froid.

Armored Recovery Vehicle (char de dépannage) M88 américain photographié par Nicolas Legrand depuis le tourelleau de son Berliet GBC 8KT.

Photo Legrand





OPÉRATION DAGUET

18 janvier 1991 au soir, la Division Daguet, accompagnée par des troupes américaines, s'apprête à basculer à trois cents kilomètres au nord-ouest de « Miramar ». Embouteillage monstre !

Photo Legrand



Nous appareillons à 19h00 après l'embarquement des véhicules sur un cargo. La troupe est sur « L'île de Beauté ». Il y a mille six cent cinquante hommes à bord pour mille cinq cents places. Les 10^e B.Mat, 3^e RIMa, RCIM, 68^e RA et 9^e RCS, qui ont des éléments à bord, partagent les coursives durant la traversée. Comme il n'y a pas assez de couchettes, certains doivent utiliser leurs duvets et dormir en cabine entre deux lits. L'ambiance est bon enfant. Nous ne cessons de nous perdre à bord du navire.

26 décembre : Le Dragon que je suis n'apprécie que très moyennement le roulis du navire... Nous croisons la Corse et la Sardaigne.

27 décembre : Nous passons le détroit de Messine. Pluie légère.

Au loin, le volcan Stromboli. La mer est agitée, il y a des malades. Un sous-marin croise dans le détroit. L'air devient chaud en début d'après-midi. Afin de joindre l'utile à l'agréable, nous suivons une instruction NBC. Dans un premier temps, nous apprenons à bien nous vêtir de la tenue de protection S3P puis, ensuite, à l'enfiler le plus rapidement possible. Cet entraînement, comme tous les autres d'ailleurs, est pris très au sérieux car notre vie pourra en dépendre en cas d'utilisation de gaz ou autres agents neurotoxiques par les Irakiens.

28 décembre : Journée calme. Nous nous entraînons à la protection contre le NBC. La mer est calme. Nous essayons de passer le temps en attendant l'heure des repas.



Éléments de l'un des Trains de Combat de la Division Daguet.

Photo Legrand



Antenne chirurgicale de la Division Daguet. On notera la présence de plusieurs VAB Sanitaires ainsi que d'un Puma « ambulance ».

Photo Legrand

29 décembre : Nous passons au large de la Crête tôt le matin. Le cargo porte-chars nous rejoint en fin de journée. La mer est calme. Pas d'événement notable.

30 décembre : Nous accostons à Port-Saïd, vers 16h00, pour complément en carburant. Des felouques égyptiennes viennent au contact du navire afin de tenter de nous vendre quelques souvenirs locaux. Nous sommes consignés à bord. Quelques tireurs sont postés en divers endroits du navire afin d'assurer une protection contre une hypothétique attaque. Beau temps.

C'est la Saint-Sylvestre, l'année tire à sa fin. Nous débutons la traversée du Canal de Suez à 5h30 pour en sortir vers 14h00. Plusieurs ZSU sont sur les rives du canal en protection anti-aérienne. « L'île de Beauté » entre en mer Rouge. Nous fêtons comme il se doit le réveillon. L'année 1991 commence par une énorme migraine... J'ai l'impression de traverser le Cap Horn alors que la mer est calme ! Il pleut. Nous sommes escortés par trois navires de guerre durant la traversée de la mer Rouge.

2 janvier 1991 : Nous voilà enfin à destination. Le débarquement s'effectue dans le port de Yanbu, vers 12h35. Nous sommes logés dans un hangar. Comme tout soldat qui se respecte, nous nous soucions de savoir ce que nous allons manger. Un ordinaire sommairement installé nous sert des frites, un steak et des tomates « façon Daguet ». Bonne surprise !

3 janvier : Les véhicules du régiment arrivent à Yanbu. Vers 6h00, nous procédons au débarquement des véhicules et chars du cargo « Saint-Romain ». Des journalistes filment le débarquement des « Panzer ». Il faut dire que c'est impressionnant de voir autant de chars lourds débarquer d'un navire. Au cours de la matinée, j'effectue ma première – et bien modeste – mission d'approvisionnement, en l'occurrence une navette de ravitaillement en eau avec le 3^e RIMa et le 1^{er} REC. Yanbu est notre premier contact avec le monde saoudien. À ma grande surprise, il y a beaucoup de Philippins et très peu de Saoudiens sur place.

4 janvier : Mission de ravitaillement avec les Troupes de Marine et la Légion. Il fait très chaud. La nourriture est toujours la même depuis le début : poulet, frites, tomates...

5 janvier : Départ de Yanbu à 8h20. La région est montagneuse. Arrivée à la première étape à 23h30 après cinq cent soixante-huit kilomètres de route. La route est de bonne qualité et rappelle celles du sud-est de la France. Notre colonne est formée avec le 3^e RIMa, le RICM, le 6^e REG, le 9^e RCS et le 10^e B.Mat ainsi que des éléments du 708^e GE/FAR. Vers 1h10 le convoi est stoppé. À notre grande surprise, nous découvrons un campement de toiles de tentes d'un blanc immaculé. Nous sommes invités à y entrer. On nous fait signe de nous asseoir sur des nattes, à même le sol, autour de grands plats de couscous. Nous apprenons que celui-ci est offert par le roi Fahd d'Arabie aux troupes françaises. Après ce repas, nous dormons dans les camions. Nouvellement arrivés dans ce pays, nous ne savons rien du territoire où nous sommes et nous ne sommes pas très rassurés. Les sentinelles sont sur les dents. Il est préférable de ne pas oublier le mot de reconnaissance si nous devons nous éloigner des véhicules pour satisfaire à un besoin naturel et généralement pressant !

6 janvier : Après deux cent quatre-vingt-dix-sept kilomètres de route dans une région sablonneuse, nous bivouaquons à Zilfi. La nourriture qui nous est servie par l'élément responsable de l'étape est sans nom. Tous les régiments sont mêlés en une seule colonne. Tous grades confondus. Bérêts noirs, verts et rouges se bousculent. La discipline et la hiérarchie perdent de leur sens. Cette pagaille me rappelle le livre « Convoi 42 ». Il fait très froid.

7 janvier : Pour la première fois, nous voyons des véhicules de l'US Army. Leur logistique est gigantesque. Ils ont de multiples camps dans le désert. Nous arrivons à camp Khaled [camp de l'armée saoudienne aussi dénommé Cité Militaire du Roi Khaled ou CRK – NdIA] puis, de là, nous sommes mis en route pour rejoindre notre zone de bivouac à environ cinquante kilomètres du camp. En fait, tout est encore en charnier ! Près de là où nous allons camper, un troupeau d'animaux morts se décompose. Ce



OPÉRATION DAGUET

Regroupement de chars
du 4^e RD à l'abri d'un repli
du terrain.

Photo Legrand



sont essentiellement des moutons et des chèvres dont la laine commence à se détacher. Leurs corps se fondent avec le sable. Plus exotique pour nous, il y a également un dromadaire. L'endroit n'est pas des plus accueillants. C'est le désert ! Il n'y a rien autour. Six hélicoptères irakiens nous sont signalés comme venant de se rendre aux troupes américaines au nord-est de notre position. Il fait très froid.

8 janvier : Première alerte NBC, vers 9h00. L'entraînement porte ses fruits. Nous ne tardons pas à mettre nos tenues et à nous contrôler mutuellement. Deux Jaguar de la *Royal Air Force* font une passe en rase-mottes dans un bruit assourdissant. Surpris durant quelques secondes, nous sommes comme tétanisés. Ces avions sont passés très bas et leurs pilotes ont dû se faire plaisir. Ils étaient tellement bas que les cocardes pastelées étaient parfaitement visibles. Une chance qu'ils soient de notre côté... Deux A10 Thunderbolt II nous survolent un peu plus tard. Ils vont nettement moins vite mais je pense qu'ils doivent être tout aussi dangereux que les Jaguar voire plus ! Perception d'eau pour le régiment et reconnaissance de zone. Perception de matériels. Il pleut légèrement. Le vent est froid. Jamais je n'aurais pensé qu'il pouvait pleuvoir dans le désert ! Je me demande si c'est bien le même désert que celui fréquenté par Lawrence d'Arabie car je ne me rappelle pas avoir vu de pluie dans le film, ni le même décor d'ailleurs ! Mon désert « à moi » ressemble plus au sol lunaire – pour ce que j'en connais – qu'à des superbes dunes de sable !

9 janvier : Nouvelle – et ô combien primordiale – mission de perception en eau. Encore une alerte NBC dès le matin. 18h30 : Alerte rouge et desserrement du régiment tous feux éteints. Lors de cette alerte, mon binôme, le brigadier-chef « F », qui ne me repère pas dans la nuit, part à ma recherche avec le « 3.18 » alors que je me trouvais à quelques mètres de lui, hors du camion. Je cherche en vain le Berliet. Je m'aperçois aussi que la musette contenant ma tenue S3P est à l'intérieur du véhicule. Pas rassuré du tout, je mets mon masque à gaz et continue de chercher sans

trop m'éloigner de la zone. Il n'y a plus aucun véhicule sur place. Je suis seul. Soudain un camion passe. Son équipage me fait signe d'embarquer rapidement dans la cabine. Un fois à l'intérieur, je reconnais le brigadier-chef « R », notre vaguemestre. La cabine du camion est exiguë et son équipage doit continuer à s'habiller en tenue de protection NBC tout en conduisant. En ce qui me concerne, la chose est vite faite... La progression se fait dans le noir complet. Il n'y a aucun repère. La tension ne cesse de monter. Pour couronner le tout, le temps est mauvais. Nous arrivons par le plus grand des hasards à la tente Modèle 51 qui fait office de poste de garde. Tout le monde y est en tenue de protection NBC. Je demande si le brigadier-chef « F » est passé dans le coin. J'apprends qu'il me cherche ainsi que le Dragon « D », le troisième « locataire » du « 3.18 ». Sur ces entrefaites, « F » arrive à son tour au poste de garde. Le temps de récupérer m'a tenue de protection tout en maugréant quelques propos appuyés à son encontre, je décide qu'il faut trouver rapidement « D » qui, quelque part, doit lui aussi être perdu dans le noir. Le poste de garde regroupe maintenant des égarés, orphelins de leurs équipages. Je demande si « D » est dans le lot. À la levée de mains, je constate qu'il a dû se cloner durant l'alerte car il y a au moins trois Dragons répondant à ce nom !? Dans la nuit, à la lueur de ma lampe, fortement atténuée par la pastille bleue, je ne peux reconnaître « D » au travers des verres de mon masque de protection. Pour savoir le vrai du faux, je pose une question sur son ancien régiment avant de s'engager au 4^e Dragons. N'obtenant pas la réponse souhaitée, je décide de partir à sa recherche. « D » sera retrouvé plus tard, dans un camion... C'est avec impatience que j'attends l'aube pour retrouver quelques repères car cette nuit se sera avérée particulièrement pénible. Pour ne rien arranger, toute la journée, il aura soufflé un vent glacé. Le sable rend la peau jaune et la craquelle. Je ne savais pas non plus que dans le désert on pouvait attraper des gerçures ! Quel drôle d'endroit !

10 janvier : De nouveau, alerte NBC. Le régiment fait un



desserrement à 5h00. Nous montons un bivouac en tenue SP3. D'ailleurs celle-ci commence à devenir comme une deuxième peau tellement nous la portons depuis quelques jours. Par moment, la fatigue pèse. Un point positif cependant, il fait beau.

11 janvier : Nous montons les tentes pour les démonter puis les remonter quelques mètres plus loin. Je ne sais pas pourquoi on nous demande ça, mais, pendant ce temps-là, au moins, nous ne pensons pas à autre chose ! Aux dernières nouvelles, la 1^{re} Cavalry Division américaine monterait en ligne derrière nos troupes. Les AMX-30, qui, jusqu'à présent, n'étaient pas avec nous, arrivent vers 17h00. Aujourd'hui, c'est la fête : Nous nous octroyons notre première douche – un jerrican d'eau fraîche – depuis le bateau. La tenue NBC n'est pas loin, juste au cas où...

12 janvier : Mission d'approvisionnement en eau et en vivres puis préparation des Berliet pour faire mouvement. Les containers avec le matériel arrivent. Cinq éléments irakiens sont signalés dans le secteur. Pluie et vent durant la nuit. Je trouve que le fait d'avoir doublé la bâche de la caisse du « 3.18 » par une grande toile de tente récupérée je ne sais où est une idée géniale ! Ce bricolage nous permet de nous préserver du vent glacé qui s'engouffrait jusqu'alors à l'intérieur. Pour ce qui est du sable, par contre, il n'y a rien à faire. Il passe où il veut, quand il veut. Très fréquemment, il faut démonter la 12,7 pour la nettoyer. Au grand dam des règlements militaires, le nettoyage du canon se fait en introduisant celui-ci dans le réservoir du « 3.18 » qui, depuis qu'il est sur le territoire saoudien, se nourrit uniquement de carburéacteur diesel. Quelques coups d'écouvillon, ce qu'il faut d'huile et le voilà prêt... pour un prochain nettoyage !

13 janvier : Forte pluie toute la journée. Reconnaissance de nuit des chars du 1^{er} escadron sur cinquante kilomètres vers le Nord, soit à une vingtaine de kilomètres de la frontière ennemie. Nous sommes mis en alerte à 22h00. Deux divisions blindées irakiennes monteraient vers nous. Les chars Abrams américains vont à leur rencontre. Ça ne va pas tarder à chauffer !

14 janvier : La nuit entière est passée en SP3. Il semblerait que



des blindés légers américains, des Bradley, soient passés près du camp mais que les postes de garde ne les aient pas vus. C'est pas vraiment bon pour les chefs de poste... Ils sont convoqués pour « affaires les concernant » par le chef de corps. Je profite d'une liaison sur la Cité du Roi Khaled avec le vaguemestre. Les troupes US y sont nombreuses. Des M109 saoudiens passent en convoi. À minuit, et pour ne pas changer, de nouveau, port de la tenue SP3 !

15 janvier : 4h00, desserrement des chars. Retour des blindés en milieu de matinée. Rien de particulier. Entretien de la 12,7 qui date de 1943 et qui a été fabriquée par la firme « Frigidaire » : incroyable ! Beau temps.

16 janvier : Tir de réglage 12,7 et Famas. Lors du tir de réglage Famas, un inconscient confronté à un incident de tir se retourne machinalement vers nous pour demander de l'aide. Une rafale part dans le sable, à quelques mètres de mes camarades et de moi-même. Je n'ai pas le temps de réagir que le malheureux est

AMX-30B2 du 4^e Dragons baptisé « The Punisher », le « Justicier » en français. Malgré les consignes strictes du commandement de la Division et du chef de corps du 4, certains équipages n'ont pas hésité à baptiser leurs engins à la mode US... Quinze après les faits, il y a désormais prescription !

Photo Legrand



Ci-contre et page suivante :

AMX-30B2 du 4^e Dragons chargé du barda de son équipage. Lors des bivouacs, selon quelques témoignages, les équipages dormaient « à la dure », dans des trous creusés sous les blindés eux-mêmes.

Photo Legrand



déjà à moitié assommé par l'officier de tir qui est fou de rage ! Nous attendons l'ordre de manœuvrer. Dans un bruit sourd, de nombreux chars américains montent en ligne durant la nuit.

17 janvier : Alerte NBC et desserrement à 00h30. C'est dans la confusion la plus complète que le peloton – et certainement l'escadron, mais comme il fait noir, je ne peux le confirmer – se disperse. Juste le temps de se retrouver qu'il faut remettre ça vers 1h30 puis vers 2h00. Il semble que les Américains engagent le combat dans le lointain sur les coups des 3h00. La nuit, nous entendons les vagues de B-52. Le jour, nous voyons des A10 et des Apache aller faire « leur marché ». De nombreux blindés américains sont également en déplacement. La tension des jours précédents et cette nuit particulièrement agitée font que tout le monde a les nerfs à fleur de peau. Nous apprenons la mission des Français en Irak. L'objectif serait la prise d'un aéroport situé à environ cent quatre-vingts kilomètres à l'intérieur du pays.

18 janvier : Alerte NBC. Nous rentrons en zone neutre. Les chars sont en tête. Comble de malheur, le support de caisse à munitions de la 12,7 se casse à cause des vibrations provoquées par les cahots de la « route ». Du coup, les munitions engagées dans l'arme font une grande ceinture qui descend jusque dans la cabine. Elle a vraiment choisi son jour pour se faire remarquer... Le régiment ouvre la route à un Corps d'Armée US. Le temps est grisâtre. Lors des haltes, nous devons creuser des trous de combat. Cela dit, vu la dureté du sol, nous préférons construire des petits murets de pierres – matériaux qui ne manquent pas ici – afin de nous protéger derrière, le cas échéant.

19 janvier : Liaison approvisionnement en rations de combat sur la base arrière de la division à Rafah. Le courrier est bloqué jusqu'à nouvel ordre. De toute façon, on ne nous l'aurait pas dit que nous n'aurions pas vu la différence... Vu quatre missiles en l'air : Scud irakiens ou bien Tomahawk américains ?

20 janvier : Je prends le tour de garde de deux à six heures et récupère la garde du peloton de ravitaillement en carburant et munitions qui s'était perdue durant la nuit. Par un système de

relais visuels réalisé avec nos lampes – utilisées avec une pastille rouge – nous formons un cordon ombilical qui permet d'aller les chercher sur quelques centaines de mètres sans perdre le fil d'Ariane qui nous relie à notre peloton. Le temps est gris. Durant la journée, nous faisons le tour des escadrons pour livrer des rations de combat et de l'eau aux comptables des formations.

21 janvier : Nous quittons le régiment pour effectuer une mission de ravitaillement auprès de la base divisionnaire. Lors du retour, alors que nous roulons « en bataille » pour ne pas noyer les véhicules dans la poussière, une forte explosion est entendue, au loin, sur le côté droit. L'instant est grave ! Mon binôme coupe immédiatement sa radio achetée chez un marchand philippin. Je ne prends même pas le temps de savourer cet instant sans entendre pour la sempiternelle fois la voix de Mike Brant, l'idole de mon binôme. Au loin, un nuage brun monte. Un Scud ? Il n'y a pas un véhicule en vue. Nous ne savons pas ce que c'est mais, par commandement aux gestes (nous n'avons pas de radio à bord), je fais mettre les ANP et fais signe d'accélérer au maximum pour quitter ce secteur au plus vite. Au fur et à mesure que l'on avance, je regarde le papier détecteur de toxiques qui est collé sur le capot moteur. Il ne vire pas ! Une forte concentration d'artillerie américaine en convoi monte en ligne. De retour sur zone, je constate que les tentes sont démontées et mises en containers à l'arrière.

22 janvier : Mission approvisionnement en vivres. L'explosion du 21 était un hélicoptère de combat américain de type Apache qui s'était écrasé. Nous apprenons la capture de trois terroristes irakiens à Rafah par la Military Police.

23 janvier : Mission approvisionnement en eau. Les consignes sont strictes pour ce qui est de la défense : une seule sommation !

24 janvier : Pas de mission programmée. Repos et nettoyage de l'armement. Changement de programme en cours d'après midi avec le déclenchement d'une mission approvisionnement à Rafah. Il fait beau, mais le vent est froid. Tirs d'artillerie irakiens tôt le matin sur des positions américaines.



25 janvier : Mission approvisionnement vers l'arrière. Il ne faut pas se perdre dans le sable. Les traces des véhicules nous servent de repères. Quelques points particuliers tels qu'un fût de deux cents litres ou un tas de pierres nous servent de balises. Ma brave et fidèle boussole, qui m'a déjà sorti de bien des endroits non fréquentables dans le secteur de Saint-Maixent, fait le reste. Pour ce qui est de la carte et de l'arbre en boule, il convient d'oublier ce que j'ai appris en vue de lutter dans les vastes plaines allemandes et les steppes russes. Le temps est pluvieux.

26 janvier : Mission approvisionnement. Le temps reste frais. La tempête fait rage toute la nuit.

27 janvier : Mission quotidienne d'approvisionnement. Le temps est si froid qu'il gèle durant la nuit ! L'eau en bouteille est partiellement gelée. Pour la première fois, je vois dans le ciel plusieurs F-111 de retour de la zone hostile.

28 janvier : Distribution de l'approvisionnement sur zone le matin. L'après-midi, liaison sur Rafah puis repos. Beau temps le jour, nuit froide.

29 janvier : Mission approvisionnement. Tempête de sable, nuit claire. Un pneu éclate. Le capot moteur ne reste plus verrouillé. Il ne cesse de faire des soubresauts lors des déplacements. Aujourd'hui, le dieu de la guerre n'est pas avec le « 3.18 ».

30 janvier : Mission approvisionnement. Très beau temps, nuit claire. La ville de Rafah est illuminée. Aucun avion ne vole. Je fais du troc avec des artilleurs américains de la 82nd Airborne qui sont tombés en panne. Leur pièce d'artillerie tractée vient de crever un pneu, ils attendent le dépannage. Ils recherchent en priorité des rations de combat françaises car les leurs, les « *Meal Ready to Eat* », ne sont pas géniales... Je ne peux pas leur en donner car elles sont rationnées. Par contre, à ma grande stupeur, je découvre que notre treillis vert les attire vraiment car il leur rappelle la période du Vietnam. Nous, de notre côté, nous sommes vraiment intéressés par leurs tenues camouflées « Centre-Europe ». Nous avons en commun le fait que nos tenues ne sont en rien adaptées au terrain désertique ! Finalement, je me retrouve avec une superbe parka camouflée

d'un sergent échangée contre l'une de mes vestes de treillis vert armée. *It's a good deal !*

31 janvier : Mission approvisionnement. Vingt-deux T-62 sont signalés avançant vers le 3^e RIMa. Un GBC 8 KT du peloton approvisionnement est en panne. Fort de l'expérience de la veille, le troc continue mais, cette fois-ci, avec des transmetteurs américains. Beau temps malgré le vent. Il n'y a pas de vol d'avion aujourd'hui. Les lumières sont allumées à Rafah.

Voilà un mois que le régiment est dans le désert. Le désert est froid, lunaire. Un homme sans mouvement y deviendrait fou. L'angoisse des attaques chimiques aura marqué une bonne partie du mois. Je pense qu'il va falloir se méfier des snipers quand nous allons devoir entrer en territoire ennemi. Tout tourner en dérision nous permet de garder le moral.

1^{er} février : Mission approvisionnement. Beau temps. Les nuits deviennent correctes. La fatigue touche les militaires du rang du peloton.

2 février : Six Iraquiens et leurs véhicules se rendent aux Légionnaires du 2^e REI. Deux Iraquiens sont faits prisonniers au 10^e B.Mat. – Dans la base divisionnaire ! Approvisionnement le matin. Liaison vagemestre l'après-midi puis repos. Mouvements saoudiens sur Rafah. Très mauvais temps, pluie, vent, sable, froid.

3 février : Mission approvisionnement. Vers 20h30, une infiltration irakienne est interceptée par les troupes américaines. Tirs d'artillerie jusqu'à 23h00. Cent huit obus de 155mm tirés par le 11^e RAMa. Un VAB de l'infirmerie entre en collision avec un AMX-30B2. Le VAB est détérioré. Il y aurait deux blessés, dont un dans le coma.

4 février : Mission approvisionnement avec le sergent « G » du service de santé. En poste à la chaîne de décontamination, il n'a jamais l'occasion de sortir et, pour notre plus grand bonheur, il est au chômage technique. Depuis le début du conflit, c'est la première fois « qu'il met le nez dehors » !



Camion « Molotova » / « Gaz » de la 841^e Brigade irakienne détruit par les feux du 4^e Dragons sur « Chambord ».

Photo Legrand

5 février : Approvisionnement le matin. Repos l'après-midi. Première douche au service de santé depuis « Miramar ».

6 février : Distribution de l'approvisionnement au régiment. Cinq obus seraient tombés sur le 11^e RAMa. Résultat néant, heureusement !

7 février : Mission approvisionnement. Le régiment s'enterre. Les chars s'embossent. Nous remplissons des sacs de sable. Le sable ne manque pas, les sacs non plus ! Tirs de nuit de l'artillerie.

8 février : Mission approvisionnement sur Rafah. La ville est partiellement interdite car un GI a été tué dans le secteur. Les Américains auraient fait un tir d'artillerie (« friendly fires ») sur le 3^e RIMa, heureusement, sans résultat. Une P4 se retourne : évacuation sanitaire du conducteur.

9 février : Perception approvisionnement le matin. Repos l'après-midi. Fort vent mais beau temps. L'attaque serait pour dans une semaine environ.

11 février : Mission approvisionnement. Temps maussade. Vu un AMX-30 du 6^e Cuirassiers modifié en engin de déminage avec de grandes roues métalliques devant. Les Gazelle antichars de l'ALAT s'entraînent à faire du « radada ». Devant le régiment, il y aurait des combats sporadiques entre Américains et Iraquiens la nuit.

12 février : Mission approvisionnement le soir. Tir d'artillerie la nuit avec éclairants en direction de la division. Beau temps. De fortes secousses sont ressenties au niveau du régiment durant la nuit ; il doit se passer des choses devant nous !

13 février : Approvisionnement le matin. Repos l'après-midi. Le courrier se débloque. Forts tirs d'artillerie durant la nuit.

14 février : Mission approvisionnement. Beau temps. Monsieur Rocard, Premier Ministre, passe au régiment le matin et inspecte les 1^{er} et 2^e escadrons.

15 février : Mission approvisionnement. Trois « Unités Vivres » sont chargées. Une fois au régiment, nous apprenons qu'il faut repartir pour les reverser là où nous les avons perçues, soit cent quatre-vingt-dix cartons pour rien... Beau temps. De nouveau le support de caisse à munitions de la 12,7 cède. Les vibrations ont eu raison de la soudure faite au 10^e B.Mat. Je manque d'être tué par la chute de l'ensemble son mon casque qui est accroché au-dessus du vide poche. Le casque est légèrement embouti. J'en suis quitte pour une bonne peur. En attendant, de nouveau, je n'ai plus de quoi faire tenir cette « maudite » caisse à munitions.

16 février : Liaison pour Rafah le matin. Repos l'après-midi.

Forte tempête de sable toute la journée.

17 février : Distribution de l'approvisionnement au régiment. Le 1^{er} et le 3^e escadrons vont en exercice de tir. Nous récupérons Denise, Edward et Tim de l'US Medical Corps pour manger un morceau au bivouac. Nous passons un agréable moment. Pluie le matin. Un convoi d'approvisionnement en obus 155mm pour l'artillerie passe non loin de nous. Quelques tirs d'artillerie le matin. Forts bruits d'avions la nuit.

18 février : Perception approvisionnement le matin. Repos l'après-midi. Le 2^e escadron va au tir. Une patrouille de la Légion revient en hélico. Tirs sporadiques d'artillerie le jour. Très beau temps. Nombreux mouvements de porte-chars la nuit.

19 février : Mission approvisionnement. Peinture des triangles noirs d'identification sur les véhicules et installation des panneaux de reconnaissance air-sol. Arrivée des blindés de la maintenance : Quatre chars AMX-30B2 et quelques VAB. Préparation en vue de l'attaque à J-1 (fausse information). Tirs d'artillerie la nuit, forts et violents de 19h00 à 6h00. Bombardement aérien des lignes ennemies.

20 février : J-3. Progression d'hélicos US et d'Abrams dans la nuit du 19 au 20. Tirs divers la nuit. Tirs sporadiques le jour. Fort vent. Manque de repos. Heureusement qu'il n'y a pas de mission. Je dors durant tout l'après-midi et la nuit.

21 février : Mission approvisionnement. « J-3 glissant » (depuis deux jours). Beau temps. Pas de tirs d'artillerie. Secteur apparemment calme. C'est à ne rien comprendre.

22 février : J-2. Mission approvisionnement. « Panique » à la division. Ordres, contre-ordres, nous ne savons pas comment se passent les perceptions aujourd'hui et qui fait quoi. Tous les régiments doivent percevoir mais les vivres n'arrivent pas à la base divisionnaire. Nous devons être prêts pour 14h00. Desserrement à 15h20. Nous bivouaquons avec le train divisionnaire dans une zone très vallonnée. Beau paysage, un peu comme dans un Western mexicain. Beau temps.

23 février : J-1. Évacuation du bivouac, avec destruction du matériel restant qui ne peut être emporté. J'ai le temps de m'octroyer une douche doublée d'un rasage de près. Il s'agit d'être présentable le moment venu d'avancer vers l'ennemi. Desserrement avec la division. Le régiment monte en ligne. Vent fort. Tempête de sable. Les lunettes et le chèche sont indispensables. Stationnement en terrain vallonné à l'abri des éventuels regards ennemis. Rares tirs d'artillerie le jour.

24 février : Jour « J ». 6h45 : Formation des rames. 7h20 : Départ. Je suis au tourelleau de la mitrailleuse de 12,7. À l'horizon, je ne vois strictement rien ! 12h20 : Invasion du territoire irakien. Toujours rien en vue ! 12h15 : Attaque du premier objectif, trois BRDM et sept camions détruits sur l'objectif « Rochambeau ». Tirs des LRM américains, car il y a de la résistance entre le régiment et la division (environ trente kilomètres). Nous rentrons comme dans du beurre. Nous sommes pris dans un très gros embouteillage américain qui s'étend à perte de vue. Heureusement que nous avons la maîtrise du ciel ! Beau temps.

25 février : J+1. Le régiment prend le premier objectif. 6h30 : Deux cent quatre-vingt-huit prisonniers irakiens. Submergés par le nombre de prisonniers. Pilonnage par les LRM américains, l'artillerie et l'ALAT. Nombreux morts ennemis. Ils sont enterrés très peu de temps après dans de grandes fosses par le génie parachutiste de la 82nd Airborne. Les prisonniers sont nourris, soignés puis regroupés. Les officiers et sous-officiers sont interrogés en priorité. Il en ressort que des familles de soldats

Évacuation de prisonniers irakiens vers les arrières de la Division Daguet. Le Puma sanitaire est prêt à évacuer d'éventuels blessés vers les hôpitaux de campagne.

Photo Legrand





Ci-contre, ci-dessous et page 64 en bas :

Char Type 69-II capturé par les troupes françaises et ramené au Train de Combat n°2 de la Division Daguet.

Photos Legrand



irakiens sont des otages de Saddam Hussein. Il y a un manque d'enthousiasme de la part de bon nombre d'Irakiens. Des T-72 se trouvaient dans le secteur. Dans les trous individuels et les tranchées, les Irakiens se rendent. Quelques fanatiques auraient ouvert le feu à des distances d'environ cinquante mètres, à la *Kalachnikov*. Attaque non-stop des Gazelle françaises. Les positions ennemies subissent les tirs des LRM, de l'ALAT, de l'artillerie, des chars et de vingt-cinq A10. Les assauts de ces derniers sont particulièrement impressionnants. Par groupes de deux ou trois appareils, ils attaquent successivement leurs cibles

au canon en piquant sur l'objectif avant d'effectuer des ressources prononcées qui les font grimper d'un coup, tels des fusées. Temps gris, pluie l'après-midi. Tempête la nuit.

26 février : J+2. Départ 3h30. Avant midi, traversée du champ de bataille. Trous individuels de combat, cratères, roquettes, douilles, effets personnels épars, etc. Des fils et des câbles jonchent le terrain. Non loin de la frontière, deux camions irakiens ont été touchés par des roquettes. Leurs débris s'étaient étalés sur une centaine de mètres à la ronde. Retour sur la base divisionnaire pour le plein carburant, non loin de l'antenne





OPÉRATION DAGUET

MT-LB « Type Groupe de Combat » de la 45^e Division d'Infanterie irakienne capturé intact et ramené au Train Régimentaire.

Photo Legrand



chirurgicale. Alors que je suis en protection au tourelleau de la mitrailleuse de 12,7, j'observe les Pumas qui posent les EvaSan français (dont deux morts) et irakiens à l'antenne chirurgicale. Il y a beaucoup de brancards. Ils sont transportés d'urgence vers les blocs opératoires installés à proximité. Sentiment étrange : Pour la première fois depuis le début de ce conflit, je me rends compte que la mort frappe également dans notre camp. Des prisonniers arrivent par camions. Ils sont regroupés dans des bus avec des barbelés aux fenêtres. Mission approvisionnement sur le train combat du 2^e échelon. Un convoi ennemi comprenant un BMP

est anéanti. Le 1^{er} escadron aurait détruit huit T-54/55. Les prisonniers ennemis sont très nombreux, beaucoup de matériels divers sont capturés. Un regroupement d'une trentaine de chars irakiens (T-54, T-55, Type 59/69) a été exterminé par l'aviation américaine. Forte tempête le matin.

27 février : J+3. Nombreuses prises d'armes ennemies dont des T-69 et des MTBLB. Les EvaSan du 26 étaient deux hommes du 1^{er} RPIMa tués au fort d'As Salman, ainsi que vingt-cinq blessés français. Perception de vivres. As Salman est prise par la Division Daguet. On découvre de nombreux pièges ennemis sur





le terrain. Récupération de deux citernes irakiennes à eau, en aluminium, de mille litres chacune, pour le peloton. Beau temps. 28 février : J+4. Liaison courrier au régiment sur la position d'As Salman. Le régiment stoppe sa progression au nord d'As Salman. Beaucoup de carcasses de véhicules irakiens. Les armes capturées arrivent encore, par camions pleins, pour être données au matériel de la base divisionnaire. Pluie et vent le matin. Il fait froid.

Ce mois de février aura montré notre véritable comportement. Prêts à râler pour beaucoup de choses, notre effort a été unanime. Tout le monde a fait son boulot. Les pertes du régiment ont été nulles, bien que nous nous attendions à en avoir. La supériorité des AMX-30B2 a été très nette face aux T-55, Type 69 et autres blindés engagés par Bagdad dans ce secteur. Le matériel ennemi saisi et les prisonniers ont été nombreux. Le champ de bataille est très impressionnant. Notre cohésion est forte. Le pays nous manque malgré les témoignages de soutien des associations pour les soldats du Golfe. Parmi les courriers reçus – au hasard des distribution aux unités – des enfants des écoles, des « groopies » et autres mairaines de guerre, un courrier m'a particulièrement ému : Un vieux monsieur, ancien navigant des FAFL sur B-26 Marauder, et son épouse, nous ont envoyé un enveloppe contenant plusieurs trèfles à quatre feuilles soigneusement protégés dans de petites pochettes en plastique, le tout accompagné d'une lettre simple mais émouvante pour nous témoigner de leur affection envers nous, soldats de Daguet, qu'ils ne connaissent pas. Ayant ouvert cette lettre adressée à « un soldat de la Division Daguet », je distribue un trèfle à chaque gars du peloton.

1^{er} mars : J+5. Mission vagemestre au régiment. Un pneu du « 3.18 » éclate. Nous attendons de connaître la durée du séjour : Quatre ou six mois ? Beau temps. Arrivée de deux autres T-55 et de pièces d'artillerie lourde irakienne à la base divisionnaire.

2 mars : J+6. Mission approvisionnement au régiment. Passage dans As Salman qui est en cours de déminage par les sapeurs du 6^e REG. À l'écart du centre-ville, en bordure d'un champ, à l'abri d'une rangée de grands arbres, je vois trois camions « Oural » camouflés. Un semble intact, un autre est carbonisé. Le troisième, un Shelter, a dû être touché de plein fouet. Tout autour, il y a des papiers et des documents militaires, des effets vestimentaires et divers matériels éparpillés. Le village semble désert. De part et d'autre des rues, on remarque beaucoup de sacs et de valises abandonnés par leurs ex-propriétaires. Il y a aussi des véhicules détruits, dont quelques tracteurs agricoles et des bennes qui ont dû servir de protection. Une école témoigne du culte de la personnalité imposé à son peuple par Saddam Hussein. Transformée en poste de commandement, les murs de la bâtisse sont recouverts de fresques géantes à la gloire du Raïs. Dans les salles de cours, il y a encore des tas de documents en vrac. Les équipes françaises du renseignement militaire sont déjà passées par là... À un carrefour routier, je vois un casque posé sur un grand monticule de terre. Ce serait un beau souvenir à emporter au pays, d'autant que les casques irakiens sont rares à trouver ! Je le laisse néanmoins sur place car les consignes de sécurité sont strictes : Ne rien toucher car tout peut être piégé. Le village a été attaqué par l'aviation, semble-t-il, et quelques blindés. Beau temps.

3 mars : J+7. Cessez-le-feu. Approvisionnement sur Rafah, départ à 4h00, arrivée à 7h30. Les commerçants sont heureux de la défaite de Saddam. Retour sur As Salman vers 15h30. Le long de la route sont visibles une quinzaine de T-55 et Type 69 détruits, de nombreuses pièces d'artillerie et divers véhicules. Il faut être prudent car ces épaves peuvent avoir été piégées. Beau temps.

4 mars : Liaison avec le vagemestre sur le régiment le matin. Tri du courrier l'après-midi. Visite du camp irakien détruit par l'aviation américaine. C'est très impressionnant ! Arrivée sur l'aérodrome d'As Salman, ou plutôt de ce qu'il en reste... Son



Sous la surveillance de soldats français, des prisonniers irakiens de la 45^e Division perçoivent des vivres.

Coll. Legrand



OPÉRATION DAGUET

Ci-contre et ci-dessous :

MT-LB « Type
Transmission » de la 45^e
Division d'Infanterie
irakienne (841^e Brigade)
incendié sur l'objectif
« Chambord ».

Photo Legrand



accès est interdit par les Légionnaires. Il y a beaucoup d'animaux errants sur les anciennes positions irakiennes. Les chiens forment des meutes vagabondes. Il semblerait qu'en plus d'être des animaux de compagnie, ils étaient aussi utilisés comme détecteurs d'agents chimiques ou neurotoxiques. Il aurait simplement fallu observer si des chiens mourraient pour savoir que l'air n'était pas sain ! Beau temps le jour. Forte pluie la nuit.

5 mars : Mission approvisionnement. Le fort orage de la nuit a provoqué des inondations ! Au petit matin, nous avons les pieds dans l'eau. À l'aide de palettes, il faut surélever les cartons de rations pour ne pas les perdre. Le terrain est boueux. Arrivée d'un T-72 sur un porte-chars américain durant la nuit. Il s'agit d'un char de la Garde Républicaine offert à la Division Daguet par nos alliés. Temps gris le matin. Beau temps l'après-midi.

6 mars : Mission approvisionnement. Les GI's se replient. Incident de tir dans un VAB du REC provoquant un blessé. Très

forte tempête, visibilité quasi nulle. Le ciel qui est chargé de sable vire au rouge vif par moment.

7 mars : Départ pour Rafah à 4h00 pour approvisionnement. Le repli des troupes américaines se poursuit. Destruction de munitions ennemies par le 6^e REG Vu sur un porte-chars américain, à l'entrée de Rafah, un M1 Abrams certainement endommagé par une mine car les roulements sont brûlés sur un côté. Il y a également trois Bradley détruits par obus. Ils ont dû avoir quelques pertes semble-t-il ! Beau temps mais vent.

8 mars : Mission approvisionnement. Départ d'éléments de Daguet pour la France. Le 4^e Dragons est prévu pour la période du 9 au 13 avril. Beau temps.

9 mars : Nous quittons le bivouac de la division pour rejoindre le régiment à As Salman. Mise en place au régiment au niveau du Poste de Commandement. Perception d'une avance de solde de mille cinq cents rials. Beau temps.

10 mars : Repos. La routine métropolitaine reprend ses droits : les candidats au CM2 (certificat militaire) reçoivent leurs cours et doivent les rendre dans une semaine. Beau temps mais frais.

11 mars : Approvisionnement au régiment le matin. Liaison courrier l'après-midi. Il est rappelé qu'il est interdit de jouer à la pétanque ! Ou, en tous cas, de se faire prendre... Beau temps.

12 mars : Liaison approvisionnement sur Rafah vers 4h00. Les habitants reviennent au village sous escorte française. Beau temps, vent.

13 mars : Mission approvisionnement. Sur ordre du lieutenant-colonel Bourret, l'insigne commémoratif du « 4^e RD Daguet » est distribué. Il est sobre et superbe. Temps grisâtre et froid.

14 mars : Mission approvisionnement puis déplacement pour tir à la 12.7. Le tir est finalement annulé. Je peux enfin accéder au secteur de l'aérodrome qui a été « nettoyé » par la Légion. La zone a été meurtrie par les combats : bombes, cratères, épaves, etc. Beau temps.

15 mars : Mission approvisionnement. Retour de civils irakiens sur As Salman. Venue du Chef d'État-Major de l'Armée de Terre





à As Salman.

16 mars : Liaison sur Rafah. Prise d'armes du capitaine « P » qui remet le commandement de l'ECL au capitaine « J ».

17 mars : Sous-officier de permanence de minuit à 2h00. Surveillance avec la jumelle intensificateur de lumière du débouché sur le fort d'As Salman : RAS. À 9h00, grande messe. Elle a nettement moins de succès qu'avant l'offensive ! Mission approvisionnement. Beau temps.

18 mars : Mission approvisionnement. Les Bédouins reviennent autour d'As Salman. Ils pillent littéralement les épaves irakiennes. Nombreux troupeaux de moutons et de dromadaires dans le désert. Pénurie d'eau en zone logistique. Antenne radar ou transmission irakienne détruite. Des véhicules transmissions sont calcinés. Un réseau de tranchées a été touché par une bombe car il y a un énorme cratère et la terre est totalement noire. Toutes sortes de choses ont été projetées dans tous les sens. Il y a beaucoup d'armes et de ferrailles diverses. Une myriade de mouches occupe le secteur. L'odeur forte de pourriture – certainement des corps carbonisés en décomposition – me dissuade d'aller fouiller le site. Temps mitigé le jour. Forte tempête la nuit.

19 mars : Mission approvisionnement le matin. Entrainement à la grenade l'après-midi. Très beau temps.

20 mars : Mission approvisionnement. Sous-officier de permanence de 20h00 à 22h00 : RAS. Beau temps.

21 mars : Attente du message pour liaison sur la division. Le message arrive : départ de la mission. Sur place, rien à percevoir : erreur dans le message... Retour : « bronzage ».

22 mars : Mission approvisionnement. Visite d'un général britannique au régiment. Je fais une liaison avec le vaguemestre l'après-midi car il y a énormément de colis. Départ des chars sur porte-chars. EvaSan : un brigadier-chef a perdu un œil en manipulant un détonateur irakien. Il pleut.

23 mars : Départ de l'Irak pour l'Arabie Saoudite. Le régiment quitte As Salman pour stationner à environ vingt-cinq kilomètres



de Rafah, soit environ cent quarante kilomètres de déplacement. Début d'incendie dans le circuit électrique du « 3.18 ». Immobilisation en fin de journée en attendant une intervention de l'atelier régimentaire. Très forte tempête et pluie.

24 mars : Réparations de nuit sur notre Berliet. Liaison eau à Rafah. Repli des éléments français. Le « 3.18 » retombe en panne pour les mêmes raisons que la veille. L'atelier régimentaire intervient de nouveau pour réparer. Beau temps.

25 mars : Repos. Les troupes françaises doivent avoir passé la frontière avant le soir. Idem pour les troupes américaines. Beau temps.

26 mars : Mission approvisionnement sur la division à Rafah. Chargement de quatre jours de vivres ! Le « 3.18 » est rempli à ras bord. La deuxième mission sur la division est moins encombrante car nous rapportons des fraises en provenance d'Egypte ! Départ des précurseurs pour la Cité militaire du Roi Khaled en vue d'y préparer les containers.

27 mars : Mise en application des ordres du lieutenant-colonel

Ci-dessus, ci-dessous :

Armes et munitions irakiennes capturées par les troupes françaises. « Kalach », mortiers, RPG-7 et 14,5mm antiaériennes forment le gros des stocks tombés entre les mains des combattants de la Division Daguet. Ces armes seront détruites, hormis quelques-unes qui rejoindront les musées et les salles d'honneur des régiments engagés dans le Golfe.

Coll. Legrand / Bourret





Aperçu du stock d'armes individuelles capturées lors des opérations dans le Golfe. Dans ce fouillis, le maréchal des logis Legrand se souvient avoir trouvé quelques fusils Mauser d'origine allemande produits en Syrie !

Photo Legrand



Bourret, notamment concernant ceux sur le port de la tenue réglementaire. Le chef de corps convoque pour 15h00 les personnels concernés pour lecture des citations avec attribution de la croix de guerre des territoires d'opérations extérieures. Mission d'assistance alimentaire aux réfugiés irakiens installés à la frontière. Livraison de deux camions et demi de rations pour environ trois mille hommes et mille femmes et enfants. Très beau temps.

28 mars : Départ du secteur d'attente à vingt-cinq kilomètres de Rafah pour se porter sur l'axe « Pénélope », à la sortie de la ville en attendant le départ sur la Cité militaire du Roi Khaled.

29 mars : Départ du régiment pour rejoindre une position à vingt-cinq kilomètres de la Cité militaire du Roi Khaled. Passage à Hafar-Al-Batin. Vu de nombreux camps américains. Les containers n° 2 et 3, appartenant à l'ECL, ont été pillés ; par qui ? Réintégration de matériels divers. Très beau temps.

30 mars : Mission approvisionnement. Vu des troupes tchèques

ainsi qu'un *Gunship* Cobra américain hors-service sur un porte-chars. Réintégration de matériels divers. La chaleur est très forte.

31 mars : Chaleur accablante ; l'été saoudien ne va plus tarder !

Le mois de mars aura été un mois relativement long tant la tension due à l'inactivité (forcée) de certains, une fois la phase des combats terminée, fera que les petits riens du quotidien peuvent entraîner des différents tenaces. Le temps change, le Nefoud se rappelle à notre bon souvenir.

1^{er} avril : Mission approvisionnement sur la Cité militaire du Roi Khaled. Des BRDM, BMP et AML 90 irakiens capturés par les troupes coalisées y sont entreposés. Grosse chaleur.

2 avril : L'infirmerie commence à avoir des malades par coups de chaleur ou problèmes gastriques. Le 3^e Escadron tire ses obus avant le retour à la maison.

3 avril : Mission approvisionnement. Le courrier suit mal. Les colis arrivent, mais pas les lettres. Perception d'effets camouflés neufs... pour le retour ! Beau temps, très lourd.

4 avril : Deux missions approvisionnement sur la Cité militaire du Roi Khaled. Une haie d'honneur est faite par les « trente tonnes » des escadrons pour rendre les honneurs au 3^e RIMa et au RICM qui rentrent à la maison, avant nous. Beau temps, très lourd avec vent. Il fait 51°C !

5 avril : Préparation de la revue des véhicules. Le Dragon « D » – jeune appelé du contingent engagé volontaire pour la durée de la guerre – a une gastroentérite. La maladie continue de toucher le régiment. Environ quarante consultations ce jour à l'infirmerie. Temps gris, air lourd, vent très fort.

6 avril : Mission approvisionnement. Fouille des véhicules des 1^{er}, 2^e et 3^e escadrons par la Prévôté. Tout le monde doit se débarrasser des « souvenirs » prohibés. L'infirmerie est débordée. Quatre-vingts malades. Beau temps. Vent léger.

7 avril : Revue en vue du départ du régiment. La gastroentérite

Héritière du *Flakvierling* allemand de la Seconde Guerre mondiale, cette 14,5mm quadruple fabriquée en Union Soviétique a été détruite sur « Rochambeau ».

Photo Debay





Canon de 122mm D-30 d'origine soviétique appartenant à la 45^e d'infanterie capturé par les tankistes du 4^e Dragons.

Coll. Bourret

touche encore le régiment. Beau temps.

8 avril : Mission approvisionnement. Démontage du bivouac. Beau temps le matin, très forte tempête de sable vers 14h00 et durant toute la nuit.

9 avril : Préparatifs pour quitter la zone de la Cité militaire du Roi Khaled. Mise en place de la rame à 9h00. Vent durant la matinée. Départ de la rame à 14h00. Beau temps. Arrivée à Zilfi vers 18h00. Très forte tempête avec forte pluie et éclairs.

10 avril : Départ de Zilfi à 5h00. Arrivée pour étape à environ quatre cent quatre-vingts kilomètres du point de départ.

11 avril : Départ de la zone à 5h00. Arrivée à Yanbu vers 12h30. Préparatifs pour l'embarquement des troupes sur « L'île de Beauté ». Nous sommes avec l'État-Major Daguet, l'Armée de l'Air, le 6^e RCS et des éléments divers. Les véhicules sont embarqués sur le cargo « Rabelais ». Sur le quai, le général Roquejoffre nous rassemble en arc de cercle « sans idée de manœuvre » pour nous féliciter. Nous sommes particulièrement fiers et très impressionnés de le voir de si près et sans « tra-la-la ».

12 avril : Appareillage de « L'île de Beauté » à 8h00. Vent fort sur la mer Rouge le matin provoquant un mal de mer généralisé.

13 avril : Stationnement en sortie de la mer Rouge en attendant l'entrée dans le Canal de Suez. Appareillage vers minuit. Beau temps.

14 avril : Traversons le Canal de Suez. Stationnons dans le lac de Timsah, face à Ismaïlia, pour attendre le créneau de passage du convoi. Repartons quelques heures après.

15 avril : Navigation en Méditerranée. Forte houle. Mal de mer. Tempête mais ciel ensoleillé.

16 avril : Un Lynx de l'aéronautique navale nous survole durant environ cinq minutes. Fouille du bâtiment sur ordre de l'État-Major de l'Armée de Terre pour voir si des armes sont à bord. Passage du détroit de Messines vers 19h00. Temps gris le matin, beau ensuite mais frais.

17 avril : Nous longeons la Corse vers 15h15. Très forte tempête dans la nuit ; le bateau aurait subi des avaries mineures. Mal de

mer... Encore ! Temps frais.

18 avril : Toulon ! Je suis sous-officier de jour. Mes parents sont sur le quai avec de nombreuses autres familles. Je suis surpris et gêné car je ne m'y attendais vraiment pas. Après une période d'attente, les troupes débarquent. Les véhicules débarquent vers 21h00.

19 avril : Mise sur wagons des véhicules à 5h30. Nuit passée dans le Berliet, mon bon vieux et fidèle « 3.18 ». Embarquement avec le 2^e escadron dans la deuxième rame ; quatre rames pour l'ensemble du régiment. Départ vers 13h20. Fort vent. Temps frais.

20 avril : Arrivée à Mourmelon et débarquement vers 10h30. Défilé des 1^{er}, 2^e et 3^e escadrons dans Mourmelon. Accueil par les familles et la fanfare du régiment. Temps frais mais beau.

21 avril : Rassemblement à 9h00 au quartier Foch. Nettoyage de l'armement. Quartier libre l'après-midi.

L'aventure s'achève par une série de réintégrations de matériels, entrecoupées de prises d'armes et de remises de décorations. Maintenant que l'aventure est « over », il nous reste à affronter une dernière épreuve : tenter d'expliquer « à ceux de l'arrière » pourquoi les banquettes de la cabine ont été coupées et soudées pour en faire un lit superposé, pourquoi un néon avec interrupteur a été installé dans la cabine en prise directe sur la batterie, d'où vient cette grande toile de tente sable qui capotonne l'intérieur de la caisse, comment ce fait-il qu'il y ait deux roues de secours au lieu d'une... Pas facile.

Nous ne sommes plus les mêmes qu'avant cette formidable aventure humaine. À peine l'opération « Daguet » s'achève-t-elle que, déjà, les prémices d'une autre « Opex » dans les Balkans s'annoncent. Mais comme dirait Kipling, « ceci est une toute autre histoire. »

Le jeudi 2 août 1990, sur ordre du *Raïs* Saddam Hussein, plus de cent mille soldats irakiens envahissent brutalement le Koweït. Le dirigeant de l'émirat, le *cheikh* Jaber Al Ahmed Al Sabah s'enfuit. Le président américain George Bush convoque le Conseil de Sécurité des Nations Unies à New York. Les États-Unis, la France et de nombreuses autres nations occidentales gèlent les avoirs koweïtiens et irakiens, tout en décrétant un embargo général de l'Irak. Le 7, à la demande de l'Arabie Saoudite, les Américains lancent l'opération « *Desert Shield* » ou « *Bouclier du Désert* ». Les « *All Americans* » de la 82nd Airborne embarquent pour le Golfe, en direct, devant les caméras de *CNN* et de *CBS*. Parallèlement, un blocus maritime est décrété par l'ONU. Cinq bâtiments de guerre français y participent, c'est l'opération « *Artimon* ». Le 14 août, l'opération « *Salamandre* » est déclenchée. Le porte-avion *Clemenceau* quitte l'arsenal de Toulon pour gagner Djibouti avec à son bord quarante *Gazelle* et *Puma* des 1^{er}, 3^e et 5^e RHC ainsi que des fantassins du 1^{er} RI spécialisés dans les opérations hélicoptères. Ces troupes vont s'entraîner à la guerre en milieu désertique sur le territoire de Djibouti. Le 26, à la demande du gouvernement des Émirats Arabes Unis, environ deux cents paras du 1^{er} RHP, équipés de *Peugeot P-4* et de *Milan*, ainsi que des *Gazelle* du 1^{er} RHC et deux unités de *Crotale* de l'Armée de l'Air rejoignent Abu-Dhabi pour une mission d'assistance. C'est l'opération « *Busiris* ». Le 13 septembre, dans le cadre de « *Salamandre* », les premières *Gazelle* et les soldats du 1^{er} RI arrivent en vue du port de Yanbu, en Arabie Saoudite. Le vendredi 14 septembre, des soldats irakiens pénètrent dans l'ambassade de France à Koweït City, la saccagent et enlèvent quatre Français. Le lendemain, 15 septembre, le président de la République, François Mitterrand, annonce l'envoi en Arabie Saoudite d'une brigade aéroterrestre et d'un détachement aérien. L'opération « *Daguet* » proprement dite débute.

YANBU

Le 29 septembre 1990, les premiers éléments de *Daguet* débarquent de plusieurs navires en Arabie Saoudite. Il s'agit du 2^e RE, renforcé d'une compagnie du 21^e RIMA, du 1^{er} Spahis renforcé d'un escadron du 1^{er} REC, des paras du 35^e RAP et des dizaines de logisticiens du 6^e RCS, 7^e RPCS et des groupes de la Force d'Action Rapide (FAR). Le lendemain, le cargo « *Girolata* » met sur quai quarante-huit AMX-10RC. D'autres unités suivront. Yanbu, port de la mer Rouge alors inconnu de la plupart des Français, entre dans l'Histoire. *Daguet* commence à faire la une de nos quotidiens et l'ouverture des journaux télévisés de 20 heures. Souvenirs : « *La brume se lève lentement, la chaleur est épouvantable sur la mer Rouge (43°C) et il y a une humidité terrible. Le gros bateau blanc approche doucement du quai. Au bastingage, marsouins, Légionnaires, paras et tringlons regardent les installations portuaires ultramodernes de Yanbu. Est-ce cela l'Arabie Saoudite, cette terre où ils vont se battre et peut-être même mourir ?* » Beaucoup d'émotion ce jour-là. Il est vrai qu'il y a bien longtemps que l'Armée française n'a pas pris

le bateau. L'Indochine, l'Algérie, c'est loin. Dans cette étuve saoudienne, les soldats français vont connaître leur première épreuve avec les cinq cents mètres qui séparent le bateau du hangar, leur futur « *logement* ». Cinq cents mètres avec cinquante kilos sur le dos. Des files d'hommes en sueur se dirigent vers les entrepôts surchauffés. Ce sont les premiers jours de *Daguet*.

Pendant trois jours, ils vont attendre le reste du convoi. Sur le quai, les rames de matériels lourds se forment. Dans les immenses hangars brûlants servant de bivouac, les hommes vérifient leurs équipements. On donne des cours NBC. On distribue les seringues d'atropine protégeant des gaz de combat. On boit beaucoup, six à dix litres d'eau par jour. Les cadres organisent le déplacement vers la ligne de contact avec des chauffeurs civils. Ce sont en effet des porte-chars saoudiens qui transporteront le matériel lourd, dont les 10RC et les engins du génie. Les VAB, eux, feront les deux mille kilomètres séparant Yanbu des premières lignes par leurs propres moyens.

À bord des blindés, les hommes s'entassent comme ils peuvent. Le moindre centimètre carré est pris par l'équipement, les armes, les munitions, etc. Des centaines de kilomètres à couvrir sous la chaleur et dans de telles conditions, ce n'est pas vraiment ce que l'on pourrait appeler un voyage d'agrément ! Le convoi est composé de trois grandes rames. Surnommé « *le Métro* », il mettra trois jours pour atteindre sa destination finale près d'Hafar-Al-Batin, en faisant un détour pour éviter Médine, ville sainte de l'Islam interdite aux infidèles. L'organisation saoudienne est remarquable. À chaque étape, les Français peuvent déguster un « *Chicken and Rice* » (poulet et riz).

HAFAR-AL-BATIN ET « MIRAMAR »

Le 3 octobre, les premiers blindés français arrivent sur leurs positions, au nord-ouest d'Hafar-Al-Batin. Les Irakiens n'étant qu'à quarante kilomètres, ils peuvent débouler à tout instant. En face, il n'y a rien pour les arrêter. Deux brigades saoudiennes sont au nord-est. Quant aux Américains, ils sont à plus de trois cents kilomètres à l'est. En attendant l'arrivée des Égyptiens et des Syriens qui, à leur tour, débarqueront à Yanbu, les Français sont seuls. Le paysage ? Une sorte de rectangle coupé en deux : Sable à perte de vue en bas, ciel bleu au-dessus, rien d'autre. Durant trois semaines, les Français vont patrouiller dans ce paysage lunaire. Creusant des emplacements de combat mais ne s'enterrant pas, à l'inverse des Saoudiens, ils quadrillent sans cesse ce coin de désert.

Très vite, les soldats français prennent le pli et s'acclimatent. Les matériels tiennent le coup, tout spécialement les VAB dont c'est la première sortie dans le désert. Les hommes reprennent les bonnes vieilles habitudes de Djibouti et du Tchad : Sport très tôt le matin, nourriture légère – les éternels « *poulet et riz* » livrés par un « *traiteur* » libanais causeront néanmoins quelques troubles intestinaux – et surtout beaucoup boire.

Le pays semble désespérément plat, mais ce n'est qu'une illusion ; un mirage comme seul le désert en a le secret. La Division *Daguet* connaît bientôt toutes les positions de son secteur. Les MPG, de gros engins du 6^e REG, aménagent des dizaines

Par Y. Debay

LA DIVISION DAGUET



L'AUTEUR

Capitaine au 4^e Dragons, Jacky Allavena commandait le 1^{er} escadron de chars du régiment.

Sous les ordres du lieutenant-colonel Bourret, il a engagé la réserve blindée (T-54/55 et Type 59/69) de la 45^e Division d'Infanterie irakienne qui barrait la route d'As-Salman le long de la Main Supply Road "Texas".





OPÉRATION DAGUET

Unité d'infanterie mécanisée faisant la démonstration de son savoir-faire. Les VAB et les personnels sont protégés par des pièces de 20mm antiaériennes montées sur des camions tout-terrain Renault TRM 2000.

Photo Debay



d'emplacements de combat où pourront s'embosser les AMX-10RC. Si les Irakiens attaquent, ils auront affaire à un adversaire très mobile, manœuvrant de positions fortifiées en positions fortifiées. Chaque soir, les hommes creusent ! À cinquante kilomètres de là, l'une des plus puissantes artilleries du monde peut ouvrir le feu avec ses canons portant long alors que, pour le moment, les Français n'ont que leurs mortiers de 120mm tirant à douze kilomètres... Au cœur de nuits de plus en plus glaciales, sous les étoiles, les sentinelles de Daguet veillent.

Le 24 octobre, la division se repositionne en seconde ligne derrière des éléments de la 3^e Division d'Infanterie, de la 4^e Blindée égyptienne et de la 9^e Division Blindée syrienne qui viennent d'arriver sur zone. Le prince Sultan, commandant la

force panarabe, tient à conserver les Français, plus mobiles, comme force de contre-attaque en cas d'offensive irakienne. Au très confortable baraquement de la Cité militaire du Roi Khaled (CRK), le général Roquejoffre préfère la rusticité du désert. La division Daguet s'installe au sud-ouest de la ville d'Hafar-Al-Batin, sur la position « Miramar », ainsi baptisée en souvenir de la célèbre plage de Biarritz. Chaque régiment s'établit en cercles défensifs distants les uns des autres d'une dizaine de kilomètres. De cette zone de campements dénommée « Olive » partiront les missions d'entraînement et peut-être de combat. Car la guerre reste présente, comme en témoigne la mésaventure des trois Dragons parachutistes capturés lors d'une mission de reconnaissance le 29 octobre. Pendant ce temps, à Toulon, une première





vague de renforts embarque : cinq cents hommes, tout le 1^{er} REC et un escadron du 1^{er} Spahis, ainsi que vingt Gazelle des 1^{er} et 5^e RHC ainsi qu'une compagnie du 1^{er} RI.

LA VIE DE TOUS LES JOURS

Habités à improviser, les Français vont s'employer à rendre leur séjour le plus agréable possible. Bientôt, ils peuvent cuisiner à l'aide de bacs souples alimentés par des camions citernes, le tout grâce aux logisticiens du 6^e RCS. Les hommes construisent des meubles et des armoires avec des caisses de munitions. Les tentes françaises sont relativement confortables par rapport aux campements des *GI's*. Bien que bénéficiant d'une logistique sans faille et d'une incroyable abondance de biens, ceux-ci sont nettement moins ingénieux que les combattants de Daguet. Le respect des traditions ne va pas sans mâts des couleurs, prises d'armes en grand uniforme et chants régimentaires au coin du feu. Elles sont l'apanage des prestigieuses unités engagées dans Daguet. Les soldats français isolés à « Miramar » ne fréquentent guère les villes saoudiennes, le commandement préférant éviter la rencontre de deux types de civilisation. Mais à « Miramar », il y a peu de temps pour les états d'âme. Et, sans arrêt, les soldats de Daguet s'entraînent, car l'éventuelle confrontation approche. Le Conseil de Sécurité de l'ONU a en effet autorisé l'emploi de la force si, à partir du 15 janvier minuit, l'Armée irakienne ne s'est pas retirée du Koweït.

L'ORDRE DE BATAILLE EN JANVIER 1991

À la veille de l'opération « Tempête du Désert », l'ordre de bataille français est le suivant :

État-Major de la division :

6^e RCS assisté de détachements du 7^e RCPS, du 14^e RCPS et de la logistique de la FAR.

Cavalerie légère :

1^{er} REC, 1^{er} Spahis, RICM avec vingt-quatre AMX-10RC et vingt-quatre VAB-Hot, plus un escadron du 1^{er} Régiment de Hussards Parachutistes.



Cavalerie lourde :

4^e Régiment de Dragons avec quarante-quatre chars AMX-30B2 spécialement modifiés pour le désert.

Infanterie :

2^e Régiment Étranger, 21^e RIMa (une compagnie), 1^{er} RI, 3^e RIMa, 2^e RIMa, avec plus de deux cents VAB.

Artillerie :

11^e Régiment d'Artillerie de Marine avec dix-huit TRF-1 de 155mm, 8^e RA équipé de drones.

Génie :

6^e REG avec MPG VAB génie, renforcé d'éléments des 3^e et 5^e Génie avec EBG et AMX-30 KMT. 17^e RGP.

Reconnaissance profonde :

1^{er} RPIMa et 13^e Dragons Parachutistes.

Hélicoptères de combat :

3^e et 5^e RHC de la 4^e DAM renforcés de machines provenant des 2^e, 6^e et 7^e RHC, plus le 4^e RHCM, soit plus de cent vingt-cinq Puma et Gazelle.

Ci-dessus, ci-dessous et ci-contre :

AMX-10RC du 1^{er} REC et des Spahis en mouvement dans le désert saoudien quelques semaines avant l'engagement des troupes françaises au combat. Au total, la Division Daguet pourra compter sur 96 de ces machines. Hormis les chars du RICM, la majorité des 10RC sera engagée sur l'axe ouest de l'offensive vers As-Salman.

Photos Debay / Thiallier





AMX-30B2 du 4^e Dragons
lancé à grande vitesse
dans le désert d'Irak.

Photos Debay



CAVALERIE LÉGÈRE

« Royal étranger de cavalerie » (REC), Spahis... des noms qui évoquent les charges sabre au clair dans les sables du désert, bumous au vent. Toutes les traditions de la cavalerie d'Afrique se retrouvent dans ces deux régiments présents au sein de Daguet dès les premiers jours, et qui ont troqué leurs purs-sangs d'antan pour l'AMX-10RC, l'un des plus puissants véhicules de reconnaissance des temps modernes. Le 1^{er} Spahis est arrivé le 29 septembre avec un escadron du REC. Un mois plus tard, le complément du REC rejoignait la division à « Miramar ». Autres cavaliers prestigieux présents sur les terres du Prophète, le 1^{er} Régiment de Hussards Parachutistes qui, avec ses ERC-90 Sagaie, va jalonner le désert au profit de la division. Les fameux descendants de Bercheny Cavalerie, unité dont la devise en dit long sur l'état d'esprit de ses hommes « *Omnia Si Perdas Famam Servare Memento* » – « Si tu as tout perdu, souviens-toi qu'il te reste l'honneur », vont détacher un escadron de douze Sagaie en Arabie, rejoint par les jeeps Milan de l'escadron

antichars engagées dès le mois d'août à Abu-Dhabi et qui seront à « Miramar » à la fin de l'automne. En complément, l'État-Major de l'Armée de Terre va envoyer en Arabie deux escadrons du plus décoré des régiments de France, le RICM, le Régiment d'Infanterie de Char de Marine. Les marsouins ont dans les semaines précédentes effectué une rapide transition entre leur Sagaie et l'AMX-10RC. Au total, Daguet pourra compter sur quatre-vingt-seize tubes de 105mm. Durant la phase opérationnelle, la « légère » ne faillira pas à ses traditions et sera à la pointe des colonnes lancées sur l'Irak : REC et Spahis sur « Beaulieu » et le RICM à droite de « Texas », en soutien du 3^e RIMa. Les hussards protègent le poste de commandement avancé.

DRAGONS D'ACIER DANS LES SABLES

Il manquait à Daguet une force de rupture. Certes, les 10RC de la division possédaient une bonne mobilité et une puissance de feu respectable mais, en raison de leur légèreté, il leur était difficile d'engager frontalement un adversaire bien retranché. En cette fin novembre, il est de plus en plus sûr qu'il faudra se battre pour bouter l'Irakien en dehors du Koweït, aussi le général Roquesjoffre a-t-il besoin de chars lourds. Seuls le 4^e Dragons et le 501^e RCC possèdent un escadron professionnalisé. Aussi, sous l'étendard du 4^e Dragons, un groupe de combat de quarante-quatre chars, montés par des cadres et de « nouveaux engagés » provenant de toute l'arme blindée, est envoyé dans le Golfe lors des derniers jours de l'année 1990. Les AMX-30B2 vont rapidement être tropicalisés, dotés de nouveaux filtres à air et repeints en camouflage sable et marron en un minimum de temps. Derniers arrivés sur le terrain, les « trente tonnes » rejoignent « Miramar » début janvier, à quelques jours de l'expiration de l'ultimatum de l'ONU. La période d'acclimatation sera courte mais, fidèles à la devise du marquis de Choiseul-Beaupré, qui créa le régiment en 1667 – « Je boute avant » – les tankistes du 4^e Dragons enfonceront l'ennemi devant As Salman.

Équipe antichar du 2^e REI
armée d'un poste de tir
Milan d'une portée
d'environ 2 000 mètres.

Photos Debay





Éléments d'une section de mortiers lourds (SML) équipée de mortiers Thomson-Brandt de 120mm capables de tirer à 12 kilomètres, appartenant au 2^e REI du colonel Derville. Les bouches à feu sont tractées par des VAB 4x4 VTM 120. Six membres d'équipage et 70 obus peuvent prendre place à bord.

Photos Debay

LES FANTASSINS

Fin janvier 1991, alors que la phase aérienne bat son plein, le général Colin Powell, chef d'état-major de l'Armée de Terre américaine, déclare : « *Comme dans toutes les guerres, il faudra finir par envoyer l'infanterie.* » À l'heure de la bombe à guidage laser, de l'acquisition des cibles par radar pour l'artillerie et du char bardé d'électronique embarquée, le fantassin casqué peut paraître obsolète. Pourtant, il faudra bien aller chercher les Irakiens dans leurs trous. Détruire n'est pas tout, il faut aussi occuper le terrain. Et s'il faut se battre à Koweït City ou ailleurs, il faudra peut-être conquérir la place maison par maison, étage par étage. L'infanterie française moderne n'a plus grand-chose en commun avec celle de nos aïeux, les « Poilus » de Verdun de 1916. La puissance de feu a décuplé et les groupes de combat disposent d'armes aussi bien efficaces contre les chars que contre les fantassins ennemis. L'infanterie française commence à engager à douze kilomètres avec ses mortiers de 120mm, les chars peuvent être détruits à deux mille mètres par les Milan et s'ils en réchappent, Apilas et LRAC de 89mm les traiteront à six cents mètres. Un groupe de combat moderne est une équipe soudée aux nerfs d'acier où tous dépendent les uns des autres. Un entraînement intensif et, parfois, l'expérience du feu au Liban ou au Tchad alliés à un solide esprit de corps vont donner aux Français un avantage décisif face à un soldat irakien peu motivé et abandonné à son triste sort par ses cadres.

La crème de la Force d'Action Rapide va fouler de ses rangs la terre du *Raïs*. Les premiers à arriver sont les spécialistes de l'assaut hélicopté, en l'occurrence une compagnie du 1^{er} RI qui assurera également la protection du poste de commandement Daguet. Le 29 septembre, le 2^e REI épaulé par la 4^e compagnie du 21^e RIMA débarque à Yanbu. En trois jours, marsouins et Légionnaires vont gagner le nord de l'Arabie Saoudite et commencer une longue série de nomadisations ponctuées de séances d'entraînement. Dans toutes les forces de la coalition, et spécialement chez les paras de la 82nd Airborne, les « *Leathernecks* » de l'*US Marine Corps* et les « *Desert Rats* »

britanniques, les mêmes mots circulent dans les popotes : « *La Légion est là, ça va barder.* » Pour nos alliés, presque tous les soldats français sont des Légionnaires ; c'est ainsi. Cependant, fin décembre, la « Colo » arrive en force avec tout d'abord le 3^e RIMA du colonel Thorette et, ensuite, deux compagnies du 2^e RIMA qui auront notamment la charge de la garde des prisonniers avec la prévôté. Il faut également mentionner la présence d'un petit détachement de marche du 1^{er} RE d'Aubagne qui assurera la sécurité des Postes de Commandement. Sur leurs VAB, marsouins et Légionnaires vont mener une action soutenue de Rafah à As Salman face à un adversaire refusant le combat direct et frontal. Après coup, il est facile de minimiser l'exploit de nos fantassins. Pourtant, le stress du combat était là et les mines – surtout américaines – bien présentes. Un marsouin de dix-huit ans me dira après un assaut sur des bunkers vides : « *On a de la chance, beaucoup de chance, mais s'il y avait eu quelqu'un en face, on l'aurait pulvérisé !* »

Sous-officier du 4^e Dragons installé dans son trou individuel de combat avec son Famas.

Coll. Bourret





OPÉRATION DAGUET

Ci-contre, ci-dessous

Canons de 155mm TRF-1 du 11^e RAMa. La guerre du Golfe sera la première « sortie » opérationnelle de cette pièce capable de fapper à 24 000 mètres !

Photos Debay



LES ARTILLEURS

Dès l'installation des troupes françaises à Hafar-Al-Batin, au début du mois d'octobre, les responsables de Daguet sont inquiets. Pour parer au plus pressé, on a envoyé de l'infanterie et des blindés à roues, mais faute de gros porteurs, l'artillerie fait dangereusement défaut. D'autant qu'en face, avec leurs pièces françaises, autrichiennes, soviétiques et sud-africaines, les Irakiens peuvent sérieusement menacer les Occidentaux imprudemment aventurés près de leurs frontières. Bien sûr, il y a les Jaguar, sauf que, de nuit... De plus, ils ne peuvent être là en permanence. À la fin du mois d'octobre, le général Roquejoffre peut respirer, les bigors du 11^e Régiment d'Artillerie de Marine

arrivent enfin avec leurs dix-huit pièces de 155mm réparties en trois batteries. Les tirs sont entièrement automatisés grâce au système « ATILA » : « ATILA » pour « Automatisation du tir et des liaisons de l'artillerie ». Ce système informatisé de transmission est destiné à relier les différents acteurs de la chaîne de tir et de permettre le tir d'emblée et rapide. Les canons sont des TRF-1, des pièces ultramodernes à chargement automatique. En cadence rapide, le TRF-1 est capable de cracher soixante obus à la minute à vingt-huit kilomètres de portée ! Six hectares de terrain peuvent ainsi être traités en quatre-vingt-dix secondes ! Dans la dernière semaine de janvier, l'artillerie française ouvre le feu pour la première fois depuis la guerre d'Algérie pour

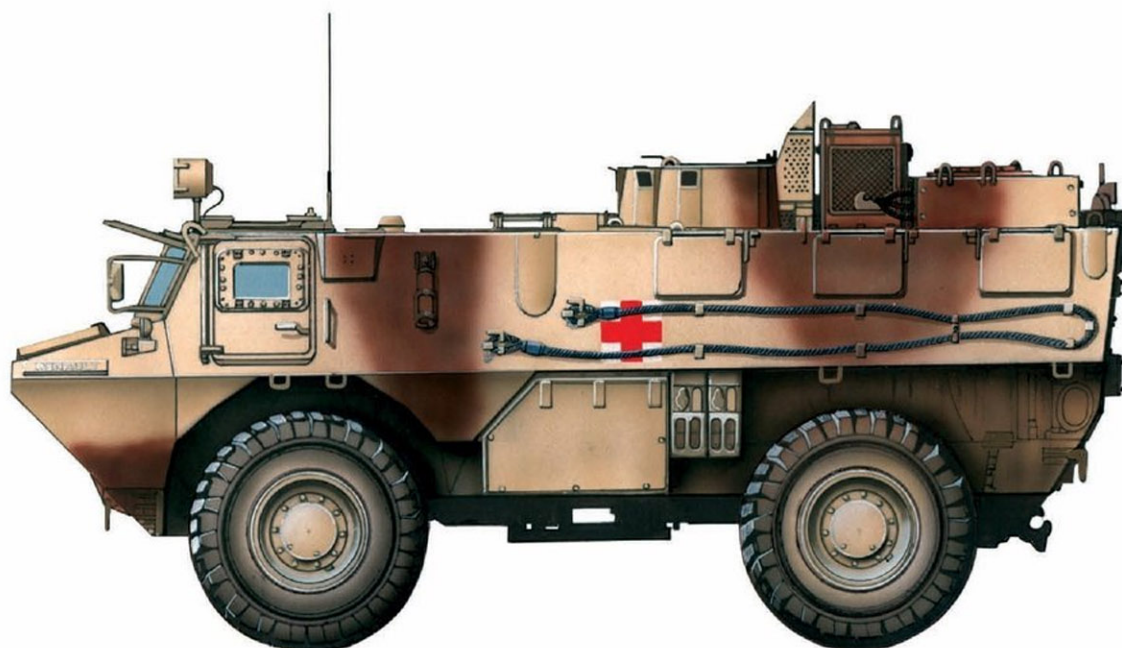




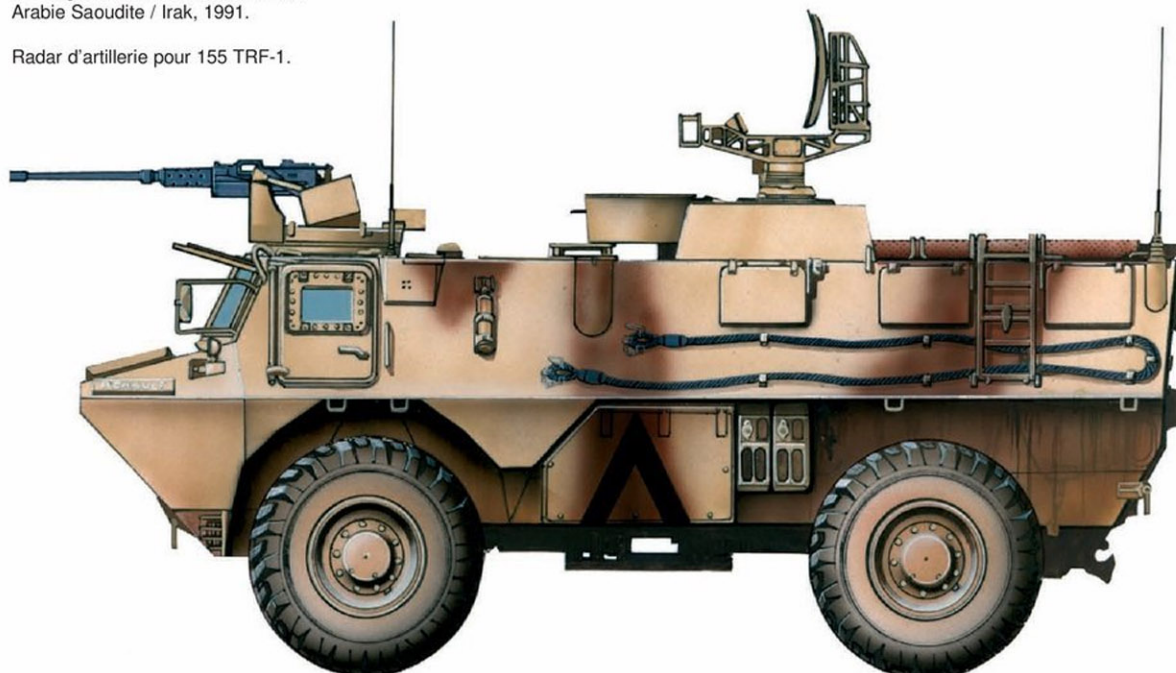


OPÉRATION DAGUET

VAB Sanitaire
4^e Régiment de Dragons,
Arabie Saoudite / Irak, 1991.

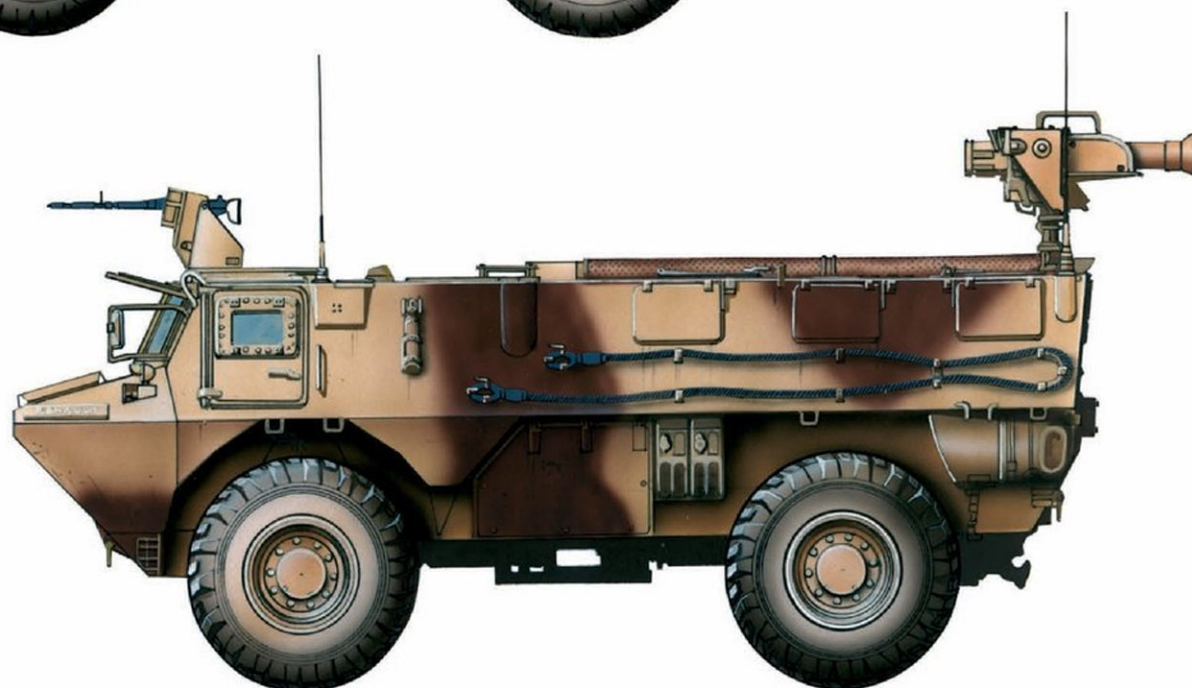


VAB 4x4 CB127 Ratac
11^e Régiment d'Artillerie de Marine,
Arabie Saoudite / Irak, 1991.



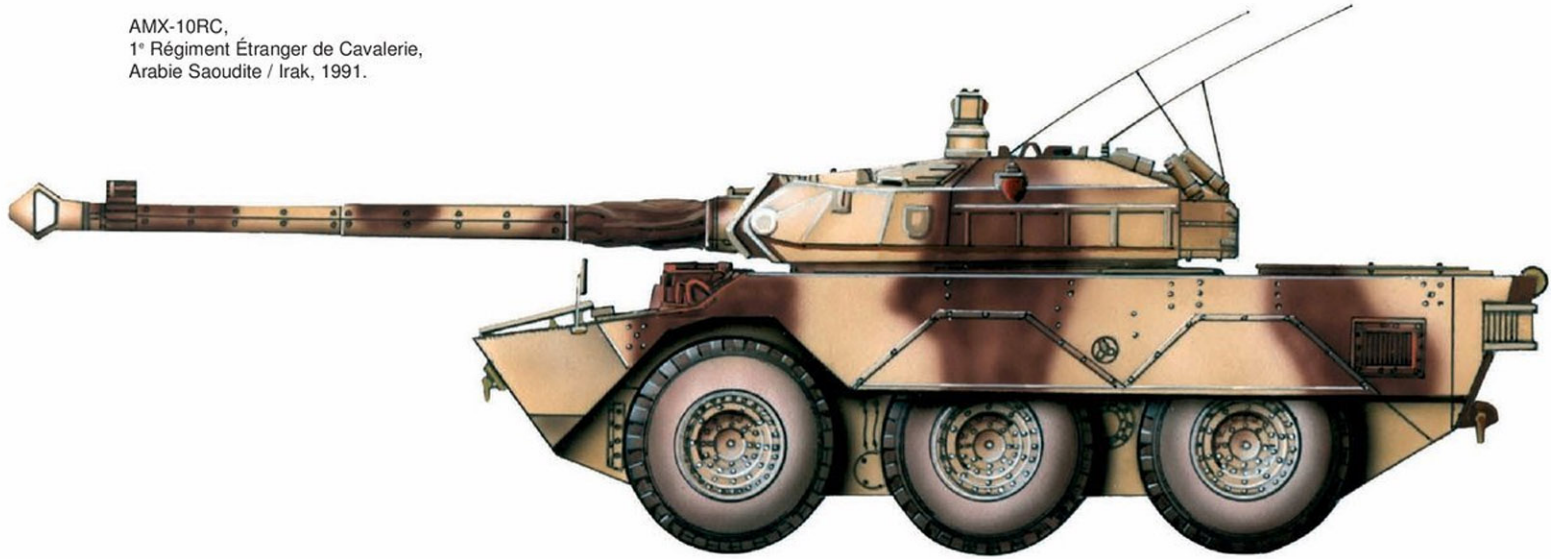
Radar d'artillerie pour 155 TRF-1.

VAB 4x4 CB52 Milan
3^e Régiment d'Infanterie de Marine,
Arabie Saoudite / Irak, 1991.

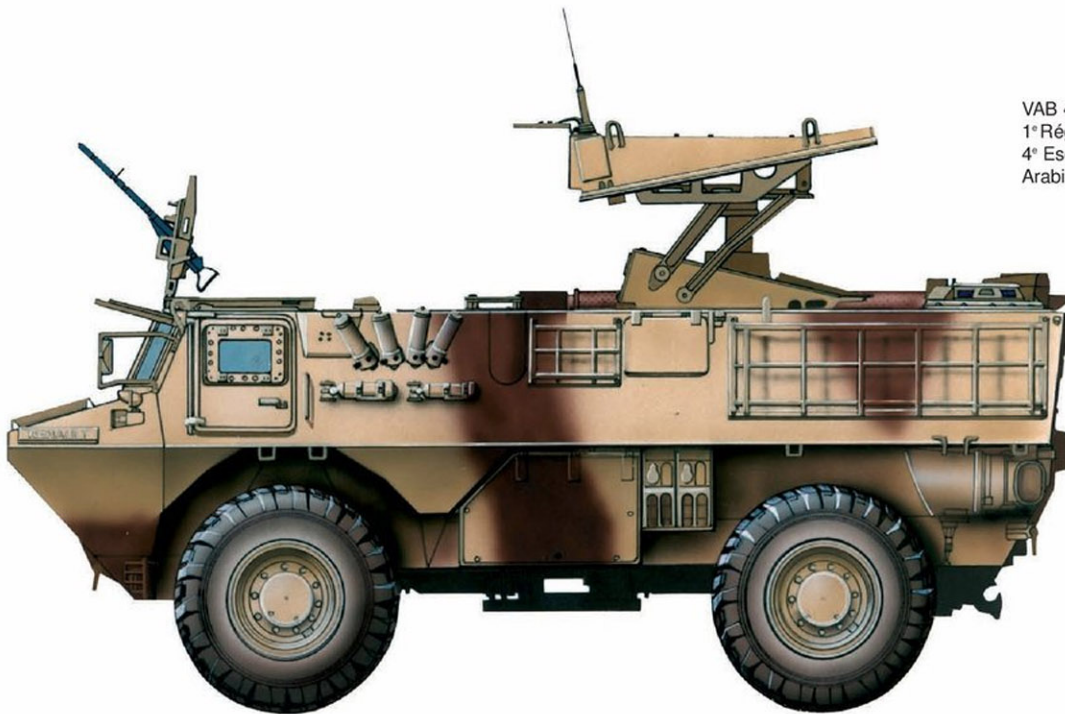




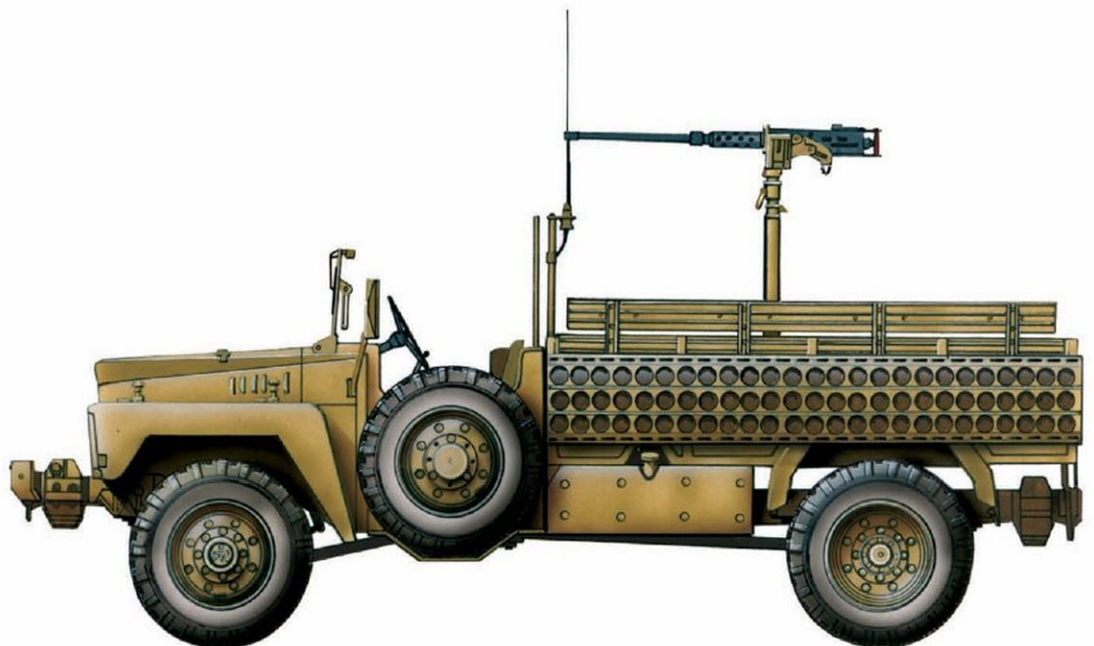
AMX-10RC,
1^{er} Régiment Étranger de Cavalerie,
Arabie Saoudite / Irak, 1991.



VAB 4x4 STBV52 Mephisto (Hot)
1^{er} Régiment Étranger de Cavalerie,
4^e Escadron,
Arabie Saoudite / Irak, 1991.



VLRA Acmat,
Unité inconnue,
Arabie Saoudite, 1991.





Puma SA-330 de l'ALAT survolant le désert irakien. On notera l'installation d'un lance-leurres à la naissance de la queue de l'appareil.

Photo Debay



contre une infiltration adverse. Dès le 23 février, le 11^e RAMa appuie le groupement « Ouest » sur son axe. Le dimanche 24, à 12h06, les premières salves de guerre sont tirées. Trois jours plus tard, les TRF-1 se taisent. Au total, le 11^e RAMa aura tiré mille deux cents obus de 155mm.

LE SOUFFLE DES PALES

Dès le début de la crise, les unités de l'ALAT sont sur la brèche. À la mi-août, le Clemenceau appareille de Toulon pour les Émirats, via Djibouti. Dans les rédactions et les bureaux de presse, D'aucuns rient de ce porte-avion transformé en roulier chargé de camions et d'hélicoptères. Six mois plus tard, ils riront moins, voire plus du tout, lorsque les Gazelle et les Puma violeront le ciel irakien pour y imposer leur loi. Habités des crises, les pilotes de l'ALAT savent boucler un sac en « deux-deux » et dormir à la dure. Estimés des biffins, ils ont été de tous les combats menés par la France. Les trois régiments de RHC – 1^{er}, 3^e et 5^e – et le 4^e RHCM vont être les premiers. Plus tard, des machines des 2^e, 4^e, 6^e, 7^e RHC vont rejoindre l'héliport de la Cité

Militaire du Roi Khaled. Pour éviter les tourbillons de sable, de grandes bâches ont été posées sur le sol. Entraînés à opérer dans les déserts africains et à Djibouti, les « rampants » vont faire des prodiges. À l'inverse de l'*US Army* avec ses Apache et Blackhawk, l'ALAT ne sera pas confrontée à de trop grosses difficultés techniques à cause du sable. En revanche, de nombreux bricolages vont être effectués. Lance-leurres, lunettes de visée de nuit et beaucoup d'autres gadgets vont ainsi « pousser » sur les machines. Dans le désert, point de bosquets pour se cacher et les Gazelle ne peuvent utiliser les minarets pour se dissimuler. Aussi de nouvelles tactiques vont-elles être mises au point, notamment celle des vagues d'assaut d'une dizaine de machines volant au ras du sol et tirant des bordées de missiles antichars Hot à plus de quatre mille mètres. En janvier, les machines vont recevoir sur leur fuselage trois bandes blanches d'identification et un numéro. L'heure H approche. Les Apache de l'*US Army* ne sont-ils pas chaque nuit sur l'Irak ? Un étrange Puma doté d'une grosse antenne qu'il déploie sous le fuselage va fréquenter les cieux de la petite ville de Rafah. C'est le Puma Horizon, une sorte d'Awacs hélicoptère qui détecte, de loin, les convois routiers irakiens. Daguet a sauvé ce programme menacé par les restrictions budgétaires. Quant à l'ALAT, elle est l'une des vitrines technologiques de la France. Quelques jours avant le jour J, le 3^e RHC accroche et détruit des véhicules ennemis. Le 23 janvier à l'aube, les Gazelle sont en l'air, précédant les colonnes. Le 3^e RHC est sur l'axe de gauche, le 1^{er} RHC sur « Texas ». Des dizaines de Hot sont tirées ainsi que des rafales de canons de 20mm. Parfois, les Gazelle sont guidées par des petits hélicos américains, des OH-58D « Kiowa », aisément reconnaissables à leur grosse boule sur le rotor. Aucune machine ne sera descendue et souvent les Hot pulvériseront des chars abandonnés, le souffle des pales ayant fait fuir les tankistes irakiens.

Ravitaillement en kérosène d'une Gazelle antichar. Au moment de l'attaque, les appareils de l'ALAT appuieront les troupes au sol en intervenant dans la profondeur et sur les flancs.

Photo Debay



LE GÉNIE

Depuis le début, ils sont là, creusant et retournant le désert avec



leurs MPG pour embosser les AMX-10RC. Dans les VAB et les camions du 6^e REG les mines attendent d'être placées et activées, mais Saddam n'attaquera pas. À la mi-décembre, les légionnaires-sapeurs du 6^e REG vont se préparer à ouvrir les fameuses lignes de défense irakiennes que l'on dit terrifiantes : champs de mines, pièges en tout genre et tranchées remplies de pétrole, prêtes à être enflammées. Pour cela, des renforts de la métropole vont arriver, les EBG, engins blindés du génie, du 3^e régiment de génie et des spécialistes du 5^e régiment de génie de Versailles. Les EBG sont de gros chenillés dotés d'une tourelle de démolition et d'une lame dozer destinée à ouvrir les murs de sable. Mieux encore, de vieux AMX-30 vont être dotés du système de déminage russe KMT provenant de la *Nationale Volksarmee* (ex-Armée Est-allemande disparue en 1989) et offert par Bonn à la France. Le génie américain va également fournir des remorques explosives M-353 Miclic, qui doivent ouvrir des brèches dans les champs de mines. Le 23 février, les pionniers d'assaut s'élancent sur l'axe « Texas ». Le 6^e REG et le 307th Airborne Engineer de la 82nd Airborne ouvrent la voie. Le tout premier véhicule de la colonne est un VAB du REG chargé de marquer les mines. Les sapeurs restent fidèles à leur réputation.

MISTRAL SUR LE DÉSERT

Lors du déclenchement de l'opération « Busiris », deux sections Mistral du 35^e RAP et une du 11^e RAMa participent à la défense antiaérienne des Émirats. Le danger d'attaque aérienne irakienne s'estompant au fur et à mesure du renforcement américain sur Dharan, les sections rejoignent « Miramar » en novembre 1990. Plus tard, d'autres renforts d'artillerie antiaérienne gagnent le Golfe. Les unités appartiennent au 35^e RAP, au 11^e RAMa et au 68^e RA. Pendant la phase offensive, les Mistral suivront les colonnes d'assaut, mais pas un missile ne sera tiré, hélicoptères de combat et avions irakiens, ou plutôt ce qu'il en reste, demeurant prudemment sur leurs bases ; perte de la supériorité aérienne oblige. À noter, au milieu des éléments terrestres, une



batterie de missiles Crotale appartenant à l'Armée de l'Air et protégeant le poste de commandement de la Division Daguet.

Engins du 11^e RAMa en mouvement. Au second plan, un TRM 10000 tractant un canon TRF-1 de 155mm en position de route.

Photo Debay

COMMANDER ET TRANSMETTRE

On ne parle jamais d'eux alors que, pourtant, ils ont un rôle essentiel. Coincés dans leurs blindés ou leurs shelters, ils sont sans arrêt sur la brèche. Ce sont les transmetteurs. Au sein de Daguet, ils sont représentés par le 17^e RCS (Régiment de Commandement de la FAR), les 6^e et 9^e RCS et le 7^e RPCS dont les paras remplacent les appelés du 9^e RCS. Autre unité, mais des plus discrètes, le 28^e RT qui, outre son activité normale, effectue des missions de guerre électronique. Toutes ces unités disposent des moyens ultramodernes « Rita » adoptés par l'*US Army* et du système « Syracuse » capable de relier par satellite la métropole au désert. Le général Roquejoffre, patron de la Force d'Action Rapide, commanda toutes les forces françaises en Arabie. Pour la composante terrestre, le général Mouscardès, qui avait planifié l'opération, dut, pour des raisons de santé, laisser le commandement au feu au général Janvier qui mena Daguet à la victoire.



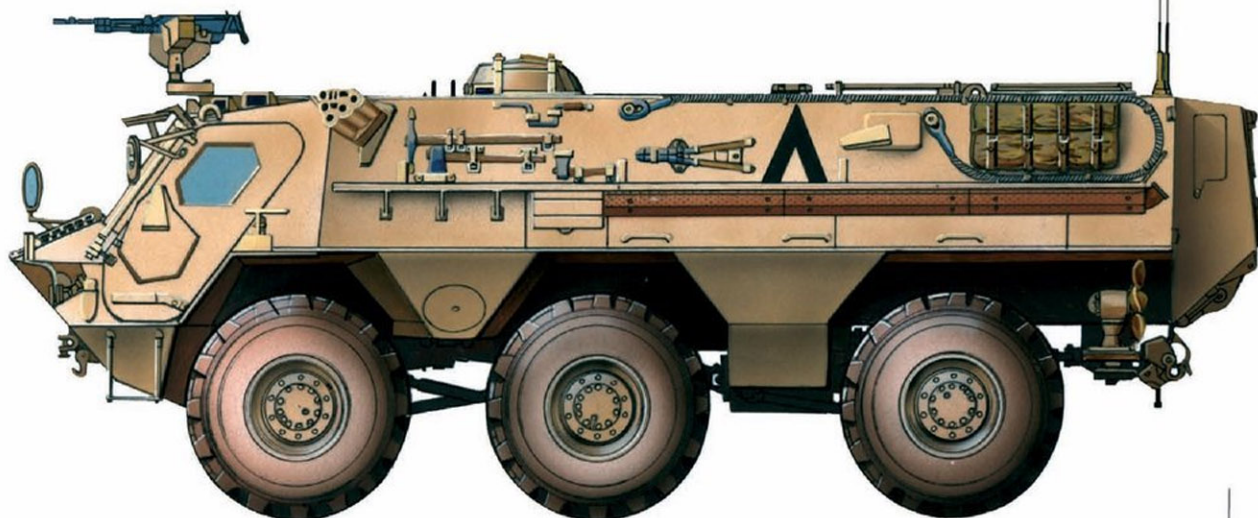
AMX-30 Démineur détaché auprès de la Division Daguet par le Régiment de Marche du Tchad (RMT).

Photo Debay

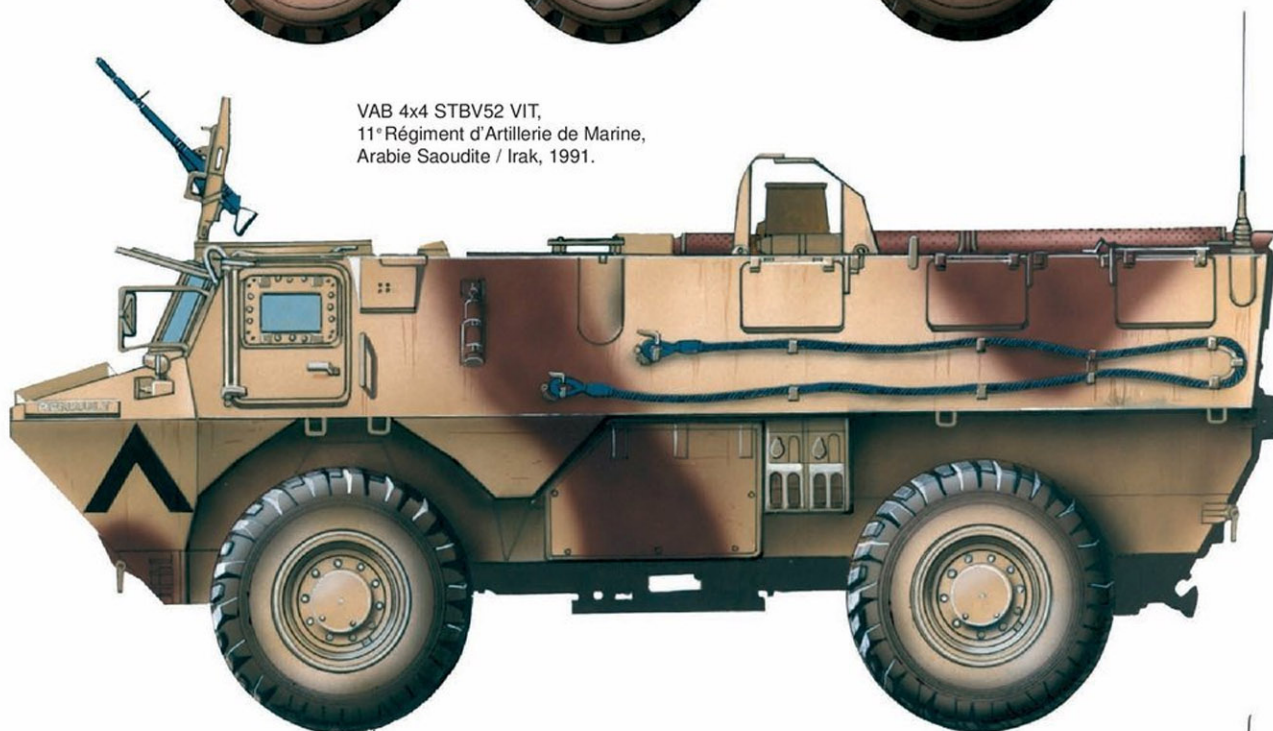


OPÉRATION DAGUET

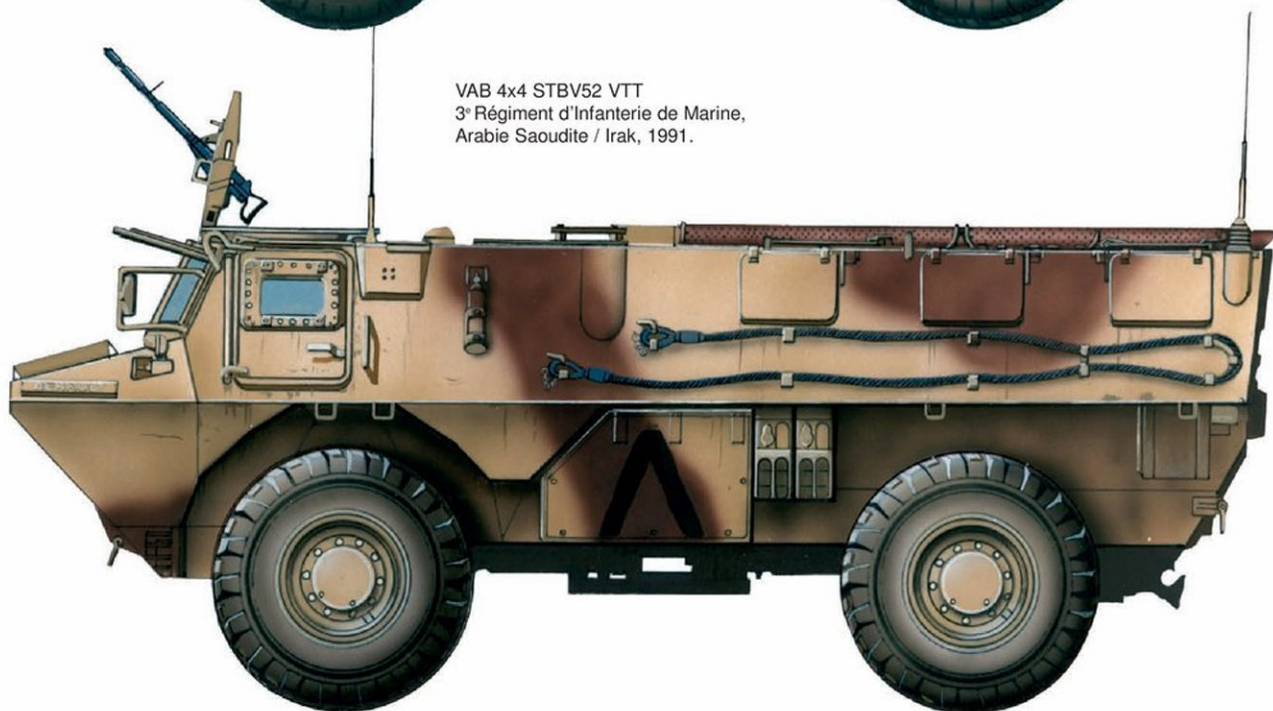
M93E1 « Fox »,
US Army,
Véhicule de détection NBC US rattaché au 4^e Dragons,
Arabie Saoudite / Irak, 1991.



VAB 4x4 STBV52 VIT,
11^e Régiment d'Artillerie de Marine,
Arabie Saoudite / Irak, 1991.

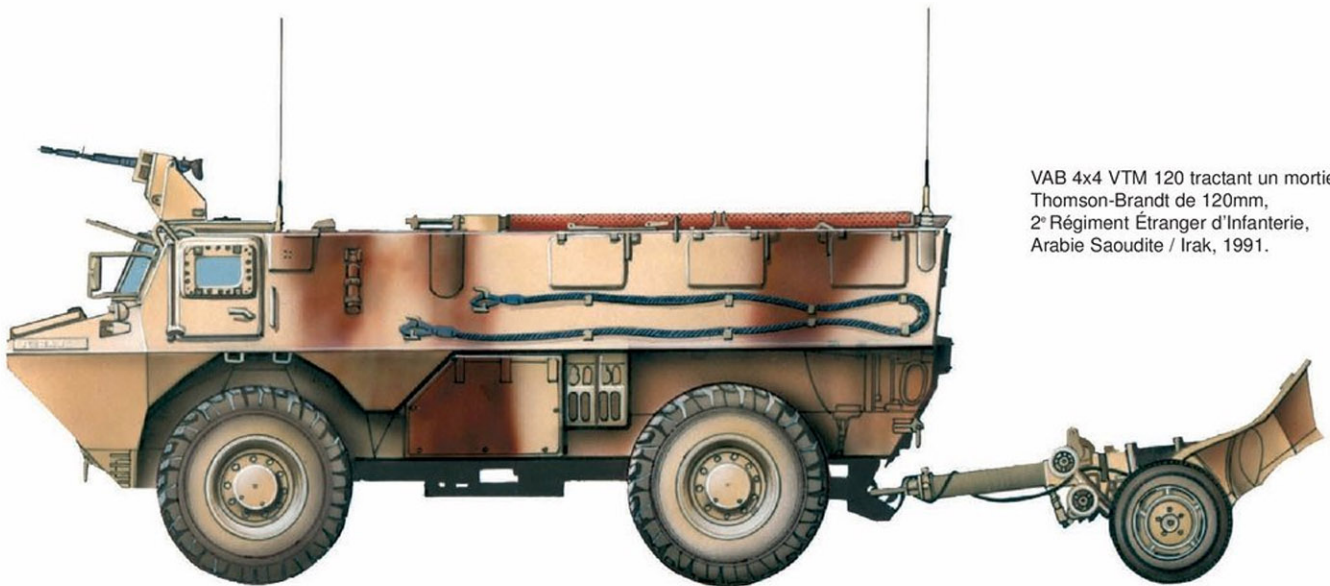
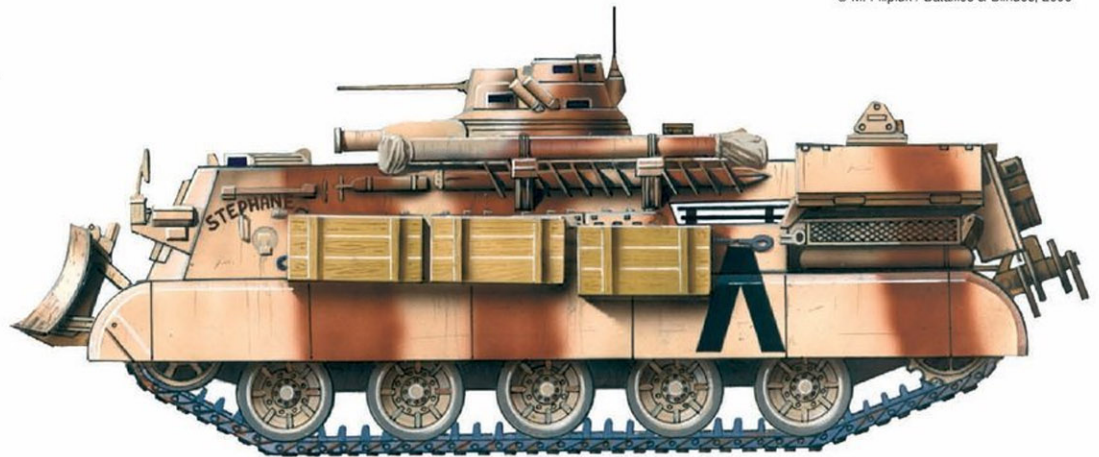


VAB 4x4 STBV52 VTT
3^e Régiment d'Infanterie de Marine,
Arabie Saoudite / Irak, 1991.





AMX-30 EBG (Engin Blindé du Génie),
6^e Régiment Étranger du Génie,
Arabie Saoudite / Irak, 1991.

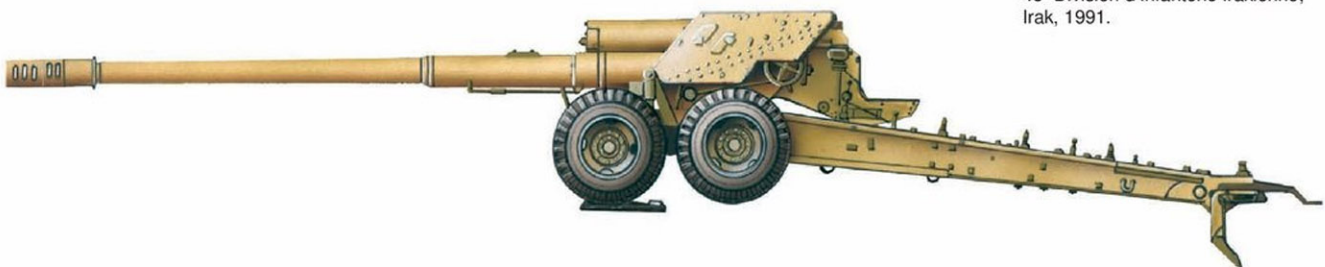


VAB 4x4 VTM 120 tractant un mortier
Thomson-Brandt de 120mm,
2^e Régiment Étranger d'Infanterie,
Arabie Saoudite / Irak, 1991.

Char Type 59-II modernisé,
45^e Division d'Infanterie irakienne,
Irak, 1991.



Canon lourd 2A36 de 152mm « Giatsint »,
45^e Division d'Infanterie irakienne,
Irak, 1991.







Pour ouvrir la route aux chars du 4^e Dragons, les Américains vont confier aux Français des *Miclic*, système de déminage embarqué dans une remorque. On voit ici un *Miclic* tracté par un VAB du 6^e REG. Le Jour-J, le lieutenant-colonel Bourret, décidera d'engager ses AMX-30B2 sans recourir aux *Miclic*.

Photo Debay

LA LOGISTIQUE

Un soldat sur quatre dans le dispositif Daguet appartient à la logistique. Train, matériel, commissariat, service de santé et des essences forment le GSL, ou Groupe de Soutien Logistique, comprenant douze unités dans le Golfe. En Arabie, tout est démesuré : mille huit cents kilomètres séparent Yanbu, le port de débarquement, des bases avancées aux confins du pays, soit la distance Paris-Le Caire. Une noria de quatre cents poids lourds, dont deux cent cinquante VTLR, cinquante-cinq citernes et cinquante porte-chars vont sans cesse effectuer des rotations de

six à sept jours pour supporter les unités de mêlée. Dans la chaleur, le froid et les terribles tempêtes de sable, les tringlons roulent. Ce sont, par exemple, des porte-chars français qui emmèneront de Dharan à la frontière irakienne les M-551 Sheridan de la 82nd Airborne. Sur la route, les hommes des compagnies de circulation qui oeuvrent à moto entre les poids lourds sont appelés les « *French Army Riders* ». Le flux de matériel à transporter est de quatre à huit mille tonnes par semaine et de treize mille tonnes en ce qui concerne les munitions. Sans eux, As Salman n'aurait jamais été prise.



Légionnaires du 2^e REI manœuvrant des mortiers de 120mm Brandt.

Photo Debay



AMX-10RC du RICM progressant dans le même fuseau que les AMX-30B2 du 4^e Dragons. Au loin, une épave irakienne achève de se consumer.

Photo Debay



DE L'OR (NOIR) POUR LES BRAVES

Conduire un camion citerne plein de gaz explosif par 45°C au milieu d'une route étroite où les véhicules américains roulent comme des fous est un sport pratiqué chaque jour par les soldats du Service des Essences. En quatre mois, certains feront l'équivalent de plusieurs tours de la terre. Le 708^e Groupement Essence de la FAR, et le 702^e et 711^e GE vont ravitailler chaque jour les trois mille véhicules et cent cinquante aéronefs engagés dans Daguet. Le carburant est fourni par les Saoudiens, mais ce sont les Français qui l'entreposeront et le dirigeront vers l'avant. Les stocks représentent quelques dix-huit mille tonnes.

C'EST PARTI !

Le 17 janvier, à 2h00, l'aviation américaine attaque l'Irak. L'opération « Tempête du Désert » est lancée, la libération du Koweït est proche. Dans la même nuit, les premiers Scud sont tirés sur Dharan. Pour la Division Daguet, l'heure de gagner ses positions de départ a sonné. Dans la journée et la nuit du 17 au

18, sous d'incessantes alertes chimiques dues aux tirs de missiles repérés par satellite, les blindés quittent « Miramar » dans le plus grand secret. Dans un silence radio total, la division emprunte la route reliant Hafar-Al-Batin à Rafah, vers l'Ouest. Les hommes entassés dans les véhicules sont en tenue NBC. Dans la nuit du 18 au 19 janvier, la Division Daguet est sur sa nouvelle position, « Olive », à quelques kilomètres de l'Irak. Désormais, Légionnaires, dragons, marsouins, bigors et soldats de Daguet attendent, espérant pouvoir en finir rapidement. L'État-Major américain veut encore pilonner l'Irak avec son aviation. En face de Rafah, les avions n'interviendront pourtant qu'au dernier moment sur la 45^e Division d'Infanterie irakienne, car il faut maintenir le secret le plus longtemps possible. Tous connaissent leurs objectifs. Face à eux, les Légionnaires du 2^e REI ont en permanence l'escarpement qu'ils devront attaquer le Jour-J. Quelquefois, par rotation, les gradés autorisent les hommes à aller dans la petite ville de Rafah. Courts moments de détente entre deux alertes. Des jours durant, ils ont attendu. Maintenant, ça y est ! Le cœur battant en ce 23 février, ils savent que c'est pour cette nuit. Ils sont tous sur leurs positions de départ, en Irak, conquises sans problèmes la veille. À 4h00, les véhicules sont alignés sur leur axe de progression. À 5h00, après plusieurs salves d'artillerie, les engins s'ébranlent. C'est parti !

L'objectif dénommé « White » est l'aéroport et le noeud routier d'As Salman, une petite ville ou un gros village – c'est selon les cartes alliées ou irakiennes – situé à plus de cent cinquante kilomètres à l'intérieur du territoire ennemi. La mission de Daguet est de la prendre et de la protéger face au nord et à l'ouest. Les Français couvrent ainsi tout le flanc gauche de « Desert Sabre », nom de code donné par Washington à l'offensive terrestre américaine en Irak. Une brigade de la 82nd Airborne US et la 20th Airborne Engineer Brigade, ainsi que toute l'artillerie du XVIIIth Corps seront sous commandement français pour la durée de l'opération. La Division Daguet est elle-même intégrée au XVIIIth Corps US pour « Desert Sabre ». Deux grandes pistes





améliorées par le génie américain emmènent les Français sur leurs positions de départ. Ces pistes ont des noms de code : « Eagle », « Montana » ou encore « Virginia ». L'attaque française va se dérouler sur deux axes, l'un à l'Ouest, l'autre à l'Est. À l'Ouest, il y a « Beaulieu » qui, depuis l'escarpement frontalier, mène droit à travers le désert sur la base d'As Salman. Ce groupement comporte le 2^e REI, le 1^{er} Spahis, le 1^{er} REC et l'escadron antichars du 1^{er} RHP. Les batteries du 11^e RAMa vont appuyer ces soldats. Dans les airs, le groupement « Beaulieu » ou groupement « Ouest » est survolé par les Gazelle antichars du 3^e RHC. Le groupement « Est » va quant à lui emprunter la route stratégique menant de la frontière à As Salman. Ce ruban asphalté est baptisé « Texas ». On y trouve la 2nd Brigade de la 82nd Airborne et le 6^e REG. Un peu à droite de cet axe, en pointe du dispositif, progressent les « trente tonnes » du 4^e Dragons puis le 3^e RIMA, une compagnie du 21^e et le RICM. Les appuis sont fournis par les LRM et les M-198 du XVIII^e Corps US et l'artillerie divisionnaire de la 82nd Airborne. Une nuée d'hélicoptères américains et les machines du 1^{er} RHC supportent la colonne blindée dans la profondeur.

La route descend un peu et perd sa droiture pendant quelques kilomètres autour de collines transformées en points d'appui par les Irakiens. C'est « Rochambeau ». Le seul obstacle sérieux sur la route d'As Salman. Des chars T-54/55 et Type 59/69 chinois y sont embossés, ainsi que de nombreux quadruples de 14,5mm. Cela n'empêche pas le 4^e Dragons, le RICM et le 3^e RIMA de se croiser et de s'appuyer dans de formidables et complexes manœuvres d'approche. Au début de l'après-midi du 24 février, c'est la charge des quarante-quatre AMX-30B2 du lieutenant-colonel Bourret. Les blindés foncent en tirant et enlèvent une vingtaine de bunkers. Du côté du 3^e RIMA, plus près de la route, il suffit de lâcher quelques rafales de FAMAS ou de 12,7mm ou bien encore de tirer un Milan pour que des dizaines de bras se lèvent. Cette première attaque coûte à l'ennemi plus de quatre-vingts prisonniers. En fin d'après-midi, après avoir réduit une série de résistances, la progression s'arrête sur l'axe « Texas », car la pluie et le vent de sable sont



de la partie, réduisant l'efficacité des appuis. On travaille « à l'américaine », sans prendre de risques. Sur l'axe « Beaulieu », le groupement « Ouest » avance sans problème dans le désert. Le lendemain, l'attaque reprend avec vigueur. Les Irakiens sont culbutés. Le mardi 26 février, l'état-major de la Division Daguet peut affirmer au général Schwarzkopf que la mission est accomplie. As Salman est prise. Les Français sont en défensive face au Nord et à l'Ouest. Ils verrouillent solidement le flanc gauche de la coalition. La 2nd Brigade de la 82nd Airborne quitte alors les Français et bifurque vers le nord-est en direction de l'Euphrate. Pour les soldats tricolores, c'est l'heure du bilan. La 45^e d'Infanterie est anéantie, 3 077 hommes sont fait prisonniers avec plus de 5 424 armes individuelles, 308 armes collectives. Quelques 189 mortiers ont été pris, 18 blindés légers et 25 chars irakiens ne sèmeront plus la terreur. La grande base d'As Salman est rendue inutilisable. Le 28, un détachement de l'Armée ouvre à nouveau les portes de l'ambassade de France de Koweït City. Les pertes françaises au combat lors de l'opération « Daguet » ont été de deux morts.

En « chouf » dans le désert...

Coll. Bourret



Ci-contre, en face :

Second jour de l'offensive ; les unités d'infanterie mécanisée approchent de l'objectif fixé aux Français par le commandement de la coalition, la localité d'As-Salman.

Photo Debay





ASSAULT

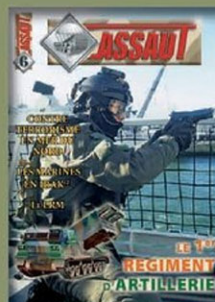
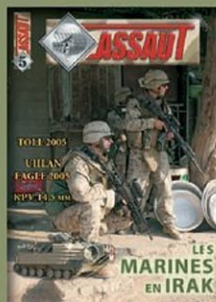
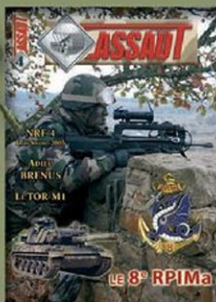
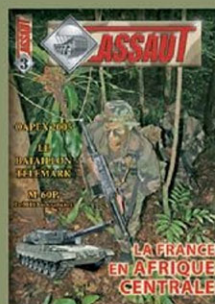
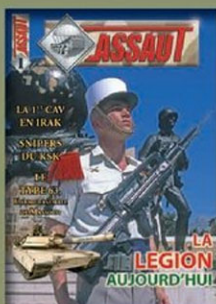
**AVEC NOUS VOUS SEREZ
AU CŒUR DE L'ACTION !**

**VOUS AUREZ UN AUTRE REGARD
SUR LES GRANDS ÉVÉNEMENTS
MILITAIRES DU MONDE !**

**VOUS VIVREZ LE QUOTIDIEN
DES TROUPES D'ÉLITE !**

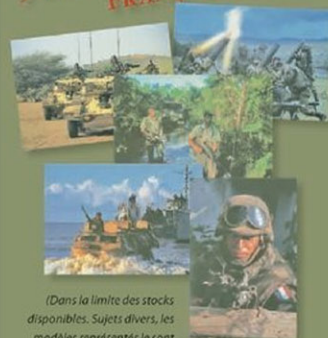


**VOUS SAUREZ TOUT SUR
LES MATÉRIELS UTILISÉS !**



ASSAULT est le début d'une grande aventure !
En vous abonnant vous pourrez dire :
"J'étais dans la première vague d'ASSAULT !"

**CADEAU D'ABONNEMENT :
5 CARTES POSTALES ARMÉE
FRANÇAISE !**



(Dans la limite des stocks disponibles. Sujets divers, les modèles représentés le sont seulement à titre d'exemple)

☒ Je m'abonne à **ASSAULT** pour : ☐ 6 mois (30 €) ☐ 1 an (60 €) ☐ 2 ans (120 €)

A partir du numéro : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Envoyez votre règlement par chèque bancaire à l'ordre de OPEX PRESSE à l'adresse suivante :
OPEX PRESSE - 1 avenue Pierre Grenier - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

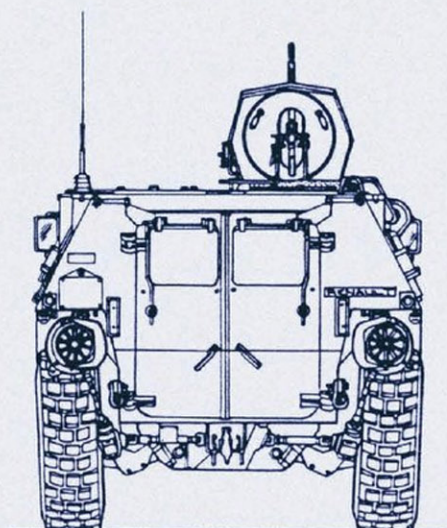
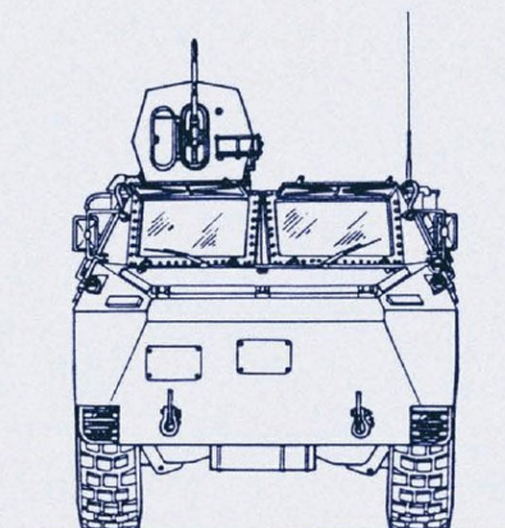
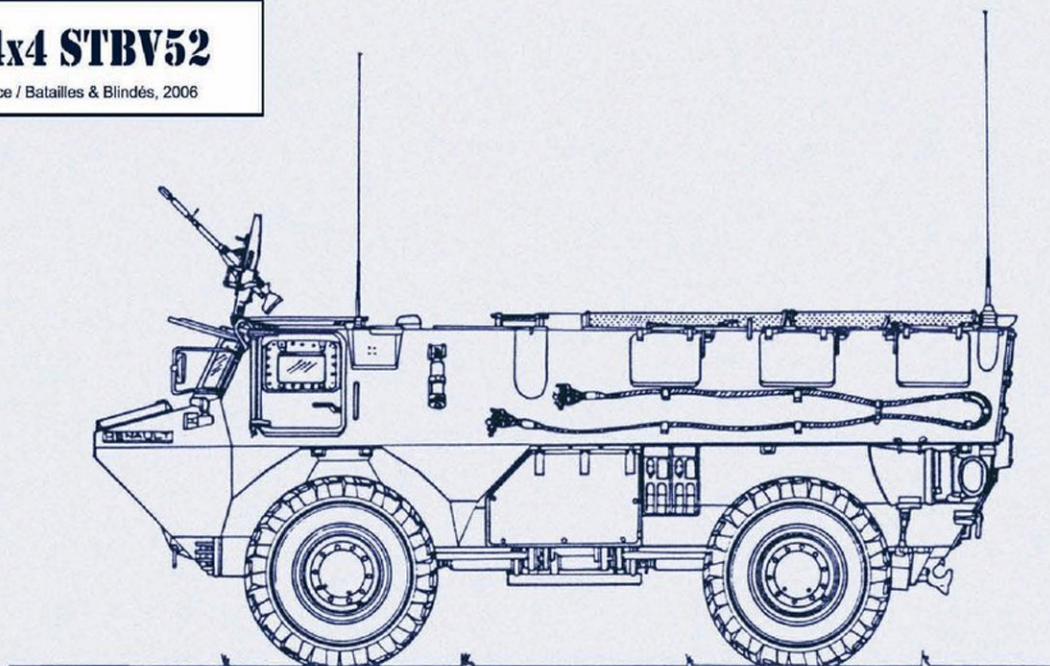
Rajoutez 10 € par an pour
les DOM-TOM et l'étranger

B&BHS

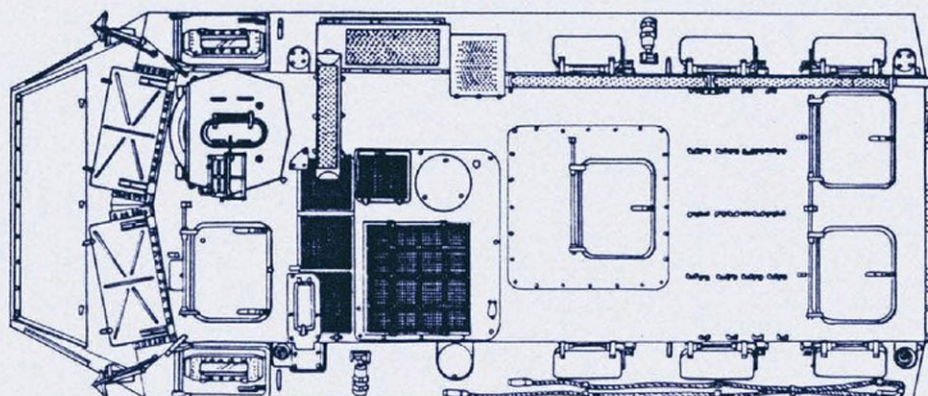


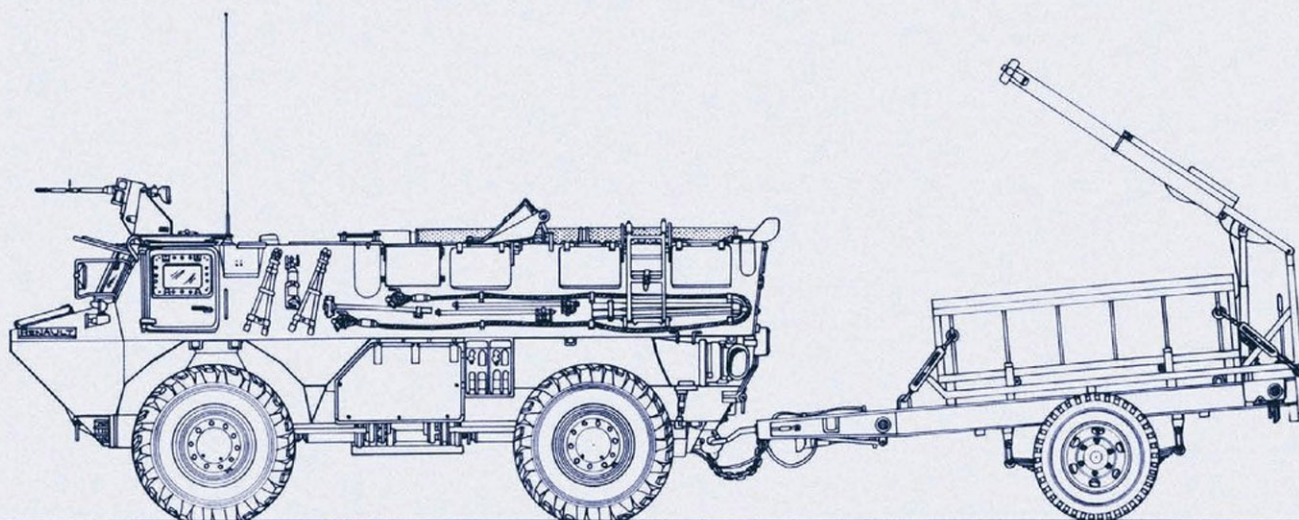
VAB 4x4 STBV52

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006



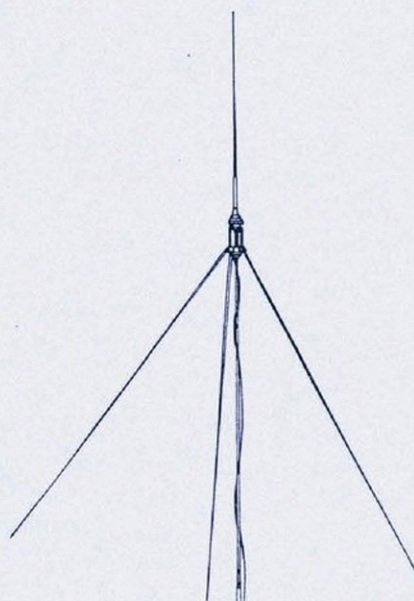
PLANS AU 1/48





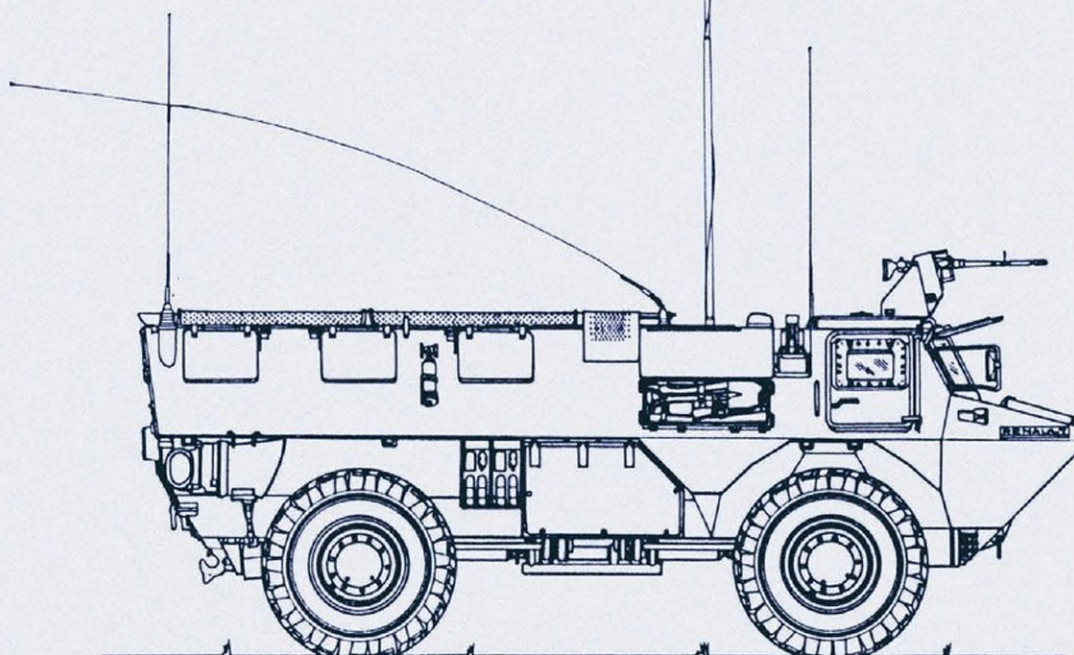
VAB 4x4 GÉNIE + MICLIC

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006



VAB 4x4 CB52 PC

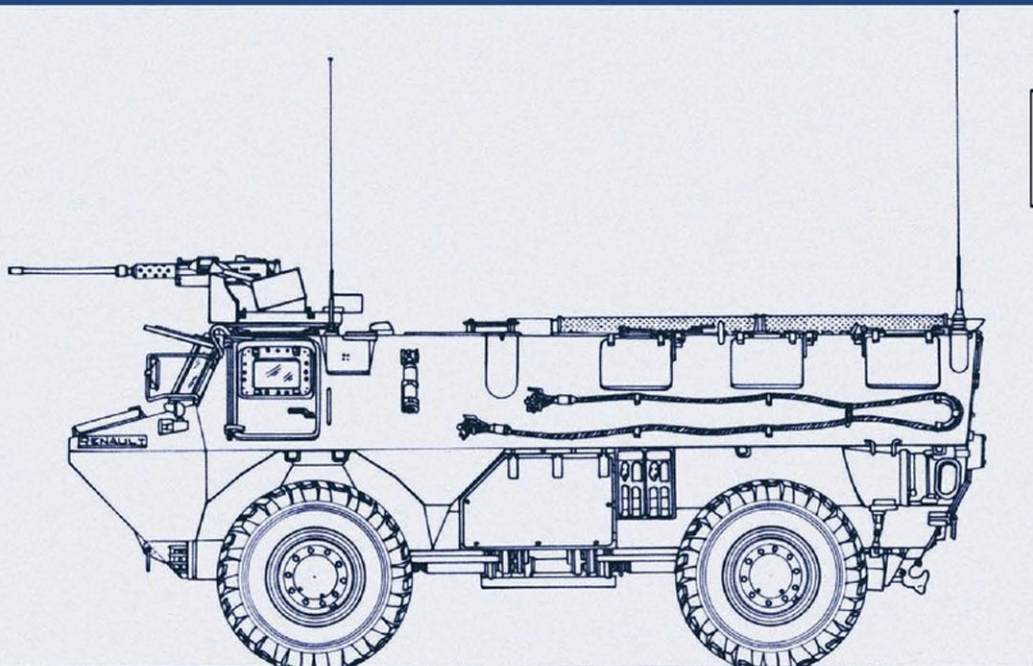
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006





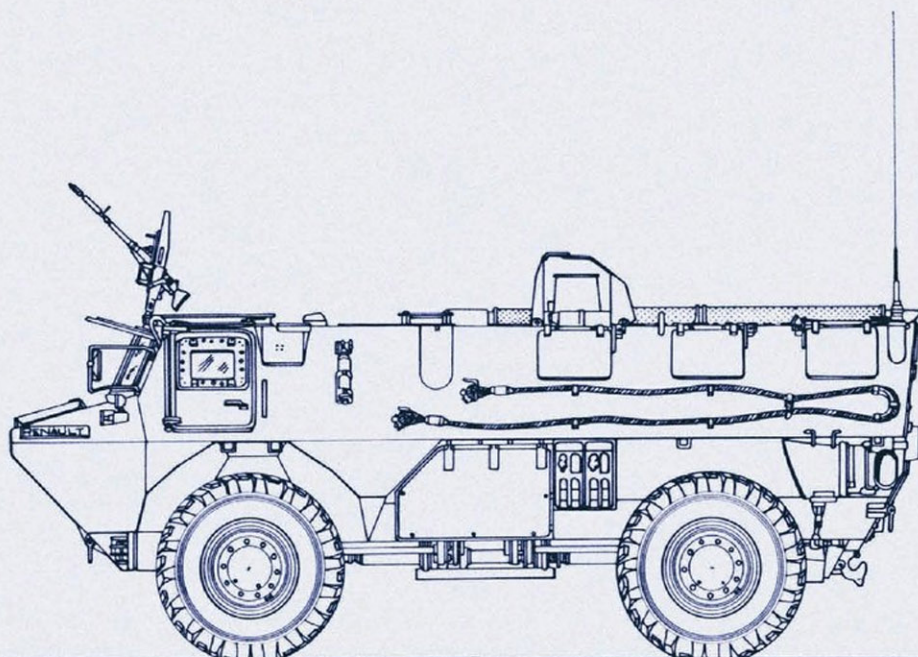
VAB 4X4 CB 12,7

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006



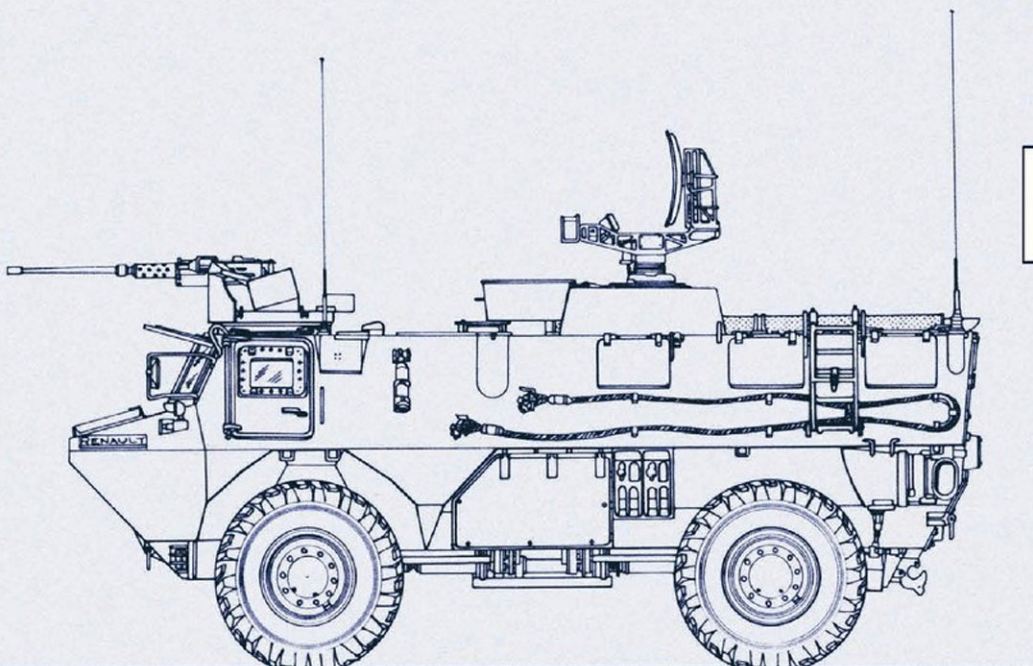
VAB 4X4 STB V52 VIT

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006



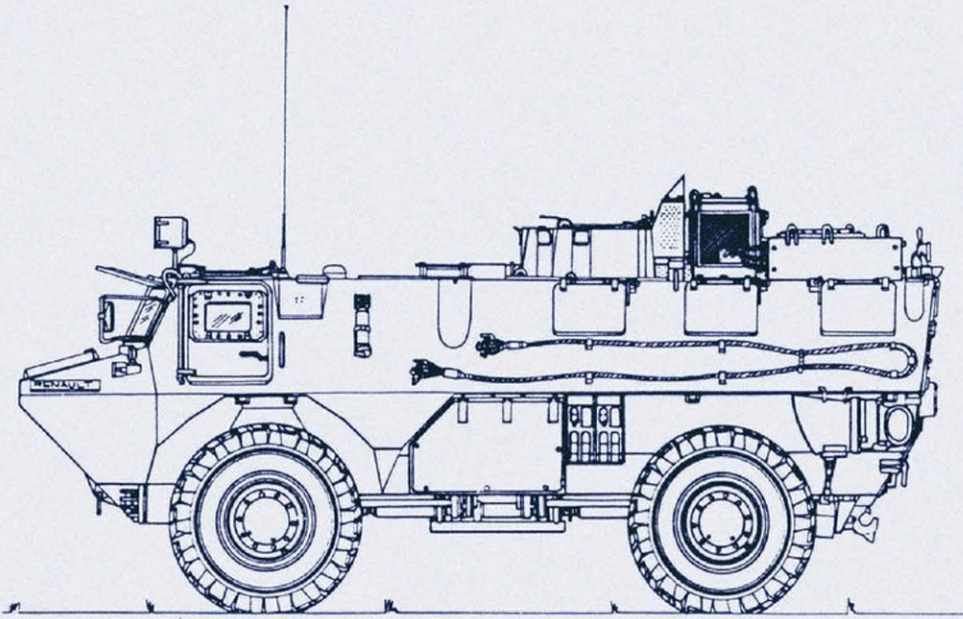
VAB 4X4 RATAC

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006



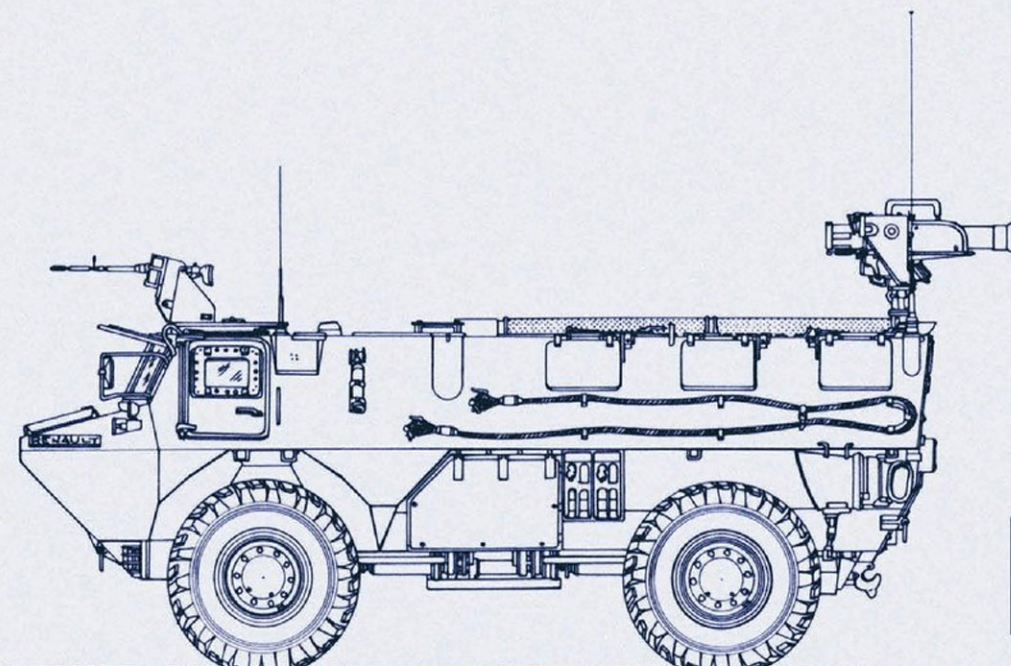
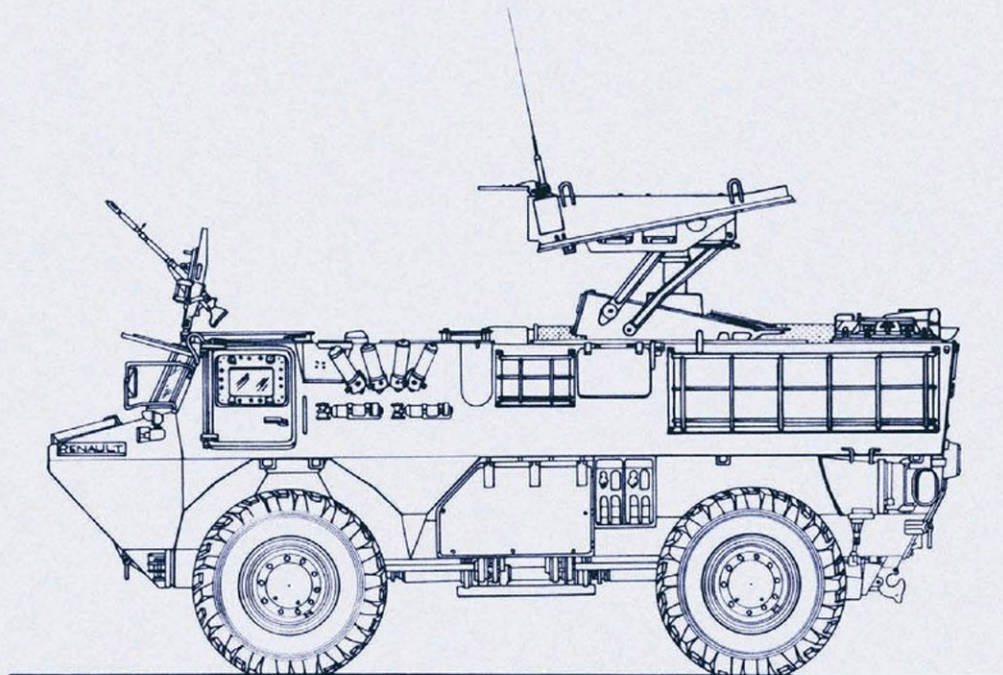
VAB 4X4 SANTAIRE

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006



VAB 4X4 MEPHISTO

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006



VAB 4X4 MILAN

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2006

La guerre du Golfe fut pour notre Armée de Terre une incontestable révolution, prélude à une évolution très importante, dans la conduite et le soutien d'une opération extérieure de grande envergure. Ainsi nos chefs ont-ils engagé tout ou partie des moyens disponibles sur le territoire national pour soutenir, le Jour-J, l'offensive en terre irakienne de la Division Daguet forte de douze mille combattants... alors qu'elle en comptait trois mille deux cents à sa mise en place quelques mois plus tôt. Tout s'est parfaitement déroulé, comme à l'exercice serais-je tenté d'écrire, ce qui fit dire aux observateurs « avisés » qui n'avaient pu être de la partie (ils furent hélas nombreux !) que notre offensive-éclair de cent heures n'avait été qu'une courte et agréable promenade de santé... Cette réaction met en évidence l'ignorance de deux faits essentiels :

1. *La sueur épargne le sang...* Des semaines, voire des mois pour les premières unités en place, ont été consacrés à la connaissance du milieu et à un entraînement sans relâche dans un climat quotidien d'attaque chimique possible, si ce n'est probable ; notre adversaire, la 45^e Division d'Infanterie, s'était spécialisée dans le combat en ambiance chimique lors de la guerre Iran-Irak. Des prodiges d'imagination, du soldat au colonel, furent déployés pour tenter de prévoir l'imprévu et permettre à nos soldats de passer la frontière irakienne avec un moral de vainqueur. Toutefois, une inconnue de taille perdurait : nos adversaires allaient-ils utiliser leurs armes chimiques ? Et si oui, comment réagirions-nous, malgré les centaines d'heures d'instruction et d'entraînement consacrées aux mesures de prévention contre cette menace ?

2. *La guerre a été gagnée par les aviateurs entre le 17 janvier et le 24 février 1991.* C'est une évidence pour ceux qui ont pu, au cours cette période, entendre et voir passer les « trains » quotidiens de dizaines de bombardiers américains écrasant sous un tapis de bombes, du plus loin au plus près de la frontière, les infrastructures et les troupes au sol. Les derniers bombardements avant l'engagement furent réservés

à notre zone d'attaque alors que la maîtrise de l'espace aérien était acquise depuis longtemps. Il était évident, dans ces conditions, que la combativité singulièrement émoussée de nos adversaires de la 45^e Division d'Infanterie nous permettait de les affronter dans les meilleures conditions.

C'est donc une Division Daguet victorieuse et fière d'avoir accompli sa mission qui, à partir de mars 1991, prit la route du retour. Les Français, dont le soutien moral et matériel à partir de Noël 1990 restera à jamais gravé dans nos mémoires, ne s'y trompèrent pas, qui réservèrent à la plupart des régiments rentrant dans leurs garnisons un accueil triomphal digne de celui réservé par Rome à ses légions...

C'est aussi le souvenir de cette formidable épopée et le souci d'honorer la mémoire de nos morts et blessés qui ont présidé à la création de notre amicale en juin 1991. Toujours présente et active avec plus de quatre cents membres à jour de leur cotisation, elle fêtera à Nîmes le **samedi 22 avril 2006** le 15^{ème} anniversaire de son engagement dans le Golfe lors de cérémonies présidées par le Ministre délégué aux anciens combattants et le Général, Chef d'état-major de l'Armée de Terre. Vous trouverez ci-après la mission et quelques extraits des statuts de notre amicale que je vous incite à rejoindre si, en votre qualité d'anciens de la Division Daguet, vous ne l'avez pas encore fait. Tous les renseignements utiles figurent sur notre site : <http://perso.wanadoo.fr/amicale.daguet/> Vous pouvez nous joindre à notre adresse internet : amicale.daguet@wanadoo.fr

Enfin, qu'il me soit ici permis de remercier très fraternellement Monsieur Y. Kadari, rédacteur en chef et directeur de publication de cette magnifique revue « Batailles et Blindés ». Consacrant un numéro hors-série aux unités blindées de Daguet, il en a spontanément ouvert les colonnes à notre Amicale pour lui permettre de se faire mieux connaître. Merci, monsieur le directeur.

Général (2s) Yves Derville,
Président de l'Amicale des Anciens de la Division Daguet et ancien chef de corps du 2^e REI dans le Golfe.



Quelques chefs de corps de la division Daguet. De la gauche vers la droite, en seconde position, le lieutenant-colonel Bourret. Le colonel Derville, aujourd'hui général, est en quatrième position.

Coll. Bourret



ARTICLE 1

Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 16 août 1901 ayant pour titre : « AMICALE DES ANCIENS DE LA DIVISION DAGUET »

ARTICLE 2

Cette association a pour but de regrouper tous ceux qui ont servi dans le Golfe au sein de la Division Daguet, et ceux qui ont soutenu par leur action la mission de la Division afin :

- de maintenir, resserrer et développer les relations de camaraderie qui unissaient les membres de la Division au Moyen-Orient ;
- d'organiser l'entraide et l'assistance mutuelle tant au profit des membres actifs de l'amicale qu'en faveur des familles des membres de la Division Daguet morts pour la France ;
- de les représenter auprès des pouvoirs publics ;
- de défendre éventuellement leurs intérêts matériels et moraux.

ARTICLE 3

Le siège social est fixé à : Quartier Montcalm - BP 17 - 30998 - NIMES ARMEES. Il pourra être transféré sur décision du Conseil d'Administration.

ARTICLE 4

L'association se compose de :

- Présidents d'honneur ;
- Membres d'honneur ;
- Membres bienfaiteurs ;
- Membres actifs ;
- Membres associés ;
- Membres sympathisants ;

Lors des assemblées générales, seuls les adhérents membres actifs et associés participent aux scrutins.

ARTICLE 5

Pour faire partie de l'association, il faut être agréé par le bureau qui statue lors de chacune de ses réunions sur les demandes d'admission présentées.

ARTICLE 6

Les membres :

- *Sont présidents d'honneur :*

Les deux officiers généraux qui ont successivement commandé la Division Daguet, le général MOUSCARDES et le général JANVIER.

- *Sont membres d'honneur :*

Sur décision du conseil d'administration, ceux qui ont rendus des services signalés à la Division ou à l'association, notamment peuvent être admis à ce titre les personnes civiles et morales qui ont soutenus par leurs activités la Division Daguet pendant la durée de l'opération.

- *Sont membres bienfaiteurs :*

Sur décision du conseil d'administration, des personnes qui, ne pouvant être membres actifs ou associés contribuent au fonctionnement ou au rayonnement de l'association.

- *Sont membres actifs :*

Tous ceux qui, quelle que soit leur situation actuelle satisfont aux trois conditions :

- a) Avoir servi dans la Division Daguet, quel que fut leur grade ;
- b) Avoir été admis dans l'association après s'être acquitté de leur cotisation ;
- c) Ne pas avoir perdu la qualité de membre.

- *Sont membres associés :*

Dans les mêmes conditions que les membres actifs, ceux qui ont servis dans des unités amies ou alliées, notamment les militaires français ou étrangers ayant été détachés dans les rangs de la Division durant l'opération.

- *Sont membres sympathisants :*

Sur décision du conseil d'administration, des personnes dévouées à l'association.

ARTICLE 7

La qualité de membre se perd par :

- la démission ;
- la décès ;
- La radiation pour motif grave, prononcé par le conseil d'administration après que l'intéressé ait été invité par lettre recommandée à se présenter devant le bureau pour être entendu ;
- La radiation simple prononcée par le bureau pour non-paiement de la cotisation annuelle, pendant une durée limitée, en principe à trois ans, après que l'intéressé n'ait pas répondu à une lettre de rappel ou n'ait pu être retrouvé.

ARTICLE 8

Les ressources de l'association comprennent :

- les cotisations des membres ;
- les subventions de l'État ;
- les donations et legs ;
- les produits des manifestations organisées au profit de l'association à titre de participation aux frais.

ARTICLE 9 :

L'association est dirigée par un conseil d'administration de 10 à 30 membres (au moins 3/5 membres actifs) élus pour deux ans par l'assemblée générale et rééligibles. Le conseil d'administration choisit parmi ses membres, au scrutin secret, un bureau composé de 8 à 15 membres comprenant :

- un président (membre actif) ;
- un à trois vice-présidents (dont éventuellement deux membres actifs et un associé) ;
- un secrétaire général (membre actif) ;
- un ou deux secrétaires adjoints (membres actifs ou associés) ;
- un trésorier principal (membre actif) ;
- un trésorier adjoint (membre actif ou associé) ;
- de deux à six administrateurs (membres actifs ou associés).

En cas de vacances, le conseil d'administration pourvoit provisoirement au remplacement de ses membres en attendant la prochaine assemblée générale. Les pouvoirs des membres alors élus prendront fin à l'expiration du mandat de ceux qui ont ainsi été remplacés. Hors les fonctions ci-dessus nommées, le bureau peut faire appel ponctuellement ou en permanence aux services bénévoles de membres de toutes catégories

ARTICLE 10

Réunion du Conseil d'Administration : Le Conseil d'Administration se réunit une fois au moins tous les six mois, sur convocation du président ou sur la demande du quart de ses membres.

ARTICLE 11

Assemblée générale ordinaire : L'assemblée générale ordinaire comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit chaque année.

Le président, assisté des membres du comité, préside l'assemblée et expose la situation morale de l'association.

Le trésorier rend compte à l'assemblée des comptes de l'exercice clos et soumet à son vote le budget de l'exercice suivant.

Il est procédé, après épuisement de l'ordre du jour, au remplacement, au scrutin secret, des membres du conseil sortants.

ARTICLE 12

Assemblée générale extraordinaire : Si besoin est, ou sur la demande de la moitié plus un des membres inscrits, le Président peut convoquer une assemblée générale extraordinaire.

ARTICLE 13

Un règlement intérieur peut être établi par le conseil d'administration qui le propose à l'approbation de l'assemblée générale suivante. Ce règlement éventuel est destiné à fixer les divers points non prévus par les statuts, notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

La modification des statuts, de même que la dissolution de l'Amicale ne peuvent être décidées qu'en assemblée générale, ces points figurant à l'ordre du jour précisé sur la convocation.

Toutes les décisions sont prises à la majorité absolue des voix des membres actifs et associés, présents ou représentés, avec prépondérance de la voix du président en cas d'égalité.

ARTICLE 14

Le président représente l'Amicale, convoque les réunions, dirige les débats, prend en charge ou contrôle l'exécution des décisions et ordonnance les dépenses. Il peut déléguer ses pouvoirs ponctuellement ou en permanence à l'un ou plusieurs des membres du bureau dans le cadre des compétences de chacun.

Un « commissaire aux comptes » (élu en sus du conseil d'administration parmi les membres de toutes catégories), vérifie la comptabilité, à la demande du président et au moins une fois par an, avant l'assemblée générale à laquelle il rend compte de sa mission.

L'Amicale des Anciens de la Division Daguet est une association Loi 1901 dont les statuts ont été déposés en préfecture du Gard le 28 juin 1991. Ouverte à tous ceux qui ont participé aux opérations dans le Golfe en 1990 et 1991, elle s'est donnée pour mission de conserver présents les souvenirs. Il en apparaît quatre ; essentiels.

- Le souvenir de ceux qui y ont fait le sacrifice suprême et de ceux qui y ont été cruellement marqués, à vie, dans leur chair. Celui-là restera dans nos mémoires à jamais, n'en doutons pas.
- Le souvenir d'une opération de guerre, comme une parenthèse, dans une longue suite d'opérations à caractère humanitaire. Elle nous a rappelé que nous étions d'abord soldats pour combattre.
- Le souvenir de soldats français tenant leur place dans un ensemble international complexe avec une maîtrise reconnue et une totale réussite.
- Le souvenir enfin d'une expédition lointaine remarquablement montée, conduite et soutenue de bout en bout dans des contextes ; national, sensible ; médiatique, nouveau ; logistique, difficile ; climatique, éprouvant ; humain, extrême.

Elle a conduit à un succès total et incontesté des armes de la France. C'est ce que l'histoire retiendra.

signé Général LESQUER
(président historique de l'AADD)

Yves Debay **wildcat**



**Irak 1991/2003 : Carnets de guerre
d'un journaliste rebelle**

éditions
italiques

**VISIONNAIRE ET PASSIONNANT !
LOIN DES SALONS ET DES ÉTAT-MAJORS, LA
VRAIE GUERRE VUE PAR UN PHOTO REPORTER
DE CHOC AYANT SON FRANC-PARLER !**

**“LE DEVOIR D'UN CORRESPONDANT
DE GUERRE, C'EST
D'ÊTRE EN PREMIÈRE LIGNE.”**

Yves Debay

WILDCAT

Irak 1991/2003

Carnets de guerre d'un journaliste rebelle

- Volume broché, format : 140 x 215 mm
- 288 pages + 8 pages de cahier photos
- 20 photographies hors-texte
- Prix franco 25 € (dont frais de port : 5 €)

Pour les militaires américains en Irak, un « Wildcat », c'est un journaliste non incorporé à une unité régulière, donc un élément incontrôlé. Autant dire dangereux... D'ailleurs, le général Tommy Franks, commandant la coalition, aurait déclaré : « Un Wildcat peut être considéré comme ennemi. »

Ce livre retrace, au jour le jour, l'aventure étonnante d'Yves Debay, envoyé spécial du magazine RAIDS, qui fut l'un de ces rares rebelles prêts à mettre leur peau au service de l'info, au cours des deux guerres du Golfe, en 1991 et en 2003. Durant la première de ces campagnes, Yves Debay avait été le seul photo-reporter à dépasser l'autoroute Bagdad-Bassora et à entrer clandestinement en territoire Chiite, avant d'être capturé et interrogé de façon musclée par la Garde Républicaine (qui le prenait pour un agent de la CIA !) dans les geôles de Saddam, où il sera rejoint par son ami Patrick Bourrat...

Durant la seconde guerre, il fut le seul journaliste à pénétrer dans Bagdad au plus fort des combats, avant d'être capturé par des Feddayins de Saddam et retenu prisonnier à l'hôtel Palestine, aux côtés de plusieurs journalistes occidentaux.

Raids de blindés dans le désert, bivouac avec les Légionnaires ou les Marines, combats en direct, colonnes infernales, baroud d'honneur du dernier carré des partisans de Saddam... Ce témoignage à chaud souvent tragique, parfois drôle, mais toujours étonnant sur deux conflits qui n'ont pas fini de bouleverser l'équilibre du monde nous plonge au cœur de l'action et nous fait découvrir la face cachée de ce que l'on nous a voulu nous faire prendre pour une « guerre propre ». Il prouve qu'avec peu de moyens, mais beaucoup de rigueur et de courage, on peut faire plus et mieux que bien des grands médias.

Yves Debay fut, pendant près de vingt ans, grand reporter au magazine RAIDS, pour lequel il a couvert la plupart des conflits récents, du Rwanda à la Côte d'Ivoire, en passant par l'ex-Yougoslavie, l'Afghanistan et, bien sûr, les deux guerres d'Irak. Il est désormais rédacteur en chef du magazine ASSAUT. Ce témoin objectif et averti, spécialiste de la chose militaire, se double d'un chroniqueur de talent, qui décrit avec beaucoup de sensibilité, d'humour et d'indulgence, les petits et les grands événements de notre Histoire en devenir.

BON DE COMMANDE

À retourner à : ITALIQUES - 1 chemin des Beauregards - 78510 TRIEL - Tél. : 01 39 70 55 25 - Fax : 01 39 70 47 23 - E-mail : editions.italiques@wanadoo.fr

☒ **OUI**, je vous commande **WILDCAT, CARNETS DE GUERRE D'UN JOURNALISTE REBELLE, PAR YVES DEBAY**

☐ Veuillez m'en faire parvenir exemplaire(s) à 20 €, soit €

Participation forfaitaire aux frais de port 5 €

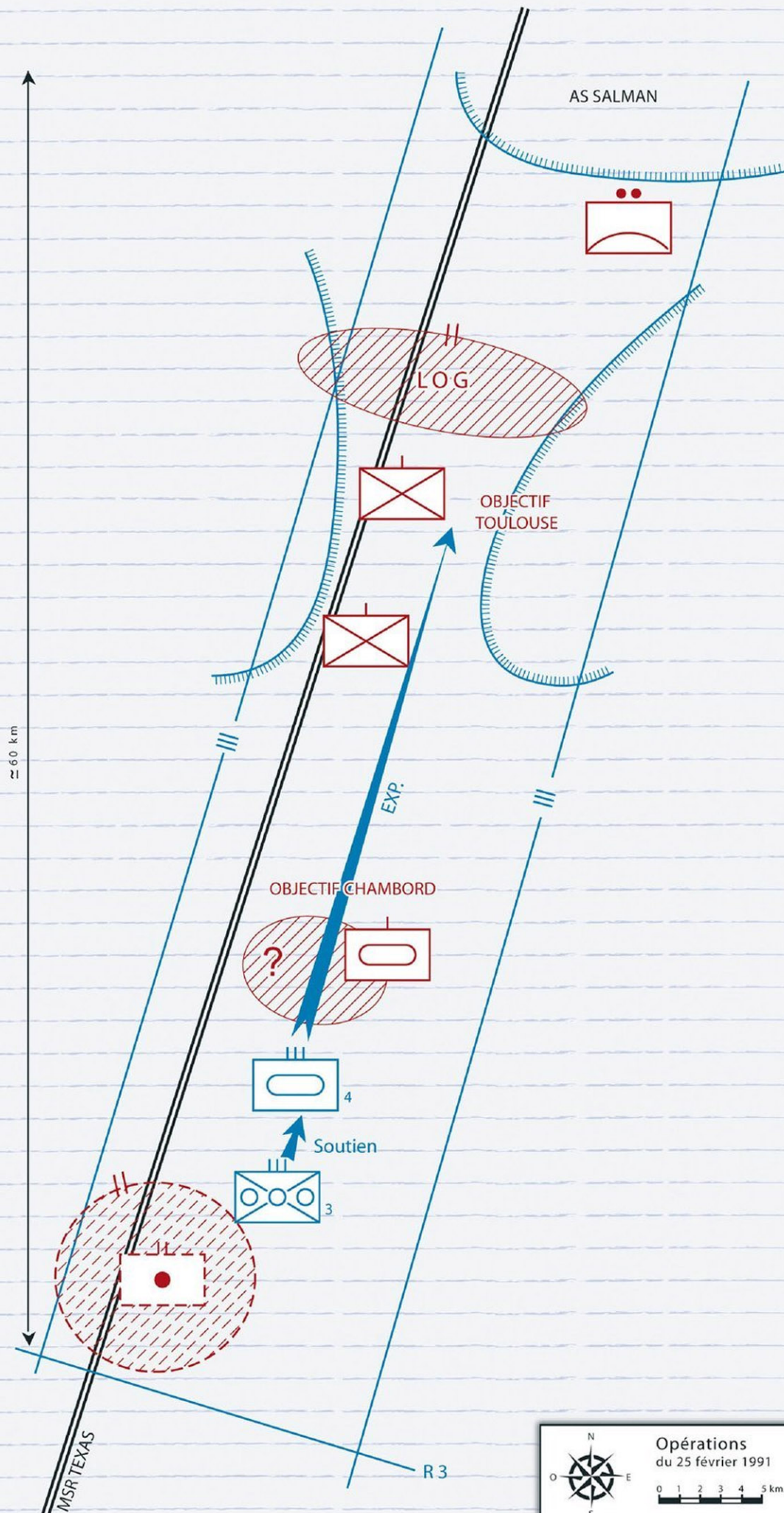
(France : colis poste remis contre signature. Étranger : tarif livres & brochures)

Total de ma commande €

☒ Ci-joint mon chèque en euros tiré sur une banque française à l'ordre des Éditions ITALIQUES (Autres modes de paiement : nous consulter).

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M. Adresse

CP..... Commune Tél. :



Opérations
du 25 février 1991

0 1 2 3 4 5 km.

